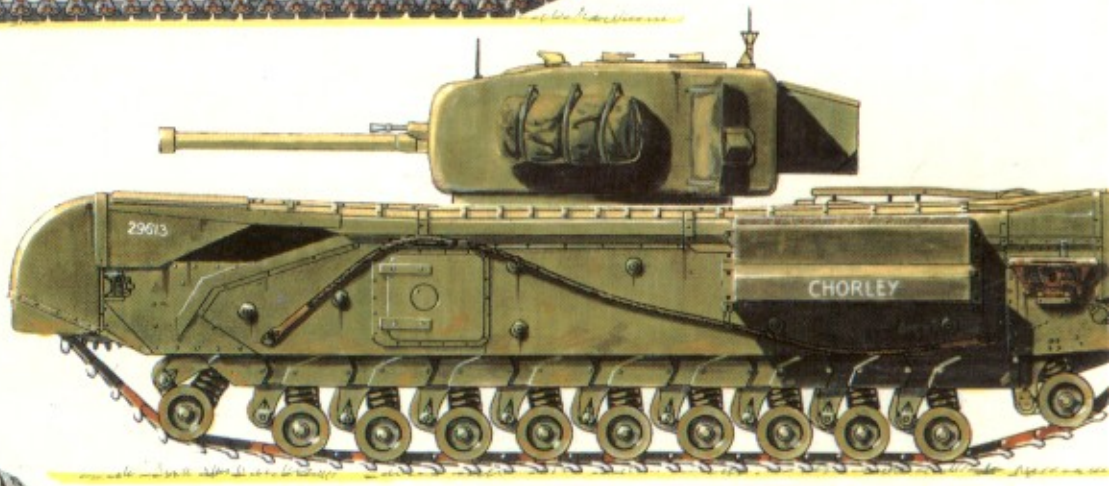
MILITARIA MAGAZINE

LES GRANDES BATAILLES DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE

LES BLINDES ALLIES EN NORMANDIE

HORS-SERIE
N° 2
69 FF
495 FB

Yves BUFFETAUT
Dessins en couleurs de
Jean RESTAYN



M 4437 - 2 H - 69,00 F -RD

LES GRANDES BATAILLES
DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE
Collection hors-série Militaria N° 2

LES DIVISIONS BLINDEES ALLIEES EN NORMANDIE

Yves BUFFETAUT
Dessins en couleurs de Jean RESTAYN
Cartographie MILITARIA Magazine

HISTOIRE & COLLECTIONS - PARIS

LES DIVISIONS BLINDEES ALLIEES EN NORMANDIE

Les armées alliées qui débarquent en Normandie en juin 1944 sont la coalition de plusieurs pays, qui pour des raisons historiques ou de circonstance, sont placés sous l'influence de l'une ou l'autre des deux grandes puissances anglo-saxonnes.

Ainsi, les Canadiens combattent au sein de divisions totalement calquées sur le modèle britannique, ce qui est parfaitement logique pour une nation du Commonwealth. Au vu des circonstances, il est également normal que la 1re division blindée polonaise soit du modèle anglais, puisque c'est dans ce pays que se sont réfugiés les combattants polonais après le désastre de septembre 1939 et la chute de la France, en juin 1940.

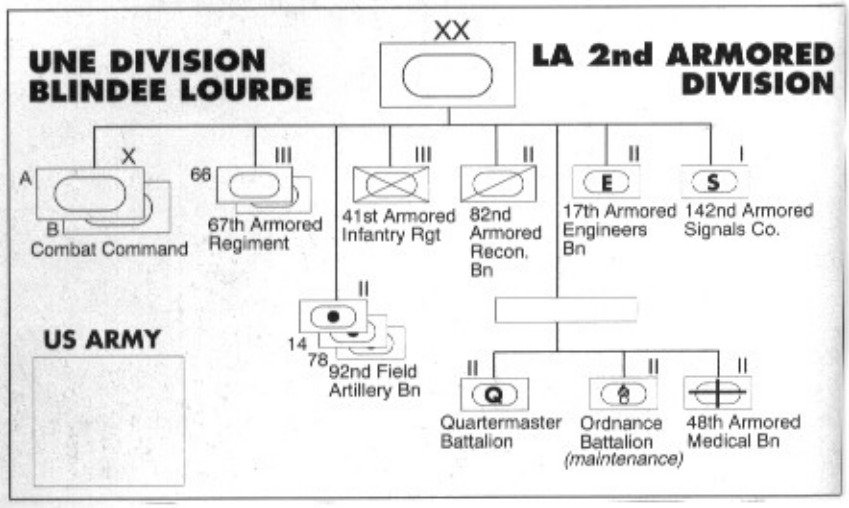
La 2e division blindée française, quant à elle, a été formée en Afrique du Nord à partir des éléments de la colonne mobile Leclerc. Ce sont les Etats-Unis qui ont fourni la totalité du matériel, comme dans le cas de la plupart des divisions françaises constituées à partir de 1943 en AFN. Il est donc tout naturel que l'organisation de la division soit du modèle américain.

Ainsi, avant le débarquement, deux grands types de divisions blindées existent dans la coalition commandée par le général Eisenhower. Mais ni l'armée américaine, ni l'armée britannique ne sont totalement homogènes dans la composition de leurs unités blindées. Chez les Américains, deux réorganisations importantes de l'arme blindée ont vu la création tout d'abord de divisions dites *lourdes* en 1942, puis de divisions *légères*, en 1943. Et sur les six *Armored Divisions* qui vont combattre en Normandie, deux sont du premier type et quatre du second.

Chez les Britanniques, la composante principale de l'arme blindée n'est pas la division, mais plutôt la brigade. En principe, chaque division comprend une brigade blindée. Or, 15 *Armoured Brigades* débarquent en Normandie, pour seulement six divisions. Il y a donc huit brigades indépendantes qui viennent renforcer soit des divisions d'infanterie, soit des divisions blindées.

Ajoutons enfin que la 79th Armoured Division, équipée de matériels spéciaux destinés au débarquement proprement dit, n'a pas une organisation identique à

Le 24 juillet 1944, à Saint-Lô, un Tank Destroyer M-10 est préparé pour l'opération *Cobra*, la grande offensive qui débutera le 25. Dix-huit bataillons de Tank Destroyers ont servi en Normandie, soit de façon autonome, soit rattachés à des divisions. Le 702nd TD Battalion, par exemple, a combattu dans les rangs de la 2e DB US. Le défaut principal du M-10, son faible blindage, apparaît clairement sur cette photo : l'engin est recouvert de sacs de sable et autres patins de chenille, afin de provoquer l'explosion des charges creuses. *(National Archives)*



celles des autres divisions blindées. Elle compte une Tank Brigade de plus, qui ne participera d'ailleurs pas aux combats.

Nous traiterons donc de quatre types standards d'unités blindées alliées dans ce chapitre introductif (les divisions blindées américaines *lourdes* et *légères*, les brigades et les divisions blindées britanniques). Le cas de la *79th Armoured Division* sera traité séparément.

La « Heavy » Armored Division

En septembre 1939, l'armée américaine ne possède aucune division blindée. Les deux premières ne sont officiellement formées que près d'un mois après la capitulation de la France, le 15 juillet 1940 à Fort Knox et à Fort Benning. Sans rentrer dans les détails d'une organisation changée au bout de deux ans, notons tout de même que cette première formule s'articule autour d'une brigade blindée forte de trois régiments de chars (deux de chars légers et un de chars moyens), d'un régiment d'artillerie, d'un régiment d'infanterie et d'un bataillon de reconnaissance. En tout, pas moins de 368 chars en théorie.

Le 1er mars 1942, une première réorganisation fondamentale est mis en œuvre. La brigade disparaît et la force de frappe de la division est alors constituée par deux régiments blindés, organisés en deux *Combat Commands*, appelés *Combat Command A* (CCA) et *Combat Command B* (CCB). Chaque régiment comporte trois bataillons blindés, où les chars moyens prédominent à présent, avec deux bataillons, contre un seul de chars légers.

L'artillerie est, elle aussi, réorganisée, avec la création de trois régiments. L'organigramme en page 4 donne la composition complète de la division blindée dite *Heavy*.

La « Light » Armored Division

Le 15 septembre 1943, une nouvelle réorganisation transforme la composition de toutes les divisions blindées américaines, sauf deux d'entre elles : la *2nd* et la *3rd Armored*, qui gardent leur caractère *Heavy*.

Le nouveau type d'organisation réduit le nombre de chars en supprimant les deux régiments blindés pour les remplacer par trois bataillons de chars. En un mot, le nombre de bataillons passe soudain de six à trois. Cependant, le nombre de chars n'est pas divisé par deux, car chaque nouveau bataillon compte quatre compagnies de chars au lieu de trois. En outre, le bataillon blindé s'uniformise : à la place de quatre bataillons de chars moyens et deux de chars légers, les trois nouveaux bataillons sont identiques, avec trois compagnies de M4 Sherman et une compagnie de M5 Stuart. Enfin, chaque bataillon reçoit une compagnie d'état-major et une compagnie de services. Au total, les chars sont à présent au nombre de 263, soit environ un tiers de moins que dans la division *lourde*.

Ci-dessus. **Le 25 juillet 1944, jour de l'opération *Cobra*, un Half-track de l'infanterie portée américaine se prépare à avancer (il s'agit probalement d'hommes du 41st Armored Infantry Regiment de la 2e DBUS). Chaque compagnie d'infanterie, portée dans des Half-tracks, compte trois Platoons de fantassins et un Platoon antichar, armé de trois canons de 57mm tractés. Chaque Platoon compte trois Squads de douze fusiliers, un Squad avec deux mitrailleuses légères et un Mortar Squad armé de trois mortiers de 60mm.On note les tenues camouflées, peu utilisées en Normandie en raison des risques de méprise avec les uniformes camouflés des Waffen SS. Apparemment, seules les unités du génie de l'infanterie de la 2nd Armored Division « *Hell on Wheels* » les ont portées en nombre.** *(IWM)*

Si les CCA et CCB ne sont pas transformés, ils voient la création à leur côté d'un CCR (appelé aussi parfois CCC) qui regroupe les unités gardées en réserve lors des mouvements ou des combats.

Enfin, la reconnaissance n'est plus confiée à un bataillon, mais à un *Cavalry Reconnaissance Squadron*.

Dans la composition de la division blindée *légère*, les effectifs sont de 10 937 hommes contre près de15 000 dans la *lourde*. L'organigramme de la page 6 donne la répartition du matériel et des effectifs au sein des diverses unités de la division blindée *légère*.

La brigade blindée britannique

Les brigades blindées ont toujours la même composition, à ceci près que certaines brigades indépendantes n'ont pas de bataillon d'infanterie motorisée.

Pour simplifier, on peut comparer la brigade blindée britannique au *Panzer Regiment*. Mais alors que ce dernier combat toujours au sein d'une division, l'*Armoured Brigade* est souvent indépendante. Ses effectifs sont

« Holy-Devils », un véhicule d'état-major, entre dans Avranches, à la fin du mois de juillet, sans doute le 31. Certains hommes posent dans une position martiale, mais la présence de fleurs sur le Half-track et de jeunes filles dans les rues montrent qu'il n'y a plus un seul Allemand en ville. *(Tallandier)*

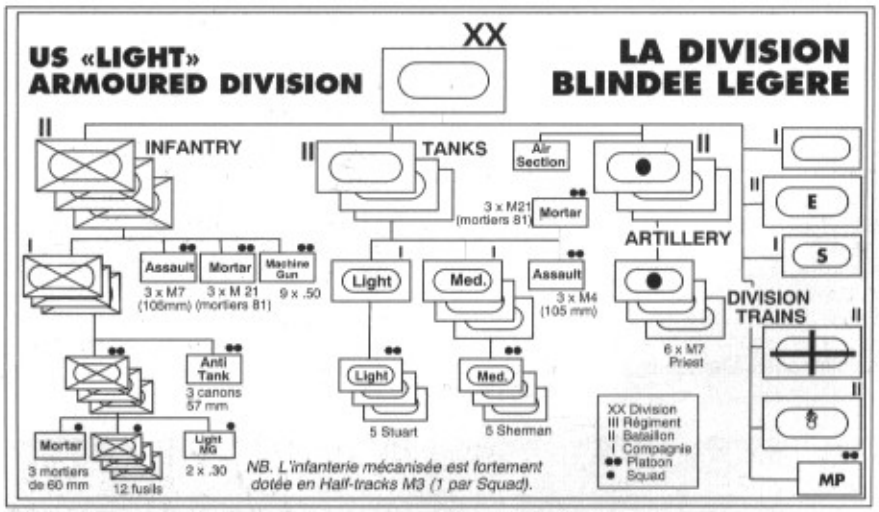
Ci-dessus. **A la fin de la bataille de Normandie, alors que la poche de Falaise vient d'être fermée, un Sexton roule dans Ecouché. Armé d'un canon de 25 livres monté sur châssis canadien RAM, ce canon automoteur est la version britannique du célèbre Priest américain. Si l'on en croit le casque accroché à l'avant de l'engin, la rencontre avec les Américains a déja eu lieu.** *(IWM)*

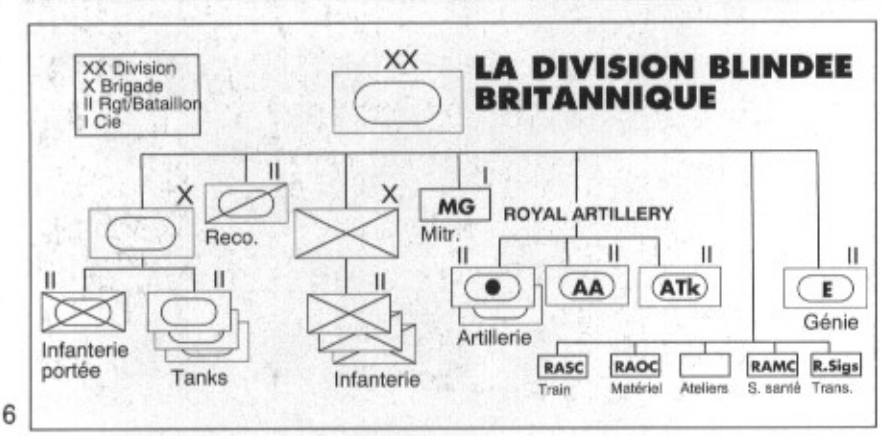
plus importants que ceux du *Panzer Regiment*, avec 190 chars moyens et 33 légers, contre 160 en théorie dans le régiment allemand.

Si les chars légers sont toujours des Stuart, le char de base diffère selon les cas : dans les *Tank Brigades*, c'est le Churchill, tandis que dans les *Armoured Brigades*, il s'agit du Sherman ou du Cromwell.

Chacun des trois bataillons blindés compte 61 chars moyens (ou d'infanterie s'il s'agit de Churchill) et 11 chars légers, avec des effectifs de 36 officiers et de 630 hommes.

La brigade compte, nous l'avons vu, 223 chars et 1 000 autres véhicules, pour des effectifs de 3 400 hommes, y compris les unités de service et de liaison. Cet organigramme très détaillé donne la composition et la répartition de tous les matériels au sein d'une brigade blindée.





La division blindée britannique

L'Armoured Division s'articule autour de quatre unités fondamentales qui sont la brigade blindée, la brigade d'infanterie, le régiment de reconnaissance et les quatre régiments d'artillerie. Divers escadrons du génie et compagnies du train complètent la dotation.

La division blindée britannique est impressionnante quant à ses effectifs :

- 14 964 hommes dont 724 officiers
- 3 414 véhicules dont :

— 246 chars moyens
— 44 chars légers
— 261 blindés à chenilles
— 100 voitures blindées
— 2 098 camions.

Pour ce qui est de l'artillerie et des armes individuelles, le total est le suivant :

- 9 013 fusils et pistolets
- 6 204 carabines
- 1 376 fusils mitrailleurs
- 160 mortiers de 2,3 et 4,2 inch
- 302 PIAT
- 141 canons de DCA
- 78 canons antichars de 6 et 17 livres
- 48 canons de 25 livres
- 22 mitrailleuses moyennes Vickers.

Le régiment blindé de reconnaissance

L'organigramme de la brigade blindée nous a donné la composition très précise des unités de chars. Dans l'*Armoured Division*, on compte en plus de la brigade blindée une autre unité blindée : l'*Armoured Car Regiment*. Il s'agit en fait d'un bataillon, mais les dénominations anglaises prêtent toujours à confusion[1].

La dotation du bataillon de voitures blindées est la suivante :

— 67 véhicules blindés;
— 55 officiers et 680 hommes de troupe

A la tête du bataillon, on trouve un état-major AVEC trois Staghound d'origine américaine.

Le *HQ Squadron* se compose lui-même de trois sections : une de DCA, dotée de cinq véhicules armés de canon de 20 mm ; une de liaison, qui compte 13 Scout Cars et enfin une d'administration.

Les quatre escadrons de voitures blindées ont tous la même composition :

— un état-major de quatre Staghound;
— cinq sections de 2 Daimler et de 2 Scout Cars;
— une section lourde de deux AEC;
— une section d'infanterie portée dans des Half-tracks.

La brigade d'infanterie

Elle se compose de trois bataillons d'infanterie. Chaque bataillon compte 35 officiers et 786 hommes de troupe, transportés par 38 Bren Carriers et 55 camions.

Le bataillon d'infanterie est divisé en cinq compagnies, dont quatre d'infanterie et une de soutien. Celle de soutien se divise en quatre :

— une section de mortiers, avec 6 mortiers de 75mm
— une section d'appui, avec 13 Bren Carriers
— une section antichars, avec six canons de 6 livres
— une section du génie.

Les quatre compagnies d'infanterie comptent chacune 5 officiers et 122 hommes de troupe, avec 3 PIAT. Chaque compagnie se divise en trois sections de trois groupes, avec un mortier de 60 mm par peloton.

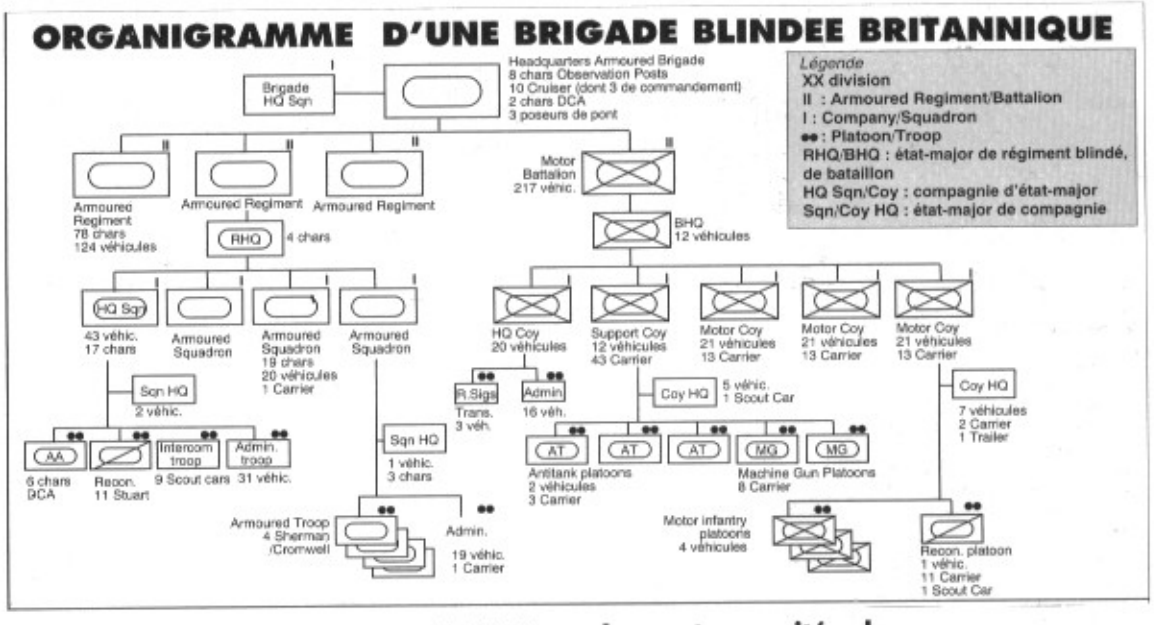
L'unité de base, la *Section* (groupe de combat), est forte de dix hommes et d'un fusil-mitrailleur.

L'artillerie

L'artillerie d'une division blindée britannique compte quatre régiments, dont deux d'artillerie de campagne, un d'artillerie antichars et un dernier de DCA.

1. C'est ainsi que le *4th Royal Tank Regiment*, par exemple, n'est pas un régiment, mais le *4e bataillon du Royal Tank Regiment* ! Dans le même ordre d'idée, le *1st Rifle Brigade* n'est pas la 1re brigade de fusiliers, mais le 1er bataillon du régiment d'infanterie appelé *The Rifle Brigade*...

Ci-dessus.
Le 19 juillet 1944, sur le front de la 21.Panzer-Division, un véhicule de reconnaissance britannique dépasse la carcasse d'un semi-chenillé français converti en *Panzerjäger* par le *Baukommando* Becker. Le faible blindage du véhicule allemand n'a pas résisté aux coups des chars ou de l'artillerie britanniques. Le Scout car britannique est un Daimler appartenant soit au 8th King's Royal Hussars de la 7th Armoured Division, soit au 2nd Armoured Reconnaissance Battalion, Welsh Guards, de la Guards Armoured Division. *(IWM)*



Ci-dessous.
Un véhicule de dépannage Scammel retourne à son dépôt avec un Sherman Vc Firefly sur remorque. Le char a manifestement sauté sur une mine, perdant son bogie avant gauche. La photo a été prise le 13 août 1944, probablement lors de l'avance vers Falaise. Tout au long de la campagne de Normandie, les parcs mobiles de réparation britanniques des *Royal Electrical and Mechanical Engineers* vont faire des merveilles, notamment lors des grandes opérations comme *Epsom*, *Goodwood* et *Tractable*. *(IWM)*

Le régiment d'artillerie de campagne *(Field Artillery Regiment)* possède trois batteries de deux sections fortes chacune de 4 canons de 25 livres, soit un total de 24 pièces, qui sont soit tractées, soit automotrices.

La dotation en première ligne de chaque canon est de 144 obus explosifs, 16 obus fumigènes et 12 antichars.

Le régiment de DCA légère (*Light Anti-Aircraft Regiment*) se décompose en trois batteries de trois sections armées de six canons Bofors de 40mm, soit un total de 54 pièces. Quant au régiment d'artillerie antichars (*Anti-Tank Regiment*) il ne manque pas de punch, avec quatre batteries de trois sections de canons de 17 livres, capables de percer tous les blindages allemands.

Les autres unités de l'*Armoured Division*

La seule autre unité combattante est une compagnie indépendante de mitrailleuses, armée de douze Vickers de 0.303 in. Le génie aligne trois escadrons et une section de pontonniers. Le train possède quatre compagnies de transport. Les services médicaux se composent de deux trains d'ambulance, d'une infirmerie de campagne et d'une « station d'hygiène ».

A cela, il faut aussi ajouter la compagnie de police et les différents parcs mobiles de réparations, très importants et qui vont remplir une besogne fantastique pendant toute la durée de la bataille de Normandie.

LES DIVISIONS BLINDEES AMERICAINES

Ci-dessus.
Belle vue d'une Jeep de la 2nd Armored Division, quelques jours avant l'opération Cobra. Comme l'indique son immatriculation, il s'agit du 24e véhicule de la 142nd Armoured Signals Company (transmissions). On remarque la présence d'une grande perche coupe-fil soudée sur le pare-chocs, destinée à sectionner les cables tendus en travers des routes et chemins pour décapiter les équipages des véhicules découverts.
(Tallandier)

Parmi les six divisions blindées américaines engagées en Normandie, une seule a déja connu le feu : la *2nd Armored Division.*

La Second Armored Division *« Hell on Wheels »*

Créée le 15 juillet 1940 à Fort Benning en Géorgie, cette unité est du type lourd.

Elle se compose de deux régiments blindés (les *66th* et *67th Armored Regiments*) et d'un régiment d'infanterie blindée, le *41st*. Son bataillon de reconnaissance est le *82nd Armored Reconnaissance Battalion*. Quant à l'artillerie, elle se compose des trois unités suivantes : *14th, 78th* et *92nd Armored Field Artillery Battalions*.

En outre, deux unités autonomes sont rattachées à la division, le *702th Tank Destroyer Battalion* et le *195th Anti Aircraft Artillery Battalion*.

La *2nd Armored Division* est certainement une division exceptionnelle dans l'armée américaine. Tout d'abord, c'est l'une des deux plus anciennes. Ensuite, seule avec la *3rd Armored*, elle a gardé sa composition lourde. La personnalité même de son second commandant, celui qui lui a donné une âme, ajoute encore à ce côté unique, puisque du 3 novembre 1940 au 18 janvier 1943, George S.Patton Jr conduit les destinées de la *2nd Armored*.

Enfin, la *Hell on wheels* est la seule division blindée américaine en Normandie qui ait déja connu le baptème du feu, tout d'abord lors du débarquement en Afrique du Nord.

Si la division ne participe pas en tant que telle à la campagne de Tunisie, elle fournit néanmoins des hommes et des chars à la *1st Armored*, décimée après sa coûteuse défaite de Kasserine.

En juillet 1943, la *2nd Armored Division* participe à l'opération *Husky*, l'invasion de la Sicile, où pour la première fois, elle rencontre les Allemands. Puis c'est le départ vers l'Angleterre et l'attente du débarquement.

La Third Armored Division *« Spearhead »*

Levée le 15 avril 1941 au Camp Beauregard, en Louisiane, la division est, elle aussi, du type lourd.

Ses deux régiments blindés sont les *32nd* et *33rd Armored Regiments* et son infanterie forme le *36th Armored Infantry Regiment*. Quant à son bataillon de reconnaissance, c'est le *83rd Armored Reconnaissance Battalion*, l'artillerie étant fournie par les *54th, 67th* et *391st Armored Field Artillery Battalions*.

Lorsqu'elle débarque en Normandie, la *3rd Armored Division* n'a connu aucune bataille. Elle fera toute sa car-

rière en Europe, de la Normandie au cœur de l'Allemagne.

La Fourth Armored Division

Contrairement à toutes les autres divisions blindées américaines ayant servi en Normandie, la 4th ne porte pas de surnom, même si elle a parfois été appelée *Breakthrough*. En fait, ses membres poussent l'orgueil jusqu'à dire que 4th Armored est bien suffisant (« *4th Armored is name enough !* »).

Fondée le 15 avril 1941 à Pine Camp, dans l'état de New York, elle est de type léger. Voici sa composition :
— *8th, 35th et 37th Tank Battalions;*
— *10th, 51st et 53rd Armored Infantry Battalions;*
— *22nd, 66th et 94th Armored Field Artillery Battalions;*
— *25th Cavalry Reconnaissance Squadron.*

La Fiffth Armored Division « *Victory* »

Créée le 1er octobre 1941 à Fort Knox dans le Kentucky, elle est de type *léger*. Sa composition est la suivante :
— *10th, 34th et 81st Tank Battalions;*
— *15th, 46th et 47th Armored Infantry Battalions;*
— *47th, 71st et 95th Armored Field Artillery Battalions;*
— *85th Cavalry Reconnaissance Squadron.*

La Sixth Armored Division « *Super Sixth* »

Elle est levée le 15 février 1942 à Fort Knox, dans le Kentucky. Comme toutes les divisions blindées américaines à part la *2nd* et la *3rd*, elle est de type léger. Voici sa composition :
— *15th, 68th et 69th Tank Battalions;*
— *9th, 44th et 50th Armored Infantry Battalions;*
— *69th, 128th, 212th et 231st Armored Field Artillery Battalions;*
— *86th Cavalry reconnaissance squadron.*

La particularité de la *Super Sixth* est de compter un bataillon d'artillerie de plus que la normale.

La Seventh Armored Division « Lucky Seventh »

Dernière née des divisions blindées américaines engagées en Normandie, la *Lucky Seventh* a été constituée le 1er mars 1942, au camp Polk, en Louisiane. Elle se compose des unités suivantes :
— *17th, 31st et 40th Tank Battalions;*
— *23rd, 38th et 48th Armored Infantry Battalions;*
— *434th, 440th et 489th Armored Field Artillery Battalions;*
— *87th Cavalry Reconnaissance Squadron;*

La Deuxième Division blindée

L'origine de la 2e Division Blindée est prestigieuse, puisqu'elle remonte aux jours sombres de février 1941, lorsque le général Leclerc, à la tête de quelques éléments disparates, s'empare de l'oasis de Koufra et apporte du même coup la première victoire de la France Libre sur les forces de l'Axe. Lorsque la colonne Leclerc parvient en Libye, elle est renforcée pour devenir la 2e division légère française libre.

En 1943, dans le cadre de la réorganisation de l'Armée d'Afrique avec l'aide américaine, la division prend le nom de 2e Division Blindée et reçoit du matériel en provenance des Etats-Unis.

Les éléments constitutifs de la division sont regroupés près de Rabat, dans la forêt de Temara, à partir de 1943. Les troupes noires sont remplacées par des appelés d'AFN et des évadés de France par l'Espagne. Un peu moins du quart de la division est composé de Marocains

Ci-dessous.
Ce Sherman engagé dans l'opération Cobra appartient probablement à la 3rd Armored Division. La photo est intéressante car elle nous montre les pièces de blindage supplémentaire rapportées sur certains Sherman, afin de protéger les parties les plus sensibles du char.
(National Archives)

Ci-contre, à gauche. **Entrée dans Saint-Sever, Calvados, d'une colonne blindée américaine, le 5 août 1944. Cette commune se trouve à cette époque non loin de la jonction des troupes britanniques et américaines, à peu de distance de Vire. On remarque à l'arrière de la colonne deux automitrailleuses M-8 dont les tourelles débordent comme toujours d'effets de toutes sortes.** *(Tallandier)*

Page précédente, en bas. **Juste avant l'embarquement pour la Normandie, des hommes du Régiment Blindé de Fusiliers Marins font une halte près de leurs Half-tracks.** *(National Archives)*

Ci-dessous. **Gros plan sur** *Le Malin*, **un Tank Destroyer M-10 de la 2e Division Blindée. Faute de place à bord, l'équipage installe ses effets sur les flancs de la tourelle et à l'arrière de la caisse. L'unité de Tank Destroyers de la 2e DB est le RBFM, dont les escadrons sont répartis dans les différents groupements tactiques de la division.** *(Tallandier)*

ou d' Algériens (3 604 sur 14 454 hommes).

L'articulation de la 2e DB en trois groupements tactiques et un groupement de reconnaissance est directement inspirée des méthodes américaines. Voici leur composition :

Groupement tactique Dio (GTD) :
— Etat-Major du GTD et compagnie de commandement du Régiment de marche du Tchad;
— 1er bataillon du régiment de marche du Tchad;
— 12e régiment de cuirassiers;
— 4e escadron du 1er régiment de marche de spahis marocains (RMSM);
— 1er escadron du régiment blindé de fusiliers marins (RBFM);
— 1er groupe du 3e régiment d'artillerie coloniale (RAC);
— 2e compagnie du 13e bataillon du génie;
— 2e compagnie médicale;
— 3e escadron de réparation.

Groupement tactique de Langlade (GTL)
— Etat-major du GTL et EHR du 12e Rgt de chasseurs d'Afrique;
— 2e bataillon du régiment de marche du Tchad;
— 12e régiment de chasseurs d'Afrique (RCA);
— 2e escadron du 1er régiment de marche de spahis marocains;
— 4e escadron du régiment blindé de fusiliers marins;
— 1er groupe du 40e régiment d'artillerie nord-africaine;
— 1re compagnie du 13e bataillon du génie;
— 3e compagnie médicale;
— 2e escadron de réparation.

Groupement tactique V (GTV)
— Etat-major du GTV et EHR du 501e régiment de chars de combat;
— 3e bataillon du régiment de marche du Tchad (moins une compagnie);
— 501e régiment de chars de combat;
— 3e escadron du 1/régiment de marche de spahis marocains;
— 1 peloton du 1er régiment blindé de fusiliers marins;
— 11e groupe du 64e régiment d'artillerie (moins une compagnie);
— 3e compagnie du génie;
— 1re compagnie médicale;
— 1er escadron de réparation.

Groupement tactique Rémy (GTR)
— EHR du 1er régiment de marche de spahis marocains
— 1 compagnie du III/Régiment de marche du Tchad
—1er escadron du 1er régiment de marche de spahis marocains
— 1er escadron du régiment blindé de fusiliers marins
— 32e compagnie du XI/64e régiment d'artillerie
— 1 section du génie.

On le constate, avec trois bataillons blindés et un régiment d'infanterie à trois bataillons, la 2e DB est une division blindée américaine de type léger, équipée de chars moyens Sherman et de chars légers Stuart. L'artillerie est dotée de pièces de 105 mm, notamment de M7 Priest automoteurs.

Ci-dessus.
Montée en première ligne d'un M3A3 Stuart de la 7th Armoured Division, le 15 juin 1944, dans la région de Bayeux-Tilly. Le char porte sur le garde-boue droit son numéro d'embarquement. Sur le glacis avant gauche, on distingue très bien le panneau noir encadré de blanc portant les caractéristiques essentielles de l'engin (qui doivent être rajoutées à la craie) : poids, hauteur, longueur et largeur. Comme souvent, le matériel de couchage a été ficelé sur l'avant de l'engin.
(IWM)

LES DIVISIONS BLINDEES BRITANNIQUES

La *7th Armoured Division*

Probablement la plus célèbre des divisions britanniques, la 7th Armored, celle des *Rats du Désert*, s'est illustrée lors de ses campagnes contre les Italiens puis contre les Allemands de l'Afrikakorps. Après avoir combattu en Egypte, en Libye et en Tunisie, la division se bat en Italie, puis elle rejoint l'Angleterre pour participer à l'opération *Overlord*. Elle est commandée par le Major General G.W.E.J. Erskine jusqu'au 3 août 1944, puis par le Major General G.L. Verney.

Voici sa composition :

22nd Armoured Brigade
— *4th County of London Yeomanry* (*Sharpshooters*) jusqu'au 29/7/44;
— *5th Royal Inniskilling Dragoon Guards*, à partir du 29/7/44;
— *1st Royal Tank Regiment;*
— *5th Royal Tank Regiment;*
— *1st Battalion, The Rifle Brigade* (*Motor* - infanterie motorisée).

Lorsque cette brigade commence son débarquement en Normandie, le 7 juin 1944 au Hamel, elle compte 130 Cromwell à canon de 75mm, 32 Sherman Vc (Firefly), 31 Stuart et 15 Cromwell CS.

131st Infantry Brigade
— *1/5th Battalion, The Queen's Royal Regiment;*
— *1/6th Battalion, The Queen's Royal Regiment;*
— *1/7th Battalion, The Queen's Royal Regiment;*

Divisional Troops
— *8th King's Royal Hussars* (reconnaissance);
— *7th Armoured Division Engineers;*
— *7th Armoured Division Signals;*
— *3rd Regiment, Royal Horse Artillery;*
— *5th Regiment, Royal Horse Artillery;*
— *65th Anti-Tank Regiment, Royal Artillery;*
— *15th Light Anti-Aircraft Regiment, Royal Artillery.*

La *11th Armoured Division*

Commandée par le Major General Roberts, la division débarque en Normandie du 12 au 18 juin 1944. Formée en Angleterre en mars 1941, elle n'a jamais encore quitté le pays. Voici sa composition :

29th Armoured Brigade
— *23rd Hussars;*
— *2nd Fife & Forfar Yeomanry;*
— *3rd Royal Tank Regiment;*
— *8th Battalion, The Rifle Brigade* (*Motor* - infanterie motorisée).

Lorsque la brigade s'aligne pour participer à sa première grande bataille, l'opération *Epsom*, elle compte 138 Sherman (à canon de 75mm), 35 Sherman Vc (Firefly) et 30 Stuart.

159th Infantry Brigade
— *3rd Battalion, The Monmouthshire Regiment;*
— *4th Battalion, The King's Shropshire Light Infantry;*
— *1st Battalion, The Herefordshire Regiment.*

Divisional Troops
— *2nd Northamptonshire Yeomanry* (jusqu'au 17 août 1944);
— *15/19th The King's Royal Hussars* (à partir du 17 août 1944);
— *11th Armoured Division Engineers;*
— *11th Armoured Division Signals;*
— *13th Regiment, Royal Horse Artillery;*
— *151st Field Artillery Regiment;*
— *75th Anti-Tank Regiment;*
— *58th Light Anti-Aircraft Regiment.*

The *Guards Armoured Division*

La division ne débarque en France qu'à partir du 30 juin 1944. Elle est commandée par le Major General A.H.S.Adair. Voici sa composition :

5th Guards Armoured Brigade
— *2nd (Armoured) Battalion, Grenadier Guards*
— *1st (Armoured) Battalion, Coldstream Guards*
— *2nd (Armoured) Battalion, Irish Guards*
— *1st (Motor) Battalion, Grenadier Guards*

Cette unité, qui reçoit son baptême du feu lors de l'opération *Goodwood*, est dotée de Cromwell et de Sherman Firefly.

32nd Guards Brigade
— *5th Battalion, Coldstream Guards*
— *3rd Battalion, Irish Guards*
— *1st Battalion, Welsh Guards*

Divisional Troops
— *2nd Armoured Reconnaissance Battalion, Welsh Guards;*
— *Guards Armoured Division Engineers;*
— *Guards Armoured Division Signals;*
— *55th Field Artillery Regiment;*
— *153rd Field Artillery Regiment;*
— *21st Anti-Tank Regiment;*
— *94th Light Anti-Aircraft Regiment*

La *79th Armoured Division*

Commandée par le Major General Sir Percy C.S. Hobart, cette division est totalement différente de toutes les autres unités blindées présentes en Normandie. Destinée à faciliter le débarquement, elle ne combat que durant les premiers jours de la campagne, pour reprendre les opérations quelques mois plus tard, sur le Rhin.

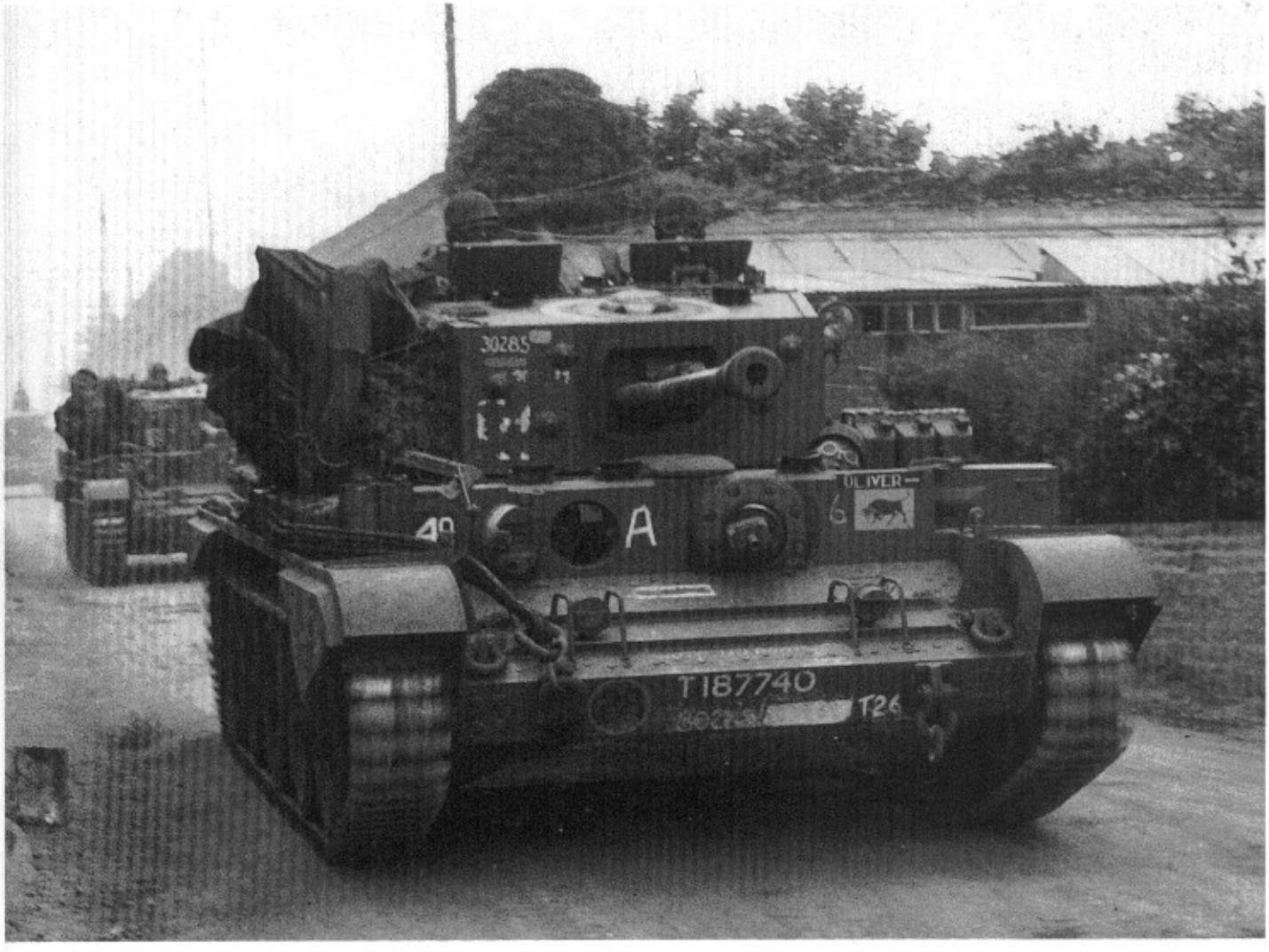
Equipée de matériels spéciaux, elle soutient l'infanterie lors des premières heures du débarquement, grâce à une panoplie de blindés spécialisés : Sherman *Crab*, aussi appelé *Flail*, qui fait sauter les mines grâce à un tambour entraînant des chaînes, Churchill *AVRE* équipé d'une pièce de 12 inch (300mm !) qui tire à 80 mètres environ une « poubelle volante » (*Flying dustbin*) destinée à détruire les obstacles, les bunkers et les maisons... Contrairement à une légende, les fameux chars amphibies Sherman *DD* (*Duplex Drive*) n'appartiennent pas à la 79th Armoured, mais à des brigades indépendantes.

Voici la composition de la division au 6 juin 1944 :

30th Armoured Brigade
— *22nd Dragoons;*
— *1st Lothians & Border Horse;*
— *2nd County of London Yeomanry* (*Westminster Dragoons*);
— *141st Regiment, RAC.*

Cette brigade est équipée de Sherman *Crab*, qui, outre leur fonction de déminage, sont également de véritables chars, avec leur canon de 75mm.

1st Tank Brigade
Composée des *11th*, *42nd* et *49th Royal Tank Regi-*



14 juin 1944, *Oliver*, un Cromwell de l'état-major de la 11th Armoured Division circule dans une rue d'Hérouvillette, au nord de Caen. La 11th Armoured Division est essentiellement équipée de Sherman, puisque sa brigade blindée, la 29e, ne compte que ce type de char moyen. La présence de Cromwell à l'état-major n'en est que plus curieuse. L'emblème de la division, un taureau, est bien visible, de même que l'immatriculation du char (T 187740) et le numéro d'embarquement (sous l'immatriculation, et répété en haut de la tourelle). *(IWM)*

Ci-dessus.
Le 25 juin 1944, au début de l'opération Epsom , deux Bren Carrier montent en ligne. L'insigne divisionnaire permet d'identifier une unité de la 15th Infantry Division. Il représente un lion rouge sur fond jaune cerclé de blanc, au milieu d'un carré noir. Le 60 sur fond vert désigne un un véhicule de la 46e brigade d'infanterie. Au sein des divisions blindées, les trois bataillons de la brigade d'infanterie comptent chacun 38 Bren Carriers et 55 camions. *(IWM)*

Page suivante, en haut.
Lors de l'avance difficile vers Vire, le 5 août 1944, un Sherman Firefly de la Guards Division passe devant le micro de Pierre Lefèvre, reporter au service français de la BBC depuis 1940. Il a débarqué dans sa Normandie natale (il est originaire de Granville) avec l'uniforme de correspondant de guerre britannique. Le Firefly qui roule dans la poussière de l'été 44 est surnommé *Banshee II. (IWM)*

Page suivante, en bas.
Belle vue d'un Sherman Crab, aussi appelé *Flail*, **qui passe l'Orne à Vaucelles, le 7 août 1944. Les caractéristiques du char sont parfaitement visibles : un tambour où sont arrimées plusieurs dizaines de chaînes est placé à l'avant du Sherman. Lorsque ce fléau est embrayé, les chaînes tournent et se tendent, frappant le sol pour faire exploser les mines. Le taux de réussite n'est pas de 100%, mais c'est la méthode la plus rapide et la moins dangereuse pour les démineurs. De cette manière, le char garde toutes ses facultés de combat, puisque la tourelle de 75mm est conservée. Il peut donc lutter comme n'importe quel autre char et rend ainsi de grands services le jour du débarquement** *(IWM)*

ment (RTR), cette brigade débarque en Normandie du 10 au 13 août 1944 et ne participe pas à la bataille. Equipée de Sherman, elle est dissoute le 16 octobre pour fournir des renforts aux autres unités britanniques.

1st Assault Brigade, Royal Engineers
— *5th Assault Regiment;*
— *6th Assault Regiment;*
— *42nd Assault Regiment;*

Cette unité est dotée de Churchill AVRE (*Armoured Vehicle, Royal Engineers*) et de Churchill *Crocodile*, armés de lance-flammes. Certains AVRE sont équipés pour poser des ponts, d'autres des fascines.

Divisional Troops
— *79th Armoured Division Signals,*
— *1st Canadian Armoured Personnel Carrier Regiment.*

La *4th Canadian Armoured Division*

Entrée en action au mois d'août, cette division a joué un rôle clé dans l'avance vers Falaise. Commandée par le Major General G. Kitching jusqu'au 21 août 1944, puis par le Major General H.W. Foster, elle est entièrement articulée sur le modèle britannique :

4th Armoured Brigade
— *21st Armoured Regiment* (*The Governor General's Foot Guards*);
— *22nd Armoured Regiment* (*The Canadian Grenadier Guards*);
— *28th Armoured Regiment* (*The British Columbia Regiment*);
— *The Lake Superior Regiment* (*Motor* - infanterie motorisée).

Cette brigade est équipée de Sherman.

10th Infantry Brigade
— *The Lincoln & Welland Regiment;*
— *The Algonquin Regiment;*
— *The Argyll & Sutherland Highlanders of Canada* (*Princess Louise's*).

Divisional Troops
— *29th Reconnaissance Regiment* (*The South Alberta Regiment*);
— *4th Canadian Armoured Division Engineers;*
— *4th Canadian Armoured Division Signals;*
— *15th Field Artillery Regiment;*
— *23rd Field Artillery Regiment;*
— *5th Anti-Tank Regiment;*
— *8th Light Anti-Aircraft Regiment.*

La *1st Polish Armoured Division*

Au cœur des combats de la poche de Falaise, la division du général J. Maczek est elle aussi constituée sur le modèle britannique.
Voici sa composition :

10th Polish Brigade
— 1st Polish Armoured Regiment;
— 2nd Polish Armoured Regiment;
— 24th Polish Armoured (Lancer) Regiment;
— 10th Polish Motor Battalion (infanterie motorisée).

Unité équipée de chars moyens Sherman et de chars légers Stuart.

3rd Polish Infantry Brigade
— *1st Polish* (Podolian) *Battalion;*
— *8th Polish Battalion;*
— *9th Polish Battalion.*

Divisional Troops
— *10th Polish Mounted Rifle Regiment* (reconnaissance);
— *1st Polish Armoured Division Engineers;*
— *1st Polish Armoured Division Signals;*
— *1st Polish Field Artillery;*
— *2nd Polish Field Artillery;*
— *1st Polish Anti-Tank Regiment;*
— *1st Polish Light Anti-Aircraft Regiment..*

LES BRIGADES INDEPENDANTES

Pas moins de huit brigades blindées indépendantes ont servi pendant la campagne de Normandie : sept britanniques et une canadienne. Rappelons qu'en nombre de chars, elles sont à elles seules plus puissantes qu'une Panzer Division ! Mais elles ne comptent (presque) jamais d'infanterie et aucune artillerie. Leur but premier est de venir renforcer ponctuellement les divisions d'infanterie (et parfois les divisions blindées).

La *4th Armoured Brigade*

— *The Royal Scots Greys;*
— *3rd County of London Yeomanry* (*Sharpshooters*) jusqu'au 28juillet 1944;
— *3rd/4th County of London Yeomanry*, à partir du 29juillet 1944;
— *44th RTR;*
— *2nd Battalion, the King's Royal Rifle Corps* (Motor).

Cette brigade, dont les premiers éléments débarquent sur *Mike Beach* dès le 7 juin au soir, est équipée de Sherman II et de Sherman Vc (Firefly). A la fin de la guerre, la brigade sera entièrement dotée de Comet, le premier char de conception britannique capable de lutter à armes à peu près égales avec le Panther.

La *8th Armoured Brigade*

— *4/7th Royal Dragoon Guards;*
— *24th Lancers* (jusqu'au 29 juillet 1944);
— *13/18th Royal Hussars* (à partir du 29 juillet 1944);
— *The Nottinghamshire Yeomanry;*
— *12th Battalion, The King's Royal Rifle Corps* (*Motor*).

Equipée de chars amphibies Sherman DD (*Duplex Drive*), la brigade lance certains éléments dès le matin du

6 juin, notamment le *Notts Yeomanry* qui débarque avec la *50th Division*, entre Asnelles et La Rivière (*Gold Beach*).

La *6th Guards Brigade*

— *4th Tank Battalion, Grenadiers Guards;*
— *4th Tank Battalion, Coldstream Guards;*
— *3rd Tank Battalion, Scots Guards.*

Cette brigade est entièrement équipée de chars d'infanterie Churchill, armés soit d'un canon de 75 mm, soit d'une pièce de 95 mm.

La *27th Armoured Brigade*

— *13/18th Royal Hussars;*
— *1st East Riding Yeomanry;*
— *The Staffordshire Yeomanry.*

Dotée de Sherman (y compris de Sherman DD pour le *13/18th Royal Hussars* qui s'illustre particulièrement le 6 juin sur la plage de *Sword* aux côtés de la *3rd British Division*), cette brigade est dissoute le 29 juillet 1944, ses unités allant renforcer d'autres brigades plus éprouvées.

La *31st Tank Brigade*

— *7th RTR* (jusqu'au 17 août 1944);
— *9th RTR* (jusqu'au 31 août 1944);
— *144th Regiment, Royal Armoured Corps* (du 23 au 31 août 1944).

D'un effectif réduit, cette unité équipée de Churchill a participé aux durs combats d'*Epsom* et de *Jupiter*. Notons que le *7th RTR* est l'une des unités blindées britanniques les plus aguerries en 1944 : elle a combattu en France et en Belgique en 1940, puis en Afrique du Nord, jusqu'à sa capture à Tobrouk, en 1942.

La *34th Tank Brigade*

— *107th Regiment, Royal Armoured Corps;*
— *147th Regiment, Royal Armoured Corps;*
— *153rd Regiment, RAC*, jusqu'au 24 août 1944.

Brigade entièrement équipée de Churchill (75 et 95 mm), elle combat pour la première fois en Normandie.

La *33rd Armoured Brigade*

— *1st Northampton Yeomanry;*

— *144th Regiment, RAC* (jusqu'au 22 août 1944);
— *148th Regiment, RAC* (jusqu'au 16 août 1944);
— *1st East Riding Yeomanry* (à partir du 16 août).

Cette brigade est équipée de Sherman II et de Sherman Vc (Firefly)

La *2nd Canadian Armoured Brigade*

— *6th Armoured Regiment* (*1st Hussars*);
— *10th Armoured Regiment* (*The Fort Garry Horse*);
— *27th Armoured Regiment* (*The Sherbrooke Fusiliers Regiment*).

La brigade canadienne indépendante est elle aussi dotée de chars moyens Sherman.

LES COMBATS DE JUIN 1944

Ci-dessus.
Deux Churchill AVRE (Armoured Vehicle, Royal Engineers) de la 79th Armoured Division offrent un abri aux hommes du 2nd East Yorkshire alors que l'artillerie allemande bombarde la plage. On distingue sur certains des fantassins qui s'affairent autour des blessés le caractéristique gilet d'assaut, distribué aux troupes de première vague. Le char de droite, *Cheetah*, pointe sa pièce de 12 inch (300mm) vers les terres, mais en pure perte, la faible portée utile de son obus ne dépassant pas 80 mètres. Le Churchill AVRE est destiné à la destruction des obstacles, des maisons et des bunkers. Sur le char de gauche, on distingue très bien le numéro du LCT sur lequel il a été embarqué. Au centre est visible sur la Jeep la buse du *Fording Kit*, qui permet au moteur d'être alimenté en oxygène pendant un bref séjour sous l'eau. *(IWM)*

Lorsque les forces alliées débarquent en Normandie le 6 juin 1944, leur expérience des opérations amphibies est récente et fragmentaire.

Pour les Américains, l'opération *Torch* de novembre 1942 en Afrique du Nord n'est pas tellement l'expression d'un débarquement de vive force, car, même si la résistance des troupes de Vichy a parfois été violente, les moyens mis en œuvre par les Français étaient à la fois peu puissants et obsolètes. Certes, les débarquements en Sicile, puis plus tard à Salerne et à Anzio, ont montré la difficulté de l'opération en face d'un adversaire déterminé. Il en a été de même sur le théatre d'opération du Pacifique. Mais dans tous les cas, en Europe et en Afrique, il s'agissait de fronts secondaires, sans défense côtière adaptée.

Or, la côte française, elle, est organisée depuis près de quatre ans pour repousser les assauts venus de la mer. Certes, pendant des mois, les travaux ne se sont guère exercés que dans les ports et sur la côte du Pas-de-Calais. Mais avec l'arrivée d'Erwin Rommel en 1943 à la tête du Groupe d'Armées B, tout change : les fortifications se multiplient sur toute la côte, des millions de mines sont posées et des unités de plus en plus nombreuses et de plus en plus puissantes sont gardées en réserve en France, pour faire face à toute éventualité. Dès le début de 1944, le front ouest est devenu prioritaire pour Hitler lui-même, qui rêve d'y porter un coup décisif aux alliés anglo-saxons, pour pouvoir se retourner avec tous ses moyens contre l'Armée Rouge.

Souvenirs d'un désastre

Le renforcement du Mur de l'Atlantique ne peut que rappeler aux Britanniques de mauvais souvenirs. En effet, à la différence des Américains, ils l'ont déja affronté en 1942, à Dieppe. Le 19 août, trois bataillons canadiens avaient débarqué sur la plage de galets de la petite ville normande, avec le soutien de quelques autres unités sur les plages voisines. Et ils s'étaient faits littéralement tailler en pièces par une compagnie allemande, soutenue par seulement 28 pièces d'artillerie. Un désastre sans précédent, d'où ne revinrent que 2 110 des 4 963 Canadiens partis des côtes anglaises...

Toutefois, malgré les terribles pertes humaines, l'opération avait été utile, en montrant les faiblesses du plan et des moyens utilisés. En 1944, les Britanniques ont tiré les leçons du désastre de Dieppe. Pour éviter qu'il se reproduise, le plan de l'opération *Overlord* tient compte de ses enseignements : ne pas attaquer directement un port, choisir une région moins protégée que le Pas-de-Calais, même si elle est plus loin du cœur de l'Allemagne que le Nord de la France. La baie de Seine s'est alors imposée tout naturellement : proximité du port de Cherbourg pour le débarquement du matériel après l'établissement d'une tête de pont solide, grandes plages de sable facilitant le débarquement, défenses côtières moins fortes qu'entre Le Havre et Dunkerque, proximité suffisante de l'Angleterre pour la couverture aérienne, etc.

Les autres enseignements de l'échec de Dieppe sont d'ordre tactique. La perte des 29 chars Churchill débarqués et surtout leur incapacité à sortir du front de mer obstrué par les obstacles, ont amené les Britanniques à travailler sur des chars capables de se dégager des défenses ennemies, tout en apportant leur soutien à l'infanterie.

Trois types de chars spécialisés sont apparus nécessaires :
— un engin capable de détruire les bunkers et autres défenses en béton;
— un char pouvant offrir à la fois un soutien à l'infanterie grâce à son canon et pouvant faire sauter les mines;
— un char capable d'arriver sur la côte par ses propres moyens, en même temps que l'infanterie, ceci afin de ne pas avoir recours aux gros transports de blindés dans les premiers moments du débarquement, avant que la plage soit nettoyée.

La ménagerie de Hobart

Le *War Office* confie au général Hobart le soin d'élaborer ces nouveaux matériels, au sein d'une division blindée créée en 1943, la *79th Armoured Division.* Il s'agit de tester des engins spéciaux, voire d'en mettre au point, puis de les expérimenter, d'en organiser l'emploi tactique, puis enfin de les mettre en pratique lors de l'invasion...

L'engin demandé par le génie britannique pour détruire les obstacles de béton est le Churchill AVRE, ce dernier terme signifiant *Armoured Vehicle, Royal*

Ci-dessous. **Bien que cette photo ait été prise un mois après le débarquement, à la veille de l'opération *Goodwood*, elle montre bien les détails du Sherman *Crab*. Le gros avantage de ce char sur les modèles précédents, utilisés par exemple dans le désert, comme le Matilda *Baron*, est d'avoir conservé sa tourelle. Un seul moteur entraîne à la fois le char et son tambour de chaînes. Sur le Baron, il avait fallu installer un second moteur à la place de la tourelle. Les flancs du char sont bardés de *Jerrycans*, espérons pour l'équipage qu'ils sont vides...** *(IWM)*

Engineers. Il s'agit d'un engin vraiment bon à tout faire... sauf l'exploitation derrière les lignes ennemies, une fois la percée obtenue. Le Churchill se prête bien à ce genre de besogne ; extrêmement robuste et puissant, il est d'une lenteur invraisemblable.

Pour détruire les bunkers et autres obstacles bétonnés, son armement principal est démonté et remplacé par un mortier de 300 mm, le *Petard*, qui tire un obus à une portée maximale de 230 mètres (portée utile, 80 mètres seulement). Ce projectile contient 13 kg d'explosifs, capables de souffler une maison entière... Quelques coups bien placés sur un bunker l'ébranlent totalement et le mettent hors d'action.

Mais le Churchill AVRE ne se contente pas de ce seul rôle. La plus impressionnante des autres tâches est certainement celle de poseur de pont. Dans cette configuration, le char est équipé d'un *Small Box Girder Bridge*, petit pont dépliant fixé à l'avant de l'engin. Ce dispositif permet évidemment de franchir des coupures franches telles que tranchées, fossés antichars, etc. Il existe aussi des chars poseurs de ponts plus sophisitiqués, dotés d'un pont plus grand, mais ils sont beaucoup plus rares. Enfin, à l'opposé, on trouve des Churchill AVRE simplement équipés de fascines, sortes d'énormes fagots de petit bois destinés à combler les fossés, dans le plus pur style des opérations du *Tank Corps* en 1917 et 1918.

Une autre version du Churchill est mise en oeuvre par la 79th Armoured Division : le *Crocodile*, un char lance-flammes, mais les premiers exemplaires n'arrivent qu'en juillet et ne seront pas utilisés au combat avant l'attaque du Havre, en septembre 1944.

Les Churchill AVRE sont tous versés à la *1st Assault Brigade Royal Engineers*.

En ce qui concerne les chars de déminage, les essais ont été commencés très tôt dans la guerre, mais les premiers engins, comme le Matilda *Baron*, n'ont pas donné entière satisfaction, surtout à cause de la place prise par le moteur entraînant le fléau destiné à faire éclater les mines : la tourelle, en effet, a dû être démontée pour loger le moteur. Mais avec la mise au point du Sherman *Crab*, les progrès sont importants. Le nouvel engin n'a pas besoin d'un autre moteur pour entraîner les chaines du fléau. Il peut donc garder sa tourelle et son armement principal et soutenir ainsi l'infanterie ou les autres chars.

Sa tactique d'utilisation est simple : arrivé au bord d'un champ de mines ou d'un terrain suspect, le *Crab* met en route son fléau de chaînes et avance droit devant lui à la vitesse de 2,5 km/h. Il dégage alors un chemin d'environ 2,70 m de large. Sa position est néanmoins assez inconfortable à ce moment. Tout d'abord,

il est rare que toutes les mines explosent et il peut être mis hors de combat lui-même. Ensuite, sa lenteur en fait une cible de choix, d'autant qu'il ne peut tirer tout en déminant. Aussi, les *Crab* travaillent-ils en équipe, chaque démineur en action étant soutenu par les autres. Dernier inconvénient : le *Crab* ne peut prétendre déminer un champ de mines à lui seul (ou même à plusieurs). En effet, les explosions répétées des mines usent rapidement les chaînes...

Le troisième engin de la panoplie de Hobart, et le seul retenu par les Américains, est le char amphibie *Duplex Drive*. L'invention est dûe à un ingénieur hongrois émigré, Nicholas Straussler. Ce dernier s'est basé sur une simple constatation : n'importe quel objet peut flotter, pourvu qu'on lui donne le déplacement suffisant.

Les essais de montage d'une sorte de coque en toile sur un char léger Tetrarch ayant donné toute satisfaction, la production en série est lancée pour le char Valentine. Le système consiste en une sorte de rideau de toile qui entoure le char, formant ainsi une coque, démontable à l'arrivée sur la terre ferme. La propulsion est fournie par des hélices couplées au moteur, un système appelé *Duplex Drive* et qui a donné son nom au char, appelé *DD tank* ou *DD Sherman*, pour ceux utilisés le 6 juin 1944. L'immense intérêt de l'invention est qu'elle modifie très peu le char : celui-ci pèse quasiment le même poids. En outre, une fois la toile rabattue, le char retrouve un aspect pour ainsi dire inchangé, pouvant bien sûr utiliser tout son armement.

Quant aux qualités nautiques, elles sont satisfaisantes : si la mer n'est pas démontée, il navigue correctement et reste manœuvrable. Pour plus de sûreté, l'équipage se tient sur le char lui-même, avec des brassières de sécurité (à part le conducteur, qui doit faire fonctionner l'engin...) Enfin, une pompe de cale permet d'évacuer l'eau en cas de fuite ou d'embruns un peu trop nombreux.

Le 6 juin : la ménagerie à l'œuvre

Les conditions météorologiques qui prévalent à l'aube du 6 juin sont loin d'être idéales : vents forts et

Ci-dessus.
Deux Sherman DD (*Duplex Drive*) du 13/18th Hussars, sur la plage d'Hermanville-sur-mer, le 6 juin 1944. La jupe de flottaison en toile est bien visible. Elle est ici rabattue, et l'on distingue à l'avant du char les tubes qui la rigidifient losqu'elle est hissée pour la navigation. Le Sherman est alors masqué jusqu'au sommet de la tourelle. Il est propulsé par deux hélices installées à l'arrière, pour une vitesse de quatre nœuds. Normalement, le tout se démonte une fois à terre, mais dans le feu de l'action, les équipages vont se contenter d'arracher la toile et les montants. *(IWM)*

Ci-contre.
6 juin 1944, un Sherman Crab des *Westminster Dragoons* (2nd County of London Yeomanry, 79e DB) sur la plage Gold. Un groupe d'Allemands, manifestement en état de choc après l'assaut qu'ils viennent de subir, attendent dans l'eau leur évacuation vers l'Angleterre. Pour le général Hobart, commandant la 79th Armoured Division, les pertes légères dans les premières vagues d'assaut sont dûes « *à l'effet moral et matériel saisissant d'une telle masse blindée conduisant les premières vagues d'assaut* ». *(IWM)*

mer formée. Selon les plages de débarquement, le résultat du lancer des *Sherman DD* est très différent. Grâce aux archives de la *79th Armoured Division*, nous disposons d'un compte-rendu précis des opérations des chars Duplex Drive.

Les Américains alignent trois bataillons de chars DD (les *70th*, *741st* et *743rd Tank Battalions*). Ils se sont entraînés aux côtés de la *79th Armoured*, dans le Solent.

A *Utah Beach*, le *70th Tank Battalion* débarque, en soutien de la *4th US Infantry Division* du VII Corps. Lancés à une distance importante (5 000 mètres), les 28 DD s'élancent dans une mer pas trop démontée. Un seul coule en route. Les 27 autres, qui arrivent en même temps que l'infanterie, vont se révéler très utiles pour nettoyer la plage.

A *Omaha Beach*, ce sont deux Tank Battalions (*741st* et *743rd*) qui soutiennent la *1st US Infantry Division* du V Corps. La mer est particulièrement mauvaise, l'abri relatif que forme la presqu'île du Cotentin ne jouant plus aucun rôle à Colleville-sur-mer. Les conditions sont si mauvaises que le *743rd* ne lance aucun char, préférant les faire débarquer après coup de leurs LCT. Cela signifie-t-il que les fantassins vont être laissés seuls durant plusieurs heures, face aux formidables défenses de la plage ? Non, car le commandant du *741st* décide de mettre à l'eau ses 29 Sherman DD, à la distance de 6 000 mètres ! Au milieu des vagues déferlantes et dans les bourrasques de vent, les chars se jettent dans les éléments déchaînés. L'assaut des vagues tord les mâts de soutien de la jupe de toile, et bientôt, un à un, les Sherman DD coulent ! Lorsque les survivants atteignent la plage d'Omaha, ils ne sont plus que cinq : 24 ont disparu... Et la terre ferme n'offre pas le salut, loin s'en faut. L'un des chars est touché de plein fouet par un obus de 88mm dès qu'il sort de l'eau.

Dans le secteur britannique, la mer est aussi très mauvaise devant *Gold Beach*. Les chars de la *Nottinghamshire Yeomanry* restent dans leur LCT, pour débarquer directement sur la plage, dès que possible. En face de *Juno Beach*, les conditions ne sont pas idéales non plus. Les DD du *10th Canadian Armoured Regiment*

Ci-dessous.
6 juin 1944, à *Utah Beach*. Le 70th Tank Battalion a lancé au petit matin 28 Sherman DD, dont un seul a coulé. Ils ont été suivis par des chars munis de carénages spéciaux d'échappement et d'alimentation du moteur en oxygène, afin de pouvoir être débarqués dans l'eau, par un ou deux mètres de fond. Ces dispositifs sont bien visibles sur tous les Sherman présents sur cette photo *(Tallandier)*

Ci-contre. **6 juin 1944 à Hermanville : le Brigadier General G.E. Prior Palmer de la 27th Armoured Brigade converse avec l'un de ses officiers, juché sur son Scout Car Dingo. L'insigne de la brigade est un hippocampe jaune bordé de blanc sur un écu bleu.** *(IWM)*

Ci-dessous. **A Lion-sur-mer, dans le secteur de *Sword*, des tankistes se reposent à proximité de leurs chars, le 6 juin 1944. Leur repos sera de courte durée, car dans l'après midi, les premières pointes de la 21.Panzer-Division vont arriver au contact et les chars du Staffordshire Yeomanry les arrêteront.** *(IWM)*

Tout en bas. **6 juin 1944 : embouteillage à Hermanville : des DUKW du Royal Army Service Corps qui reviennent des premiers dépôts établis à l'intérieur des terres croisent des Sherman du 13/18th Hussars en route vers le front. On remarque sur le casque des tankistes, à gauche, le *Flash* en losange blanc et bleu de ce Regiment.** *(IWM)*

n'osent affronter les éléments, mais ceux du *6th Canadian Armoured Regiment* s'élancent à la distance la plus courte possible sans trop exposer les LCT : 2 000 mètres. Les vagues sont si violentes que la moitié des 38 chars est perdue avant d'atteindre la plage. Mais les 19 survivants arrivent en même temps que l'infanterie et peuvent donc jouer leur rôle de soutien.

A *Sword Beach*, la mer est moins démontée et le *13/18th Hussars* peut lancer ses Sherman DD pour soutenir le débarquement de la *3rd British Infantry Division*. Partis avant tout le monde, à une distance de 5 000 mètres, ils souffrent des conditions météo et sont bientôt dépassés par les péniches transportant l'infanterie et les chars spécialisés des Royal Engineers. Dans la confusion, au moins un Duplex Drive est heurté par un LCT : il coule aussitôt. Néanmoins, sur les 34 engins mis à l'eau au large, 33 arrivent sur la plage, dix minutes après l'infanterie, les *Flails* et autres AVRE.

Pour bien comprendre les difficultés rencontrées par les équipages des chars DD, il faut s'imaginer la longue traversée entre les LCT et le rivage : 5 000 mètres le plus souvent, au milieu d'une foule d'autres engins, dans une mer hachée qui malmène le matériel. C'est ainsi que le rail qui soutient la « jupe » de toile, à l'avant du char, est continuellement tordue par le choc des vagues. Les hommes d'équipage sont obligés de le soutenir avec leur épaules ! S'il s'incline trop, la mer pénètre par gros paquets et l'engin peut couler, malgré les pompes. Seule consolation : les DD, dont les superstructures n'apparaissent pas au dessus du niveau de la mer, n'offrent pas une cible intéressante pour les Allemands. Ceux-ci ne les distinguent pas au milieu de la multitude d'autres bateaux et aucun char ne sera coulé par les coups de l'artillerie allemande.

Sur les 130 chars Duplex Drive lancés, 80 atteindront le rivage.

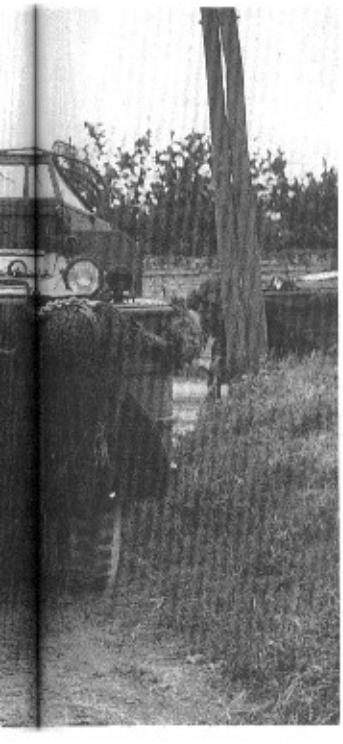
Des chars sur la plage

Les archives de la *79th Armoured Division* contiennent un rapport du général Hobart, rédigé le 19 juin 1944, après sa visite auprès des principaux commandants des unités présentes lors du débarquement (*2nd Army*, 1*st* et *30th Corps*, ainsi que *Vth US Corps*). Il s'agit donc d'un rapport de première main, écrit juste après la bataille.

Tout d'abord, Hobart se félicite du travail des *Specialised Assault Troops*. « *Sur certaines plages*, écrit-il, *il est douteux que l'assaut ait pu réussir sans la masse de blindés débarqués avec les premières vagues d'assaut* ». En effet, les défenses allemandes sur les plages étaient à la fois solides et tenues par des soldats efficaces et en nombre suffisant. Les pertes légères des unités de première vague (dans le secteur britannique) sont dûes, selon Hobart, à l'effet de surprise, à la bonne organisation de l'invasion, au bombardement préliminaire et enfin « *à l'effet moral et matériel saisissant d'une telle masse blindée conduisant les premières vagues d'assaut.* »

En effet, l'infanterie, qui n'a pas toujours été précédée des chars DD pour les raisons vues précédemment, a toujours été accompagnée des Churchill AVRE et des Sherman Crab (voir carte du déploiement de la 79th Armoured Division). Lorsque les DD n'ont pas atteint les plages, les Crab se sont révélés irrempla-

Au cours des manœuvres de débarquement, des chars sont perdus, soit parce qu'ils s'enlisent, soit parce qu'ils tombent à l'eau. Ici, un Cromwell est remorqué hors de la glaise par un tracteur. Le *Satan's Chariot*, appartenant probablement au 5th Royal Tank Regiment de la 7e DB, présente encore tout son dispositif de débarquement, en particulier le dispositif amphibie d'expulsion des gaz à l'arrière du char, ainsi que la jupe d'étanchéité en toile placée autour du bouclier du canon. Elle a été collée à l'aide de *Bostik*, produit employé aussi comme joint autour de la tourelle et sur toutes les trappes d'accès. Entre les postes du conducteur et du second conducteur a été affiché le portrait d'une *Girlfriend*. *(IWM)*



çables. Grâce à leur canon de 75mm, ils ont pris à partie les nids de mitrailleuses allemands et les embrasures des blockhaus. Le débarquement de dizaines de chars en même temps a permis de réduire les pertes, car les canons allemands ont été vite réduits au silence.

Une fois arrivés sur la plage, les *Flails* des 22nd Dragoons et des Westminster Dragoons se mettent au travail de déminage. Une besogne particulièrement lente, car les équipages sont sans cesse obligés de s'arrêter : les plages sont bondées d'hommes et de matériel, et l'infanterie réclame souvent le soutien des canons de 75 de ces chars pour réduire telle ou telle poche de résistance. Mais dans l'ensemble, l'horaire est respecté : de H + 10 mn à H + 7 h, les *Flails* ratissent les plages et en début d'après-midi, ils peuvent s'avancer vers l'intérieur des terres. A la tombée de la nuit, les pertes s'élèvent à 50%, mais dans les jours suivants, les ateliers de réparation sont capables de remettre en état la moitié des engins immobilisés.

Ayant atteint le rivage en même temps que les *Crab*, les Churchill AVRE ouvrent des brèches dans les défenses bétonnées, mais leurs pertes sont assez lourdes dès qu'ils s'attaquent à des bunkers. La très faible portée utile du mortier *Petard* en fait des proies faciles pour les pièces antichars allemandes. Sans appui d'artillerie et sans protection de brouillard artificiel, les AVRE n'ont aucune chance. Heureusement, la coopération entre les Churchill et les *Crab* est bonne : ces derniers tirent au 75 mm dans les embrasures, tandis que les AVRE s'avancent et ouvrent le feu à bout portant avec leur *Petard*.

Au Hamel, la résistance allemande s'articule autour du sanatorium, littéralement transformé en forteresse. En fin de matinée, un Churchill AVRE s'approche et tire coup sur coup deux *Dustbins* qui ravagent la construction. Toute la garnison se rend dans les minutes qui suivent.

A la Rivière, à l'autre extrêmité de Gold Beach, ce sont trois AVRE qui permettent de nettoyer définitivement la plage, continuellement prise sous le feu de soldats allemands cachés derrière le mur bétonné parallèle à la plage. Deux Churchill parviennent à franchir l'obstacle, retombant lourdement de l'autre côté... après une chute de 1,20 m ! On imagine l'effet de l'arrivée de ces deux mastodontes sur les défenseurs allemands, qui préfèrent rompre le combat.

A Ouistreham, c'est un AVRE solitaire qui parvient à sauver les écluses en surprenant un groupe d'Allemands se préparant à les faire sauter. Partout, les chars se rendent donc utiles, mais les pertes sont assez sévères : au soir du 6 juin, 40% des officiers du *5th Regiment, Armoured Royal Engineers*, ont été tués ou blessés. Les chefs de char sont en effet souvent touchés par des tirs d'infanterie, car ils commandent le buste hors de la tourelle, ce qui leur donne évidemment une vision tous azimuts. Pour le reste des équipages, les pertes sont très légères, voir même insignifiantes : c'est ainsi qu'au *22nd Dragoons*, équipé de Sherman *Crab*, seulement trois hommes de troupe ont été blessés (et quatre officiers tués) le jour du débarquement.

Et que s'est-il passé sur les plages américaines ? Depuis la guerre, les historiens s'interrogent pour savoir

Dans le secteur du 13/18th Hussars, un M-10 monte la garde en direction du sud. Des fantassins de la 3e DI tentent d'éliminer les tireurs embusqués qui se manifestent çà et là. (IWM)

si l'absence de chars spécialisés a été responsable des lourdes pertes à *Omaha Beach*. C'est bien sûr très difficile à dire. Ce qui est certain, c'est que les premières vagues d'infanterie n'ont été soutenues que par quatre Sherman DD, un chiffre très insuffisant. En fait, il semble que, chars spécialisés ou non, c'est l'absence de Sherman sur la plage dès le début de l'assaut qui a été coûteuse. Les chars américains sont arrivés bien après et ils ont alors souffert des pertes très sensibles, une fois l'effet de surprise passé. Le général Gerow, interrogé par Hobart, a reconnu avoir perdu 79 chars sur la plage d'Omaha ! La moitié d'une Panzer-Division... Il est très probable que si ces chars étaient arrivés avec les premières vagues, les défenses allemandes auraient été submergées.

La consolidation

Dans les jours qui suivent le 6 juin, les Alliés consolident leur tête de pont et font débarquer de nombreuses unités blindées, tandis que l'infanterie, soutenue par des régiments antichars, se prépare à arrêter d'éventuelles contre-attaques allemandes... qui ne viennent pas. Les Britanniques en profitent pour se préparer. Le débarquement et le regroupement des unités blindées n'est pas très rapide. L'exemple du bataillon des *Royal Scots Greys* est parlant à cet égard. On lit dans le journal de marche, à la date du 7 juin :

« Le Major D.N. Stewart, MC, a débarqué à 10 heures du soir sur Mike Beach (Juno), *avec des chars de l'escadron* A , *et le capitaine R.L.E. Milburn, avec deux chars de l'escadron* B. *Ils se sont alors rendus à la zone de transit, à Courseulles-sur-Mer, où ils ont été bombardés de temps en temps.»*

Le soir même, les effectifs du bataillon sont de douze Sherman II, deux Sherman Vc (Firefly) et un Stuart. Voici le tableau des effectifs pour les jours suivants :

	Sherman II	Sherman Vc	Stuart	S/cars
8 juin	14	4	1	0
9 juin	30	4	1	0
10 juin	49	11	10	9

Toutefois, dans certains cas, lorsque les unités doivent être engagées très vite, le débarquement peut être rapide : la *22nd Armoured Brigade* en est un bon exemple. Elle arrive au large du Hamel le 7 juin à 0h 30.

A partir de 8 heures du matin, les premiers éléments débarquent et la noria continue toute la journée. Mais dès le soir, la brigade est complète, avec 130 Cromwell (75 mm), 32 Sherman Firefly, 31 Stuart et 15 Cromwell spécialisés (anti-aériens, etc). Il est intéressant de noter que durant cette journée de travail intensif, quelques chars sont tombés à l'eau : deux Stuart, deux Cromwell, deux Firefly et deux chars de DCA. Ils seront récupérés très rapidement.

Dès le 8 juin, la brigade livre ses premiers combats devant Sully. Cette rapidité de mise en place est tout à fait exceptionnelle, puisqu'il faut par exemple six jours complets à la *29th Armoured Brigade* pour être à pied d'œuvre, du 12 au 18 juin, pour des effectifs évidemment comparables.

Parmi les brigades blindées qui combattent dès les premiers jours du débarquement en première ligne, il faut citer bien sûr la *2nd Canadian Armoured Brigade*, dont le *27th Armoured Regiment* (*The Sherbrooke Fusiliers*) est surpris par le *II./SS-Pz.Rgt.12* près du hameau de Franqueville. Dans la difficile bataille qui s'ensuit, les Canadiens perdent 28 Sherman, contre six Panzer IV seulement.

La *22nd Armoured Brigade*, qui appartient à la *7th Armoured Divisions* (Rats du désert), est d'abord employée pour aider l'infanterie à renforcer la tête de pont en nettoyant les derniers îlots de résistance. Une besogne qui n'est pas toujours facile : le *A Squadron* du *5th Royal Tank Regiment (RTR)* est engagé aux côtés des *South Wales Borderers* contre le village de Sully. Après un début prometteur, l'infanterie est arrêtée par un feu très violent d'armes automatiques, bientôt suivi par un bombardement d'artillerie et de mortiers. Elle se replie alors vers ses lignes de départ, de même que les chars, qui sont bientôt pris à partie par deux canons automoteurs allemands. Un Firefly est bientôt détruit et un Cromwell d'observation, pour éviter les coups de l'adversaire, bascule dans une rivière, tuant son chef de char.

Le *B Squadron* a plus de réussite pour sa part, lors de son attaque aux côtés des *Devons*, vers Buffay et le Manoir.

Les deux villages sont pris sans coup férir, ce qui ouvre la route de Port-en-Bessin, capturé le soir-même. Ainsi, Britanniques et Américains font leur jonction.

ELARGIR LA TETE DE PONT

Ci-dessus.
13 juin 1944 : à proximité de Tilly-sur-Seulles, un Centaur IV du Royal Marine Armoured Support Regiment monte au front, par un temps pluvieux. Le Centaur IV est un char relativement rare puisque seulement 80 ont été construits. Il s'agit en fait d'un Cromwell équipé d'un moteur Liberty (au lieu du moteur Meteor, un Rolls Royce Merlin converti pour les chars) et armé d'un obusier de 95mm. Notez la curieuse disposition, commune à tous les Centaur IV, d'une graduation de compas au sommet de la tourelle. *(IWM)*

De Tilly à Villers Bocage

Tandis que la tête de pont se renforce, Montgomery décide de pousser en avant ses divisions de pointe. Les objectifs du 6 juin n'ont pas été tous atteints, même si le principal l'a été : s'implanter solidement sur le continent.

Il reste à affirmer cette première conquête, tout en fixant le gros des forces allemandes dans le secteur britannique, tandis que les Américains s'attaquent à Cherbourg, port essentiel pour la poursuite des opérations. Caen, qui devait tomber au soir du 6 juin, est solidement entre les mains allemandes : la *21.Panzer-Division* et la *12.SS-Panzer-Division Hitler Jugend* empêche tout assaut frontal. Mais avant l'arrivée de la Panzer-Division *Touraine* (c'est ainsi que les Britanniques appellent la Panzer-Lehr dans les rapports du tout début du mois de juin), une attaque de Caen par les flancs est sans doute possible.

La tentative d'enveloppement de Caen par l'ouest, via Tilly et Villers-Bocage, est connue dans ses grandes lignes. Nous en parlerons en détail dans les pages qui suivent. Mais tout le monde ignore que Montgomery avait aussi prévu, en même temps, un raid d'une rare audace à l'est de Caen.

Grâce à l'étude approfondie des journaux de marche des unités britanniques, nous avons trouvé les détails de cette opération jamais lancée. Ainsi lit-on dans le *War Diary* des *Royal Scots Greys*, en date du 10 juin 1944, que le bataillon doit se tenir prêt à attaquer dès le lendemain, au sein de la *4th Armoured Brigade*, et se porter jusqu'à Bourguébus, via Cuverville et Demouville.

Il s'agit en un mot d'une préfiguration exacte de l'opération *Goodwood*, lancée cinq semaines plus tard avec des effectifs considérables. L'audace du plan de juin est telle qu'il est demandé aux unités d'emporter une ration de 7 jours *« car leurs lignes de communication risquent d'être précaires »*.

Mais finalement, le 11 juin, alors que l'avance a déja débuté la veille à l'ouest de Caen, un ordre annule à 15 heures l'opération de la *4th Armoured Brigade*. Finie la marche sur Bourguébus. La brigade doit se porter en soutien de la *2nd Canadian Division* dans le secteur Colomby-Villons les Buissons, où une contre-attaque de la *Hitler Jugend* menace. Celle-ci ne se développera jamais... Les Britanniques s'en rendent rapidement compte et ne renoncent pas à l'opération, mais le désastre de Villers-Bocage oblige à en transformer la nature. C'est ainsi que le journal de marche des Scots Greys indique, à la date du 14 juin :

« Le plan d'une percée à l'est de l'Orne n'a pas été abandonné par le commandement. Le corps ne pouvait pas la lancer tant que subsistait la menace d'une contre-attaque au nord de Caen. Mais en même temps, la résistance s'est durcie à l'est de l'Orne et il est devenu évident que l'opération doit être beaucoup plus puissante que dans son plan original. »

L'échec de Villers-Bocage, dont nous allons voir à présent la version britannique, ne doit pas se renouveler. Il est indirectement à l'origine de l'opération *Goodwood*.

La bataille de Tilly

Lancée dès le 8 juin 1944, l'attaque sur Tilly-sur-Seulles doit ouvrir la voie de Villers-Bocage. Pour celle-ci, les Britanniques alignent la *8th Armoured Brigade* et la *151st Infantry Brigade* de la *50th Division*. Le premier jour, les résultats sont satisfaisants : la *716.I.D.* est incapable de s'opposer à l'avance et les avant-gardes britanniques atteignent les quelques mai-

sons du hameau de Saint-Pierre, au nord-est de Tilly, à neuf kilomètres de leur ligne de départ.

Le lendemain, la configuration de la bataille change complètement. La Panzer-Lehr-Division vient d'arriver au front et Bayerlein la lance immédiatement dans une contre-attaque visant à reprendre Bayeux. La progression allemande se fait exactement parallèlement à l'avance britannique de la veille, à deux kilomètres à l'ouest..

Les deux adversaires se menacent mutuellement d'enveloppement ! Pour y faire face, les Allemands, arrêtés devant Arganchy au nord, sont forcés de se rabattre vers Tilly. A partir de 14 heures, ils attaquent en direction de Chouain, Audrieu et Bucéels. Le prince von Schönburg-Waldenburg, commandant le *II./Panzer-Lehr-Rgt.130*, est tué lors de ces combats.

Pendant que se déroule cette bataille qui met fin à l'avance des deux adversaires, Montgomery décide de renforcer ses unités : la *22nd Armoured Brigade* (*7th Armoured Division*) attaquera dès le lendemain, dans le même secteur, Tilly et Hottot étant ses objectifs.

Le 10 juin, les Allemands renouvellent leurs attaques contre Saint-Pierre et parviennent à en déloger le *8th Durham Light Infantry*. Mais ils ne peuvent progresser au-delà, les Britanniques s'étant eux-mêmes remis en marche.

Sur le front de la *22nd Armoured Brigade*, le mouvement a commencé à 6 h 30. Comme souvent lors de la bataille de Normandie, l'avance est très ralentie par l'encombrement des routes. Ce n'est qu'à 7 h 55 que le contact est obtenu avec l'ennemi, à Bucéels. Mais les premières pertes occasionnées à la brigade le sont, une heure plus tard, par un tir ami !

En fait, la brigade se regroupe pour prendre d'assaut Bucéels, dernier village avant Tilly. Lors de cette phase initiale, quelques combats de chars se déroulent : le *4th County of London Yeomanry (CLY)* revendique la destruction d'un Panzer IV. Le *5th RTR*, pour sa part, est engagé un peu plus durement : il perd deux Cromwell dans la journée, mais revendique un Panther et un véhi-

Ci-dessous, à gauche.
Dans le secteur de Tilly-sur-Seulles, les Sherman d'une brigade indépendante doublent un Spitfire qui s'est posé sur le ventre. Les lettres de code VZ permettent d'identifier l'appareil comme appartenant au Squadron 412, équipé de Mark IX.
(IWM)

Ci-dessous.
Belle vue d'un Sherman II de l'état-major de la 29th Armoured Brigade (11th Armoured Division, dont le taureau chargeant est bien visible sous la mitrailleuse de caisse), prise le 11 juin 1944 près de Tourville, dans le secteur tenu par la 3rd Canadian Infantry Division. Il reste encore 450 miles à parcourir jusqu'à Berlin et si l'équipage a de fortes chances de parvenir huit mois plus tard au coeur de l'Allemagne, le char lui-même ne survivra sans doute pas à *Goodwood*. Curieusement, l'équipage porte le casque *Pudding Basin* de l'infanterie et non le casque des chars. Accoudé au canon, un *Despatch Rider* (motocycliste) a glissé un chargeur de PM Sten dans sa botte.
(IWM)

Ci-dessus.
Reviers, le 11 juin 1944. Les brigades blindées britanniques se déploient pour commencer l'exploitation de la tête de pont. La mésaventure de la 7th Armoured Division à Villers-Bocage va arrêter momentanément l'avance britannique dans les jours suivants. Le Sherman de tête, à coque moulée, porte encore un manchon sur la bouche de son canon et il est difficile de dire s'il s'agit d'un Firefly. *(IWM)*

cule blindé de reconnaissance. Il capture en outre un petit convoi allemand comprenant une ambulance et huit semi-chenillés SdKfz 251.

En fin de journée, le *4th County of London Yeomanry* et une compagnie des *Glosters* enlèvent Bucéels. L'assaut sur Tilly n'ira pas plus loin, le front se stabilisant pour plusieurs semaines dans ce secteur. La bataille de Tilly se termine donc par un double échec : les Britanniques n'ont pu enlever la bourgade, tandis que les Allemands ont échoué dans leur tentative de reprendre Bayeux.

Objectif des Rats du désert : Villers-Bocage

Pendant que se déroulait la bataille de Tilly, les Américains, sans l'aide de la moindre division blindée, sont parvenus jusqu'à Caumont l'Eventé, à 25 kilomètres au sud de Bayeux, par la route la plus directe. Ils menacent ainsi le flanc de la Panzer-Lehr. Pour le général Erskine, commandant la *7th Armoured Division*, l'occasion est trop belle pour ne pas reprendre l'attaque en direction de Villers-Bocage, grâce à une grande boucle à l'ouest de Tilly. Cela permettra d'éviter le gros de la Panzer-Lehr et de contourner la division allemande. La manœuvre est audacieuse, mais tout à fait dans l'esprit des Rats du désert.

Le 11 juin, la division a piétiné devant Salmon, perdant un Stuart, un Firefly et cinq Cromwell, pour la destruction de quatre Panther du *I./Panzer-Lehr-Rgt 130*. Aussi, c'est avec soulagement que les équipages de chars apprennent que la division va tenter un grand mouvement d'enveloppement le 12 juin, à partir de 16 heures. L'intention est de se porter sur Villers-Bocage, via Jérusalem, Saint-Paul-de-Vernay, Livry, Amaye sur Seulles.

L'ordre de marche est le suivant : en tête, l'unité de reconnaissance, le *8th Hussars*, suivi du *4th County of London Yeomanry*, de l'état-major tactique de la *22nd Brigade*, d'une section du génie, du *5th Royal Horse Artillery* (moins une batterie), du *1st Rifle Brigade* (moins deux compagnies), du *1/7th Queen's*, du *5th RTR* et enfin de la *260th Anti-Tank Battery*.

L'avance débute à 16 heures et se poursuit jusqu'à ce que le *8th Hussars* rencontre l'ennemi à La Paumerie. L'ordre est alors donné de s'arrêter et d'attendre le lendemain pour continuer. Le *4th CLY* a perdu un Cromwell, mais revendique deux Panzer IV.

Massacre à Villers-Bocage

La journée du 13 juin 1944 est décisive. Elle a été décrite à de nombreuses reprises, toujours selon le point de vue allemand. L'étude des journaux de marche des unités anglaises concernées donne un aperçu très intéressant lui aussi.

Nous commencerons par la description de la bataille de Villers-Bocage telle qu'elle a été vue par le chef de la *22nd Armoured Brigade*. Au fur et à mesure que les renseignements arrivaient par radio, ils ont été consignés dans le journal de l'unité. L'intensité dramatique des lignes qui suivent est donc très grande. Elles ont été écrites dans le feu de l'action et si nous sommes loin des descriptions lyriques écrites après coup sur l'exploit de Wittmann, l'émotion qui y apparaît est bien plus forte.

L'avance vers Villers-Bocage reprend à 5 h 45, le 13 juin 1944. L'opposition allemande est faible et de plus en plus évanescente. A 7 heures, des paysans normands interrogés indiquent que Villers-Bocage n'est tenu que par une compagnie d'infanterie.

— 8 h 00 : Le *4th CLY* entre en ville et des habitants déclarent que l'ennemi tient le château;

— 8 h 30 : L'état-major du *4th CLY* est attaqué et tous ses chars sont détruits;

— 9 h 00 : le chef de brigade ordonne au *1/7 Queen's* d'entrer en ville et au *4th CLY* de se porter jusqu'au point 213. Réponse : la route du point 213 est tenue par des Tigre. D'autres rôdent en ville, un d'entre eux a été mis hors de combat à 50 mètres;

— 10 h 00 : le *1/7 Queen's* doit absolument occuper la ville;

— 11 h 15 : le *4th CLY* indique que la situation en ville est absolument intenable à cause des tirs de 88 mm;

— 12 h 35 : Le *4th CLY* signale que cinq Tigre en ville, avec un sixième à l'extérieur, essaient d'encercler l'escadron de tête et aussitôt après, le commandant du

Ci-dessus. **Lorsque les Britanniques s'emparent enfin de Villers-Bocage, le 5 août 1944, soit huit semaines après les premiers combats, ils découvrent dans la ville la carcasse des chars perdus le 13 juin. Ici, il s'agit d'un Sherman de commandement des *Sharpshooters*. Cette photo est à comparer avec celle publiée dans *Les Panzer en Normandie*, page 47. Il s'agit du même engin. La rue, encore intacte le 13 ou le 14 juin, date de la photo allemande, n'est plus qu'un champ de décombres.** *(IWM)*

Ci-dessous. **A 8h 30, le 13 juin, l'état-major du 4th CLY est surpris par des Tiger commandés par M. Wittmann. En quelques minutes, tous les chars de l'état-major sont détruits, mais les *Sharpshooters* parviennent à prendre une position défensive près de Montbroque. L'unité livrera bataille toute la matinée, avant d'abandonner ses véhicules. Ici, le Sherman Firefly *Allakeefek*, qui porte une trace d'impact sur le masque de canon.** (*Bundesarchiv*)

4th CLY annonce qu'il est encerclé et demande un nuage de fumée pour le couvrir;
— 12 h 40 : Il demande l'autorisation de saborder son scout car. Accordée;
— 15 h 25 : Le chef du *1/7 Queen's* demande plus d'infanterie car les infiltrations ennemies se multiplient dans Villers-Bocage;
16 h 00 : Le *1/5 Queen's* reçoit l'ordre de renforcer Villers-Bocage;
— 16 h 50 : Le chef de brigade prévient le commandant de la division que la situation est intenable. Celui-ci accepte l'abandon de Villers-Bocage mais donne l'orde de s'accrocher aux hauteurs à tout prix;
— 20 h 00 : Le *1/7 Queen's* est en position sur les hauteurs;
— 20 h 20 : Le *4th CLY* abandonne Villers-Bocage;
— 20 h 30 : Une demande d'appui aérien avant la tombée de la nuit est refusée;
— 21 h 30 : La demande d'appui aérien est acceptée pour le lever du jour.

Pertes de la journée :
– *5th Royal Tank Regiment* : 1 Cromwell;
– *4th CLY* : 13 Cromwell IV, 3 Cromwell V, 2 Cromwell VI, 3 Stuart, 4 Sherman Firefly (soit 26 chars en tout);
– *1st Rifle Brigade* : 14 Half-track, 8 Bren Carrier, 8 Lloyd Carrier.

On le constate, la description de la destruction de l'avant-garde de la *22nd Armoured Brigade* est très laconique : elle tient en une ligne. C'est que sur le moment, aucun renseignement n'est parvenu à l'état-major de la brigade. Tout s'est passé tellement vite ! Mais bien sûr, le commandant de la *22nd* veut savoir ce qui s'est passé. L'interrogatoire de plusieurs survivants, qui ont réussi à se faufiler à travers les haies et les bois, lui permet de rédiger un rapport beaucoup plus précis dans les jours qui suivent. Le voici :

« Un escadron du 4th CLY et la compagnie motorisée venaient de passer dans le village et montaient le long de la grand route vers le point 213 lorsque des chars ennemis ont ouvert le feu sur la colonne à bout-portant, depuis les deux côtés de la route. Nous ne savons pas quelle était la disposition de l'escadron de tête à ce moment-là, pas plus que celle de la section de reconnaissance.

Le paysage des deux côtés de la route Caen-Villers-Bocage est beaucoup plus clos que les cartes ne le laissent paraître et il était facile pour les chars de rester cachés à proximité de la route. L'embuscade peut très bien avoir été montée à l'avance, mais nous ne le savons pas. Qu'il suffise de dire que l'état-major du régiment, à la sortie nord-est du village, a été mis hors de combat presque instantanément, l'escadron de tête et la compagnie motorisée cessant d'être une force combattante efficace en quelques minutes; quelques tanks arrivés dans le secteur du point 213 sont cependant restés là, aux côtés du commandant jusque vers 13h 00, mais ils étaient coupés du reste du régiment et encerclés par les chars et l'infanterie allemandes. »

Comme nous l'avons vu précédemment, ce groupe isolé a tenu jusque vers une heure, puis s'est rendu après avoir mis le feu à ses véhicules. C'est à peu près à ce moment que le *1/7 Queen's* a occupé la partie ouest de Villers-Bocage, et ce jusque vers 20 h 20. *« Plusieurs chars allemands, sans doute huit, ont été détruits lorsqu'ils ont essayé de pénétrer depuis le nord-est. »*

Plusieurs points restent obscurs, même dans ce rapport écrit quelques jours après la bataille. Les Allemands ont-ils dressé une embuscade ? Rien, en tout cas, ne semble corroborer la description d'un Wittmann attaquant seul, puisque le tir semble être venu des deux côtés à la fois de la route. Le splendide assaut solitaire de Wittmann face à une trentaine de chars ennemis serait-il une légende ?

Le journal de marche des *Sharpshooters*

Pour en savoir plus, nous nous sommes intéressés aux journaux de marche des deux unités directement concernées : le *4th CLY (Sharpshooters)* et le *1st Rifle Brigade*.

Commençons par les *Sharpshooters* :

« 13 juin : Le régiment part en avant dès le lever du jour vers Villers-Bocage, le A Squadron *en tête, suivi de la compagnie* A *de la* Rifle Brigade.

Pas d'oppostion et le A Squadron *atteint la hauteur à l'est de Villers-Bocage. La colonne est coupée en deux par une paire de Tiger, l'état-major du régiment étant entièrement incendié.*

Le A Squadron *poursuit en avant et prend une position de bataille. Le* B Squadron *tient la ville, mais se révèle incapable de rejoindre le* A squadron. *Celui-ci est encerclé et attaqué par des Tiger et de l'infanterie à partir de 10 heures. Il lance un appel pour assistance immédiate mais rien ne peut être fait.*

A 10 h 30, le commandant, qui est avec le A Squadron, *indique que la position est intenable et tout repli impossible.*

A 10 h 35, toutes les communications radio cessent. Le B Squadron *reçoit l'ordre de tenir le village coûte que coûte. La* 4 Troop *du* B Squadron, *soutenue par de l'infanterie et des canons antichars, sous le commandement du lieutenant L.Cotton, MM, détruit quatre Tiger et trois Panzer IV après un combat de rues acharné de six heures."* (voir photo page suivante).

A 16 heures, le village est encore entre les mains anglaises, mais l'infanterie allemande s'infiltre de plus en plus et une attaque du *1/7 Queen's* ne donne pas les résultats espérés.

Ce compte-rendu assez court a le mérite de confirmer ce que nous avons vu précédemment : la colonne surprise à la sortie de Villers-Bocage n'a pas été détruite en quelques instants par Wittmann. Seul l'escadron de commandement a été immédiatement anéanti, les autres chars parvenant à prendre une position défensive et continuant la lutte pendant plusieurs heures.

Et celui du *1st Battalion* de la *Rifle Brigade*

La description du commandant du *1st Battalion The Rifle Brigade* est encore plus détaillée à cet égard :

« Au lever du jour le matin suivant (le 13 juin), *l'avance est reprise, la compagnie de James Wright étant avec le régiment blindé de tête. Il y a un peu de retard au départ, alors qu'une flanc'garde essaie de se détacher des éléments de tête.*

Mais la vitesse est considérée comme l'élément essentiel, afin de parvenir avant l'ennemi sur les hauteurs choisies comme objectif; aussi la colonne avance dans un ordre beaucoup plus reserré qu'à la normale, les autorités supérieures ayant pris ce risque pour progresser plus vite.

Ils ont réussi à passer à travers un gros village (Villers-Bocage), *et la première moitié du groupe régimentaire A est arrivée à sa destination avant 9 heures et a commencé à s'établir sur les hauteurs afin d'en préparer la défense.*

Ce qui s'est passé ensuite n'est toujours pas clair : il est possible que les chars allemands progressaient en colonne parallèlement à nous, pensant avoir affaire à une unité amie et qu'ils se sont soudain rendus compte de la réalité. Il est aussi possible que les Allemands se soient déployés perpendiculairement à nous, ou encore, bien que j'en doute personnellement, que notre régiment de tête soit tombé dans une embuscade soigneusement préparée.

Quoiqu'il en soit, la première moitié de la colonne, qui comptait notre compagnie et la section antichars sous les ordres de Roger Butler, a été attaquée simultanément à chaque extrémité. En tête de colonne, les quatre chars de l'état-major régimentaire ont été immédiatement mis hors de combat, tandis que juste derrière notre compagnie, deux camions du génie plein d'explosifs ont sauté, endommageant nombre de nos Half-tracks.

Ci-dessus.
L'équipage du Cromwell du lieutenant L. Cotton (*Sharpshooters*) qui revendique avec sa section la destruction de quatre Tiger et trois Panzer IV, à Villers-Bocage, le 13 juin 1944. De gauche à droite : le lieutenant Cotton, qui porte un blouson de pilote italien orné d'une Croix de fer, deux belles prises de guerre, le *Lance corporal* Hodgson, le *Trooper* H.Jones, le *Lance corporal* Payne et le *Trooper* Humphreys. Le dessin est inspiré des fameuses caricatures de Bruce Bairnsfather, durant la Première Guerre mondiale. *(IWM)*

Ci-dessous.
Une colonne allemande très camouflée, sans doute de la Panzer-Lehr Division, double les Half-tracks calcinés de la colonne du 1st Battalion, The Rifle Brigade, détruits par les Tiger du s.SS-Pz.Abt.101. *(Bundesarchiv)*

Ci-dessus.
Trois tankistes anglais prisonniers des SS sont évacués vers l'arrière dans une Kübelwagen. L'insigne de béret et les bandes colorées de pattes d'épaule, visibles sur une photographie de la même série, désignent des hommes appartenant au *Royal Tank Regiment*.
(Bundesarchiv)

Ci-dessus.
Un Sherman Firefly de la 11th Armoured Division en soutien du 1st Battalion, South Lancashire Regiment. On distingue sur la boîte à outils du char la fameuse étiquette portant mention des données essentielles du char, collée apparemment n'importe où par les équipages : sur le garde-boue quand il y en a, sur le glacis, sur la boîte à outils, etc. Les belles dimensions du canon de 17 livres apparaissent bien sur ce cliché. Il s'agit du seul canon britannique capable de venir à bout des Tiger, même à longue distance.
(IWM)

Au même moment, l'ennemi est apparu dans le village avec des chars et de l'infanterie : il est possible qu'ils y aient été depuis le début, cachés dans des rues parallèles, je ne sais pas. Quoiqu'il en soit, pendant les heures suivantes, la compagnie d'infanterie portée, l'escadron de tête du régiment blindé et son état-major ont été coupés du reste de nos lignes, l'état-major régimentaire étant détruit, mais son commandant ayant échappé, se trouvant un peu plus loin dans son Scout Car. »

Vers une heure de l'après-midi, les hommes encerclés se rendent, quelques-uns parvenant quand même à rejoindre les lignes alliées. La compagnie A aligne encore 2 officiers et 70 soldats à la fin de la journée, soit plus de la moitié de ses effectifs.

La polémique

L'intérêt des documents que nous venons de lire est évident : ils ont été écrits dans le feu des combats ou juste après et leurs auteurs anonymes ne cherchent pas à se justifier, mais à comprendre ce qui s'est passé. Ils ne connaissent pas Wittmann et leurs récits ne sont donc pas influencés par la personnalité de leur adversaire, au contraire de ce qui a été écrit depuis.

A leur lumière, nous pouvons donc rétablir une vérité occultée par la légende : Wittmann n'a pas attaqué seul la colonne britannique. Tous les témoignages concordent pour dire que deux Tiger ont participé aux combats dès le début. Wittmann n'a jamais détruit à lui seul 25 chars anglais même s'il est probable que c'est lui qui a mis hors de combat les quatre Cromwell de l'état-major régimentaire.

Le combat ne s'est pas achevé au bout de quelques minutes, bien au contraire. La colonne a été coupée en deux par l'arrivée de Wittmann et de l'autre Tiger, ce qui n'a pas empêché le gros du A Squadron de s'échapper avec des fantassins de la Rifle Brigade.

Malheureusement pour eux, Wittmann avait attaqué au bon endroit, coupant toute possibilité de repli. Les encerclés vont pourtant livrer bataille toute la matinée du 13 juin, ne succombant que sous les coups d'une quinzaine de Tiger, soutenus par de l'infanterie. Nous sommes très loin de la chevauchée « héroïque » de Wittmann seul avec son Tiger au milieu d'une horde de Cromwell et de Sherman.

Cette déformation des faits est d'autant plus ridicule que la vérité ne nuit en rien à Wittmann, bien au contraire : son attaque de la colonne anglaise a été menée de main de maître et a mis fin durablement à l'avance alliée dans ce secteur.

Mais de là à en faire un exploit personnel n'ayant duré que quelques minutes, il y a un pas ! La vérité historique et la légende ne font pas bon ménage.

Ci-dessous.
Villers-Bocage, le 5 août 1944 : les Anglais découvrent les carcasses des quelque 18 Cromwell perdus par le 4th Sharpshooters le 13 juin 1944, sous les coups des Tiger du s.SS-Pz.Abt.101.
(IWM)

Ce compte-rendu assez court a le mérite de confirmer ce que nous avons vu précédemment : la colonne surprise à la sortie de Villers-Bocage n'a pas été détruite en quelques instants par Wittmann. Seul l'escadron de commandement a été immédiatement anéanti, les autres chars parvenant à prendre une position défensive et continuant la lutte pendant plusieurs heures.

Et celui du *1st Battalion* de la *Rifle Brigade*

La description du commandant du *1st Battalion The Rifle Brigade* est encore plus détaillée à cet égard :

« Au lever du jour le matin suivant (le 13 juin), *l'avance est reprise, la compagnie de James Wright étant avec le régiment blindé de tête. Il y a un peu de retard au départ, alors qu'une flanc'garde essaie de se détacher des éléments de tête.*

Mais la vitesse est considérée comme l'élément essentiel, afin de parvenir avant l'ennemi sur les hauteurs choisies comme objectif; aussi la colonne avance dans un ordre beaucoup plus reserré qu'à la normale, les autorités supérieures ayant pris ce risque pour progresser plus vite.

Ils ont réussi à passer à travers un gros village (Villers-Bocage), *et la première moitié du groupe régimentaire A est arrivée à sa destination avant 9 heures et a commencé à s'établir sur les hauteurs afin d'en préparer la défense.*

Ce qui s'est passé ensuite n'est toujours pas clair : il est possible que les chars allemands progressaient en colonne parallèlement à nous, pensant avoir affaire à une unité amie et qu'ils se sont soudain rendus compte de la réalité. Il est aussi possible que les Allemands se soient déployés perpendiculairement à nous, ou encore, bien que j'en doute personnellement, que notre régiment de tête soit tombé dans une embuscade soigneusement préparée.

Quoiqu'il en soit, la première moitié de la colonne, qui comptait notre compagnie et la section antichars sous les ordres de Roger Butler, a été attaquée simultanément à chaque extrémité. En tête de colonne, les quatre chars de l'état-major régimentaire ont été immédiatement mis hors de combat, tandis que juste derrière notre compagnie, deux camions du génie plein d'explosifs ont sauté, endommageant nombre de nos Half-tracks.

Ci-dessus.
L'équipage du Cromwell du lieutenant L. Cotton (*Sharpshooters*) qui revendique avec sa section la destruction de quatre Tiger et trois Panzer IV, à Villers-Bocage, le 13 juin 1944. De gauche à droite : le lieutenant Cotton, qui porte un blouson de pilote italien orné d'une Croix de fer, deux belles prises de guerre, le *Lance corporal* Hodgson, le *Trooper* H.Jones, le *Lance corporal* Payne et le *Trooper* Humphreys. Le dessin est inspiré des fameuses caricatures de Bruce Bairnsfather, durant la Première Guerre mondiale. *(IWM)*

Ci-dessous.
Une colonne allemande très camouflée, sans doute de la Panzer-Lehr Division, double les Half-tracks calcinés de la colonne du 1st Battalion, The Rifle Brigade, détruits par les Tiger du s.SS-Pz.Abt.101. *(Bundesarchiv)*

Ci-dessus.
Trois tankistes anglais prisonniers des SS sont évacués vers l'arrière dans une Kübelwagen. L'insigne de béret et les bandes colorées de pattes d'épaule, visibles sur une photographie de la même série, désignent des hommes appartenant au *Royal Tank Regiment*. *(Bundesarchiv)*

Ci-dessus.
Un Sherman Firefly de la 11th Armoured Division en soutien du 1st Battalion, South Lancashire Regiment. On distingue sur la boîte à outils du char la fameuse étiquette portant mention des données essentielles du char, collée apparemment n'importe où par les équipages : sur le garde-boue quand il y en a, sur le glacis, sur la boîte à outils, etc. Les belles dimensions du canon de 17 livres apparaissent bien sur ce cliché. Il s'agit du seul canon britannique capable de venir à bout des Tiger, même à longue distance.
(IWM)

Au même moment, l'ennemi est apparu dans le village avec des chars et de l'infanterie : il est possible qu'ils y aient été depuis le début, cachés dans des rues parallèles, je ne sais pas. Quoiqu'il en soit, pendant les heures suivantes, la compagnie d'infanterie portée, l'escadron de tête du régiment blindé et son état-major ont été coupés du reste de nos lignes, l'état-major régimentaire étant détruit, mais son commandant ayant échappé, se trouvant un peu plus loin dans son Scout Car. »

Vers une heure de l'après-midi, les hommes encerclés se rendent, quelques-uns parvenant quand même à rejoindre les lignes alliées. La compagnie A aligne encore 2 officiers et 70 soldats à la fin de la journée, soit plus de la moitié de ses effectifs.

La polémique

L'intérêt des documents que nous venons de lire est évident : ils ont été écrits dans le feu des combats ou juste après et leurs auteurs anonymes ne cherchent pas à se justifier, mais à comprendre ce qui s'est passé. Ils ne connaissent pas Wittmann et leurs récits ne sont donc pas influencés par la personnalité de leur adversaire, au contraire de ce qui a été écrit depuis.

A leur lumière, nous pouvons donc rétablir une vérité occultée par la légende : Wittmann n'a pas attaqué seul la colonne britannique. Tous les témoignages concordent pour dire que deux Tiger ont participé aux combats dès le début. Wittmann n'a jamais détruit à lui seul 25 chars anglais même s'il est probable que c'est lui qui a mis hors de combat les quatre Cromwell de l'état-major régimentaire.

Le combat ne s'est pas achevé au bout de quelques minutes, bien au contraire. La colonne a été coupée en deux par l'arrivée de Wittmann et de l'autre Tiger, ce qui n'a pas empêché le gros du A Squadron de s'échapper, avec des fantassins de la Rifle Brigade.

Malheureusement pour eux, Wittmann avait attaqué au bon endroit, coupant toute possibilité de repli. Les encerclés vont pourtant livrer bataille toute la matinée du 13 juin, ne succombant que sous les coups d'une quinzaine de Tiger, soutenus par de l'infanterie. Nous sommes très loin de la chevauchée « héroïque » de Wittmann seul avec son Tiger au milieu d'une horde de Cromwell et de Sherman.

Cette déformation des faits est d'autant plus ridicule que la vérité ne nuit en rien à Wittmann, bien au contraire : son attaque de la colonne anglaise a été menée de main de maître et a mis fin durablement à l'avance alliée dans ce secteur.

Mais de là à en faire un exploit personnel n'ayant duré que quelques minutes, il y a un pas ! La vérité historique et la légende ne font pas bon ménage.

Ci-dessous.
Villers-Bocage, le 5 août 1944 : les Anglais découvrent les carcasses des quelque 18 Cromwell perdus par le 4th Sharpshooters le 13 juin 1944, sous les coups des Tiger du s.SS-Pz.Abt.101.
(IWM)

Superbe vue d'un engin rare : un *Achilles*, Tank Destroyer britannique basé sur le M 10 américain, mais armé d'un canon de 17 livres. Le *Glengarry II* va être engagé dans les batailles de l'Odon. (IWM)

LA SECONDE PERCEE VERS CAEN : L'OPERATION EPSOM

La défaite de Villers-Bocage met fin momentanément aux tentatives britanniques de percée rapide en vue de la prise de Caen. Pour obtenir cet objectif, il faudra beaucoup d'efforts, de temps et de patience. Pour cela, l'opération future sera soigneusement préparée.

En attendant, l'arme blindée britannique ne reste pas inactive : au beau milieu de la tête de pont, un nid de résistance allemand n'a pas encore été réduit : la position du radar de Douvres-la-Délivrande. Certes, les Allemands encerclés dans cette forteresse ne présentent pas de réel danger pour les Alliés. Mais les quelque deux cents défenseurs du radar sont une véritable nuisance pour tout ce qui passe à côté : tir de mitrailleuses lourdes, de canons antichars, d'affûts quadruples de 20 mm...

La station radar de Douvres

Pour venir à bout de cette position défensive de premier ordre, les Britanniques décident d'employer la 79th Armoured Division, un choix logique puisque les autres unités blindées se préparent pour la grande offensive à venir : *Epsom*.

La position allemande consiste en deux points fortifiés : celui du nord, le plus petit, de 200 mètres sur 100 et celui du sud, de 600 mètres sur 250, les deux étant séparés par un glacis de 200 mètres. Les défenses comprennent des galeries souterraines, des abris et des champs de mines, sans parler d'une ceinture de barbelés large de 40 mètres ! La garnison, forte de cinq officiers et deux cents hommes (presque tous

Ci-dessus. **Le général Horrocks, chef du XXXe Corps, ici photographié à la fin de la bataille de Normandie, dans l'Orne, aux côtés de soldats américains. Ce protégé de Montgomery, qui s'est fait remarquer pendant la campagne d'Afrique du Nord, fera montre en Europe de ses talents de stratège, alliés à une extrême popularité auprès de ses troupes.** *(IWM)*

de la Luftwaffe), dispose de cinq canons antichars de 50mm, de canons de 20mm de DCA sur affûts multiples et enfin de mitrailleuses lourdes montées sur des Tobrouks.

Pour enlever cette forteresse, les Britanniques alignent le 26th Assault Squadron RE (Royal Engineers), le B Squadron du 22nd Dragoons et quatre groupes du 41st Royal Marine Commando, soutien et diversion étant offerts par des éléments du 77th Assault Squadron, RE. Les chars utilisés sont donc des Sherman Crab du 22nd Dragoons et des Churchill AVRE des Royal Engineers.

Un soutien d'artillerie non négligeable est apporté p six obusiers lourds de 7.9 inches qui vont tirer tren coups en une demi-heure, pour être rejoints dans le de nier quart d'heure par une batterie de 105 mm, tand que quatre canons automoteurs de 17 livres s'en pre dront à des objectifs précis, tels que les pièces antich ennemies.

Le commandant de l'opération, le lieutenant-colon Palmer, du *41st RM Commando*, a dressé un pl simple, en tenant compte des enseignements du déb quement. L'attaque est lancée le 17 juin au lever du jo par un groupe du *26th Assault Squadron* qui surgit nord, précédé par deux Sherman *Crab* chargés de fai sauter les nombreuses mines. Cinq minutes plus tar trois autres groupes de la même composition partent l'est. Les *Flails* avancent en paires afin de dégager u voie assez large pour les Churchill. Arrivés dans la po tion, ils font demi-tour et reviennent en arrière en s frayant deux petits chemins. Pendant ce temps, l Churchill AVRE progressent derrière un épais nuage brouillard artificiel.

Si l'opération se déroule favorablement, elle pre beaucoup plus de temps que prévu. Quatre Crab s endommagés par des mines, ainsi que deux AVR dans des voies pourtant dégagées par les Flails. L Churchill livrent un véritable duel au canon de 50m Dans le brouillard artificiel, ils s'approchent des cas mates et autres bunkers et tirent à bout portant des pr jectiles *Petard* de 300mm. Mais si la fumée se dispers les Pak de 50mm font des cartons ! Un AVRE est vo tilisé pour une raison inconnue, trois autres sont détru par des coups de 50mm tirés à faible distance. A de cents mètres, un obus de 50mm est capable de trave ser le blindage latéral de la tourelle du Churchill.

Pour le reste, les pertes sont dûes aux mines, qui o endommagé environ huit chars. Les pertes en vie humaines sont très faibles : 3 tués et 7 blessés au 2 Squadron.

Avec ce combat, la phase de consolidation des po tions britanniques se termine. Celle de l'exploitation

Ci-dessus. **Fin juin 1944, durant l'opération *Epsom*, un camion de munitions de la 11th Armoured Division explose, touché par un obus de mortier allemand. On remarque la présence d'un Sherman *Crab* de la 79th Armoured Division, destiné à ouvrir un passage dans les champs de mines ennemis** (IWM)

commencer. Du côté américain, la presqu'île du Cotentin est coupée le 18 juin et l'avance peut alors commencer. Il s'agit essentiellement d'un combat d'infanterie, les divisions blindées américaines commençant seulement à débarquer. Toutefois, les GI's n'attaquent pas sans soutien de chars : des bataillons autonomes sont sur place depuis le soir du 6 juin, notamment le 70th Tank Battalion et ses Sherman DD. Pas moins de 38 tank battalions indépendants combattront en Europe en 1944-45, en plus des quinze divisions blindées américaines !

A la mi-juin 1944, nous sommes bien sûr très loin de ce chiffre et les blindés américains ne vont commencer à jouer un rôle primordial qu'un mois plus tard. Pour le moment, les Britanniques mènent le bal.

La préparation d'*Epsom*

A première vue, l'opération *Epsom* n'est pas sans rappeler la manœuvre de la 7th Armoured Division, arrêtée par les Tiger du s.SS-Pz.Abt.101. L'objectif est le même : Caen. La façon de l'atteindre est identique : par un crochet à l'ouest, avant de se rabattre vers les faubourgs de Vaucelles, au sud. Mais l'envergure du mouvement est moindre pour *Epsom*. Enfin, les moyens sont infiniment plus puissants : le VIII Corps, qui doit délivrer l'attaque principale, lance dans la bataille deux divisions d'infanterie (15th *Scottish* Division et 43rd *Wessex* Division), deux brigades blindées autonomes (31st Tank Brigade et 4th Armoured Brigade) et une division blindée (11th Armoured Division), soit plus de 600 chars et 300 pièces d'artillerie.

En outre, l'attaque principale est soutenue, à l'ouest, par les assauts de la 49th *West Riding* Division et de la 8th Armoured Division, qui doivent s'emparer des hauteurs de Rauray. Près de Caen, c'est le II Canadian Corps qui protègent les flancs, tandis que la célèbre 51st Highland Division est prête, si besoin est, à fermer la tenaille depuis la tête de pont des paras, à l'est de l'Orne.

En plus de l'objectif purement territorial, le but de Montgomery est d'attirer sur le front anglais le gros des divisions blindées allemandes, afin de laisser la main libre aux Américains pour prendre Cherbourg, puis pour lancer l'attaque décisive vers le sud.

Au même moment (voir les *Panzer en Normandie*, hors-série Militaria n° 1), Rommel prévoit une offensive en masse des Panzer-Divisionen qui doit porter dans le secteur de Caumont, à la jonction entre les Américains et les Anglais et à faible distance à l'ouest de l'endroit où entend frapper Montgomery. Le premier qui attaquera jouira d'un avantage considérable sur l'autre, en prenant tout à la fois l'ascendant stratégique sur l'adversaire et en désorganisant ses plans. Grâce à l'*Ultra*, qui permet aux Alliés de lire dans tous les messages codés allemands, Montgomery est prévenu le premier de la menace et fait hâter les préparatifs. Lorsqu'il attaque le 25 juin à l'aube, il surprend les Allemands en plein branle-bas de combat. Tout laisse à croire que

Mais malgré leur supériorité numérique évidente, les Britanniques souffrent d'un handicap rarement évoqué par les auteurs, mais pourtant bien réel : l'inexpérience. Alors que le débarquement a été accompli par des troupes aguerries (le 13/18th Hussars, par exemple, était déja en France en 1939), l'opération *Epsom* est effectuée par des hommes n'ayant jamais entendu le son du canon ou des mitrailleuses ennemis. Seule la 4th Armoured Brigade a combattu en Afrique du Nord puis en Italie.

Du côté allemand, les divisions attaquées sont la Panzer-Lehr et la 12.SS-Panzer-Division Hitler-Jugend, des divisions d'élite qui n'avaient certes pas grande expérience du combat (à part leurs cadres) avant le débarquement, mais qui viennent de livrer deux semaines de dures batailles et qui sont à présent parfaitement affûtées.

26 juin 1944, le VIII Corps attaque

La veille, le XXX Corps du général Horrocks a lancé son offensive dans le secteur de Rauray. Tous les objectifs ne sont pas atteints, loin s'en faut, mais au moins l'ennemi est-il fixé dans cette région alors que le VIII Corps du général O'Connor (le vainqueur des Italiens en décembre 1940) se prépare à attaquer.

Grâce au soutien des corps voisins, ce sont près de 800 pièces d'artillerie qui ouvrent le feu ensemble, le 26 juin à 7h 30. L'artillerie de marine est aussi de la partie, avec les Monitors *Erebus* et *Roberts* et le cuirassé HMS *Rodney*.

L'offensive débute favorablement. Les journaux de marche des unités engagées montrent tous une phase initiale relativement facile. C'est notamment le cas du 9th RTR, qui appartient à la 31st Tank Brigade. Equipé de chars Churchill armés de canon de 75 ou de 95mm, ses objectifs sont La Gaule et Saint-Mauvieu. Il attaque à 7h 30, avec les Squadrons A et B en tête. A 15h 30, les deux localités sont fermement tenues, les pertes s'élevant à un tué et trois chars endommagés. Au même moment, les chars de la 11th Armoured Division passent dans les lignes du bataillon pour aller saisir des têtes de pont sur la rive droite de l'Odon.

A 18h 30, le C Squadron du 9th RTR reçoit l'ordre de se porter sur Colleville. A peine a-t-il quitté ses positions qu'il est pris à partie par des canons de 88mm et quelques Panther, bien camouflés dans les haies et les bosquets. Nettement battus dans le domaine de la portée et de la puissance, les Churchill sont contraints de faire demi-tour. Ils doivent à leur épais blindage de ne pas avoir plus souffert : 11 chars ont été mis hors de combat et trois hommes tués. Ils revendiquent la destruction d'un Panzer IV et la mise hors de combat d'un Panther.

Au sein de la troisième brigade blindée qui attaque ce jour-là (4th Armoured Brigade), l'exemple des Scots Greys est intéressant. Le 25 juin, ils alignent 49 Sherman II, 11 Sherman Vc (Firefly), 11 Stuart, 3 Crusader anti-aériens et 9 Scout Cars.

Ils partent en avant le 26 juin à 15h 25, bien après les premières vagues. Les Squadrons A et B sont en tête, le C en réserve. La première mission consiste à aider l'infanterie à nettoyer le terrain. Les chars mitraillent les *Snipers* cachés dans les haies et dans les arbres, mais

Ci-contre. **Montgomery en discussion avec Bradley (à gauche), le maréchal de l'air Leigh-Mallory et le général Dempsey, chef de la 2nd British Army. Monty porte son sacro-saint béret noir de tankiste, orné de l'insigne du Royal Tank Regiment et de l'attribut de son grade. Bien que n'ayant jamais été officier de blindés, il a certainement choisi cette coiffure pour gonfler le moral des *Tankies*, qui souffriront durement dans la bataille.** *(IWM)*

le travail est délicat car tout le secteur est infesté de mines. C'est ainsi que des chars du A Squadron sont détruits, de même qu'un Half-track de l'état-major. En outre, les tirs de l'artillerie allemande causent des pertes. C'est ainsi que le général Currie, chef de la 4th Armoured Division, est mortellement blessé à Norrey-en-Bessin.

C'est dans le secteur de Cheux que les combats ont été les plus violents durant la journée du 26 juin, face à la Hitler Jugend. A la 29th Armoured Brigade (11th Armoured Division), les pertes en fin de journée sont les suivantes : 12 Sherman et un Stuart hors de combat; 4 Sherman, un Firefly et deux Stuart légèrement endommagés (réparables en 24 heures). La brigade est encore forte de 203 chars. Les pertes en hommes sont de 24 tués, 16 disparus et 12 blessés, trois blessés parmi les officiers. Dans la division écossaise, 865 soldats ont été tués ou blessés.

L'offensive britannique a certes été freinée en ce premier jour de combat, mais les forces de Montgomery ne sont en rien entamées et l'attaque sera renouvelée le lendemain avec la même puissance.

Le 27 juin, la 11th Armoured Brigade poursuit son effort vers l'Odon et elle est récompensée à 17h 30, lorsque des Sherman du 23rd Hussars, accompagnés de fantassins du 2nd Argyll & Sutherland, parviennent à saisir un pont intact sur la rivière, à Tourville.

Poussée vers l'Odon

La tête de pont est immédiatement exploitée. Lorsque la nuit apporte un certa in répit, les décomptes de la 29th Armoured Brigade montrent bien la violence des combats. Elle a perdu 19 tués, 2 disparus et 61 blessés, dont 2 officiers. Elle aligne 121 Sherman II (19 ont été mis hors de combat et 3 sont légèrement endommagés, quatre autres ayant été réparés durant la journée). Malgré le retour d'un Firefly, les effectifs ont diminué, car cinq d'entre eux ont été mis hors de combat. La brigade en compte encore 31. C'est parmi les Stuart que les pertes sont proportionnellement les plus lourdes : 11 ont été mis hors de combat et 3 endommagés. Il en reste 18. En tout, la brigade met en ligne 170 chars à l'aube du 28 juin.

En contrepartie, elle affiche un tableau de chasse très correct, avec 4 Tiger mis hors service (dont 3 détruits), 12 Panther (dont 11 détruits), 3 Panzer IV (dont un seul

Ci-contre. **Deux engins spéciaux de la 11th Armoured Division, à Eterville, le 29 juin 1944. Au premier plan, un Sherman *Dozer*, dont l'utilité est évidente. Derrière, un Crusader anti-aérien, armé de deux canons Oerlikon de 20mm. Après l'opération *Goodwood*, tous les Crusader de DCA de la division seront reversés au 58th Light Anti-Aircraft Artillery Regiment, leurs équipages sont alors formés sur Sherman, pour combler les pertes subies par les unités de chars dans les derniers combats.** *(IWM)*

détruit) et enfin un canon d'assaut incendié et trois autres mis hors de combat, sans compter neuf canons. Tout ce matériel appartenant à la 12.SS Hitler-Jugend, sauf les Tiger, bien entendu. On le constate, le résultat des combats est loin d'être à sens unique, d'autant que les chars considérés comme détruits sont ceux comptabilisés sur le terrain après les combats, la 11th Armoured restant maître du champ de bataille. Pour 32 chars perdus (dont certains seront réparés), la 29th Armoured a détruit 16 Panzer et 2 canons antichars. Elle a capturé 25 hommes et décompté 125 cadavres allemands dans ses lignes. La proportion des pertes en chars (deux contre un en faveur des Allemands) est assez typique de cette phase de la bataille de Normandie.

Le 9th RTR, pour sa part, se bat autour de Grainville sur Odon, où la résistance allemande se poursuit. Les opérations de nettoyage du secteur, en soutien du 9th Cameronians, sont gênées par des Panther enterrés. Le bataillon ne parvient pas à se dégager des entrées sud du village, perdant trois chars dans la journée. Deux soldats sont tués et le lieutenant Mott, très gravement blessé, est amputé sur place des deux jambes.

Les Scots Greys, pour leur part, sont à l'aile droite du champ de bataille, beaucoup plus au nord, sur la route Fontenay-le-Pesnel – Caen. Les Allemands sont encore en force dans ce secteur et tôt le matin, à 7h 55, une petite contre-attaque montée par quatre Panther cause un instant de surprise. Mais les assaillants sont vite mis hors de combat, deux par le B Squadron et deux autres par les Churchill du 44th RTR.

Dans l'après-midi, d'autres chars se font menaçants et le char du sergent Stuart est touché et prend feu : les quatre hommes d'équipage s'échappent. Le tir est venu en fait de la 8th Armoured Brigade !

De plus en plus de Panzer !

Le 28 juin est un jour pluvieux et seuls quelques petits avions de reconnaissance prennent l'air. Ils découvrent l'arrivée en arrière du front de deux nouvelles Panzer-Divisionen, qui vont sûrement être engagées dans la bataille. Il s'agit des divisions SS Hohenstaufen et Frundsberg, du II.SS-Panzer-Korps. Le plan de Montgomery fonctionne bien dans l'un de ses objectifs : fixer le gros des blindés allemands à l'est de la tête de pont.

Sur le terrain proprement dit, les deux Panzer-Divisionen du début, la Panzer-Lehr et la Hitler-Jugend ne peuvent plus résister seules. L'appoint du s.SS-Pz.Abt.101 ne suffit pas non plus et un *Kampfgruppe* de la division SS Das Reich est aussi engagé. A l'ouest, dans le secteur de Rauray, la 2.Pz.Div. tient l'extrémité du champ de bataille, tandis qu'à l'est, la 21.Panzer-Div. lance des pointes offensives pour essayer de distraire une partie des forces britanniques engagées dans le corridor de l'Odon. Ainsi, cinq divisions blindées allemandes sont engagées directement contre la 11th Armoured Division et les deux brigades blindées indépendantes. Preuve du danger que représente l'attaque anglaise pour tout le front allemand, le II.SS-Pz.Korps va être lancé dans la bataille dès son arrivée en Normandie...

Sur le terrain, la bataille continue de faire rage sur les bords de l'Odon, les Britanniques parvenant à agrandir leur poche au sud de la rivière en s'emparant d'un nouveau pont à Gavrus, certains éléments arrivant au sommet de la côte 112, pour se retirer au soir. La 29th Armoured Brigade perd 17 tués, deux disparus et 48 blessés dans la bataille. Les pertes en chars ne sont pas trop lourdes, la plupart des engins touchés n'étant qu'endommagés. C'est ainsi qu'au soir du 28, la brigade aligne 123 Sherman II (deux de plus que la veille), 25 Firefly (6 de moins) et 17 Stuart (au lieu de 18). En tout, 165 chars contre 170 la veille. En fait, une vingtaine de tanks ont été mis hors de combat, mais les ateliers de réparation ont fait un travail formidable durant la nuit précédente et la journée, ce qui a permis de combler une grande partie des pertes.

La brigade revendique la destruction totale de trois Tiger, un Panzer IV et deux Panther, ainsi qu'un canon antichar et deux canons de campagne. Trois autres chars et deux canons auraient été mis hors de combat.

Les combats qui font rage sur la rive droite de l'Odon ne doivent pas éclipser ceux qui se déroulent au nord de la rivière. En effet, les Allemands tiennent toujours les accès sud de Grainville sur Odon, menaçant par là-même toute la tête de pont du VIII Corps. Pour y faire

Ci-dessus. **28 juin 1944, au plus fort de l'opération *Epsom*. Un Churchill du 7th RTR (31st Armoured Brigade), accompagné par de l'infanterie écossaise, est aux prises avec le bocage normand. Bien que surclassé par les Panther et autres Tiger, le Churchill offre l'avantage d'être puissamment blindé. D'après un officier du 9th RTR : « *le Churchill résiste très bien au feu antichar. Lorsqu'il est incendié, il brûle lentement et l'équipage à toutes les chances de pouvoir s'échapper.* »** *(IWM)*

face, le 9th RTR et ses Churchill reprend l'assaut interrompu la veille. Toute la journée, les combats se déroulent autour et dans Grainville. Deux Panther sont détruits ainsi qu'un Churchill. A cette occasion, l'officier qui tient le journal de marche du bataillon constate avec plaisir que le Churchill est un engin robuste : « *Le Churchill résiste très bien au tir antichars. Lorsqu'il est incendié, il brûle lentement et l'équipage à toutes les chances de pouvoir s'échapper. Au contraire, les Panther ont tendance à exploser.* »

Les Scots Greys quittent leur secteur le 28 juin pour s'approcher de l'Odon où ils soutiendront le lendemain l'avance de la 129th Infantry Brigade.

Une bataille généralisée

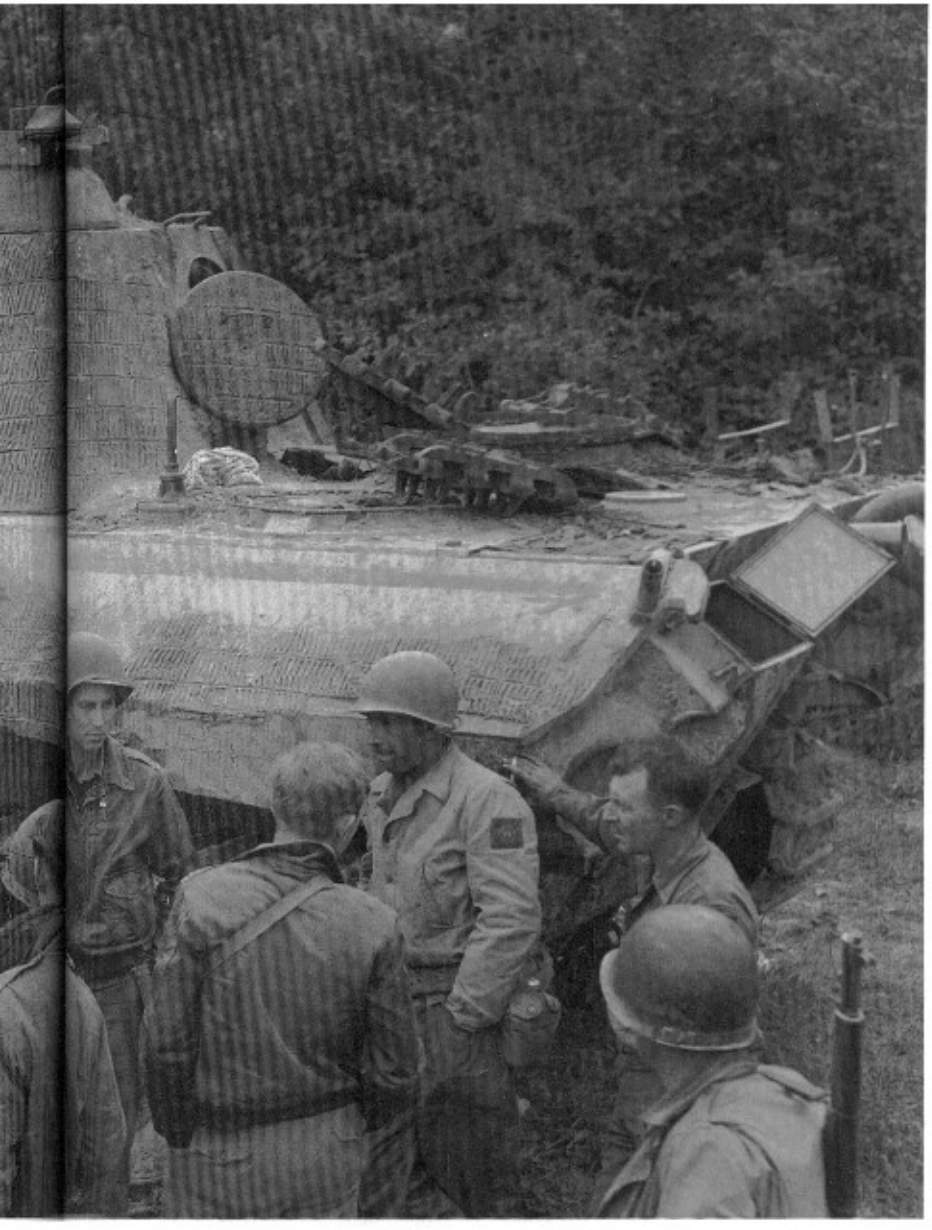
Le 29 juin, les Anglais renforcent leurs positions, notamment dans la tête de pont au sud de l'Odon. C'est ainsi que la 129th Infantry Brigade et les Scots Greys se déploient le long de la route Gavrus-Fontaine Etoupefour. Le secteur est à peu près nettoyé de toute opposition ennemie. Mais à l'ouest, là où le XXX Corps n'a pas avancé de façon satisfaisante, le flanc du *Scottish corridor* est exposé. C'est évidemment en ce point que le II.SS-Panzer-Korps va attaquer, avec les 9. et 10.SS-Pz.Div. La Frundsberg doit fixer les Britanniques dans le secteur de la côte 112, tandis que la Hohenstaufen tente de percer vers Grainville et Cheux.

La tâche pour les Allemands est malaisée car les Anglais ont massé dans le saillant près de cinq cents chars, sur un espace très restreint. En outre, après plusieurs jours de mauvais temps, le ciel est redevenu bleu et dès le matin, la 2nd Tactical Air Force apparaît au-dessus du champ de bataille, causant des pertes sensibles aux assaillants en train de se déployer. Plus de 250 véhicules sont détruits ou mis hors de combat. Vers le début de l'après-midi, la Hohenstaufen s'empare de Grainville, mais ne peut déboucher ni vers Cheux (où quelques Panther isolés sont arrêtés sans difficulté), ni vers le hameau de Colleville, tenu par le 9th RTR et ses Churchill. D'après le journal de marche de cette unité, aucun Panzer n'apparaît devant le village, mais une attaque d'infanterie est balayée par les tirs des mitrailleuses Besa des Churchill. Les tankistes estiment même avoir annihilé un bataillon entier d'infanterie... ce qui est certainement exagéré lorsqu'on sait que la 9.SS-Pz.Div. n'a pas perdu plus de 150 hommes ce jour-là. A la tombée de la nuit, les Britanniques reprennent Grainville.

A Gavrus, la Frundsberg qui tente de résorber la pointe la plus méridionale de l'avance écossaise des jours précédents. Elle se heurte à la résistance farouche du 2nd Argylls. Toute la journée, les chars du SS-Pz.Rgt.10 sont tenus en échec devant le village, à la fois par les tirs d'artillerie demandés par les Ecossais et par la menace des Piat. La défense est animée par le major William McElwee, un réserviste au métier peu belliqueux : historien du XVIIe siècle...

En fin de journée, le 2nd Argylls ne peut plus tenir et se replie de quelques centaines de mètres, tenant encore les ponts de Gavrus sur l'Odon.

La 29th Armoured Brigade (de la 11th Armoured Division) a subi l'essentiel de l'assaut ennemi. Les pertes sont plus lourdes que les jours précédents, avec 18 tués, 20 disparus et 114 blessés. Avec 150 chars disponibles en fin de journée, contre 165 la veille, les effectifs sont restés à un niveau correct, d'autant que les ateliers de la division indiquent qu'ils vont pouvoir livrer le



19 juillet 1944, dans le secteur américain : des pilotes de Thunderbolt, des tankistes et des MP d'une unité blindée US étudient les résultats d'une attaque aérienne sur un Panther, notant les points vulnérables du char. Ce Panther, le n° 215, appartient à la 2e compagnie du I. Abt. du Panzer-Regiment 6, normalement de la 3. Panzer-Division, mais attaché à la Panzer-Lehr depuis le 22 janvier 1944. Il ne s'agit pas d'une visite fortuite des aviateurs sur le champ de bataille : on remarque à droite, adossé au char, un photographe du Signal Corps (avec insigne de fonction sur la manche). Ce cliché, comme d'autres, doit servir à ébranler la réputation d'invincibilité des Panzer, toujours redoutés par l'infanterie alliée. Les aviateurs sont reconnaissables à leurs blousons de cuir, auquel est accroché l'indispensable sifflet, pour se signaler aux vedettes en cas de baignade dans la Manche... *(Taillandier)*

lendemain 26 chars réparés.

La contre-attaque s'essouffle

Pour les défenseurs britanniques, la nuit apporte seulement un cours répit, puisque les Allemands renouvellent leurs assauts dès 1h 30, afin d'éviter les coups dévastateurs de l'aviation alliée. Du côté de la Hohenstaufen, l'attaque est brisée dès le départ et les jeunes SS n'atteignent aucun de leurs objectifs.

La 10.SS-Pz.Div., quant à elle, reprend la côte 112 et s'y établit fermement.

Mais la bataille a déja perdu de son intensité. La meilleure des preuves est que la 11th Armoured Division est relevée ce jour-là. Les 154 chars qu'aligne encore la 29th Armoured Brigade ne sont donc pas indispensables pour contenir les Allemands... En fait, il semble bien que c'est l'infanterie britannique elle-même, soutenue par l'aviation et l'artillerie, qui devra s'occuper de la menace des Panzer-Divisionen contre le saillant. Une indication étonnante de la confiance affichée par les Alliés : ils ne croient pas en la possibilité d'une percée allemande au milieu de leurs lignes. Certes, la 4th Armoured reste dans le *Scottish Corridor*, mais elle n'interviendra que très peu le 30 juin et le 1er juillet, la plupart des unités étant gardées en réserve.

Le 1er juillet, les Allemands lancent leurs derniers assauts, mais le cœur n'y est plus. Le C Squadron du 24th Lancers arrête une poignée de Panther devant Rauray, dans un combat typique de la fin de la bataille de l'Odon. Quatre Panther sont surpris à environ 800 mètres des Sherman anglais. Ils ne se doutent apparemment pas de la présence de chars alliés dans le secteur. « *Un Panther est mis hors de combat et incendié immédiatement, étant touché dans le blindage latéral entre les chenilles et le dessus des superstructures.* » Le pointeur anglais a touché le point faible du Panther. Les autres donnent l'impression d'hésiter et ils sont incendiés dans les minutes qui suivent, par des coups de 75mm. Il en faut en moyenne deux pour les détruire.

« *Un Panther surgit alors à environ mille mètres, suivant la même direction que les quatre précédents. Il est aussitôt engagé, mais pas touché. Sa réaction est d'avancer très lentement et de s'arrêter finalement derrière un arbre qui n'offre ni camouflage, ni protection. Il est alors touché de front par plusieurs obus antichars, mais sans aucun résultat.* »

Ce témoignage, bien qu'anecdotique, est intéressant car il montre les forces et faiblesses du Panther. Tout d'abord, les équipages semblent peu aguerris, un fait qui est confirmé par les chiffres : les Britanniques détruisent plus de Panther que de Panzer IV, les hommes des Panzer IV étant souvent des vétérans. Le Panther a pourtant la chance d'être invulnérable aux coups frontaux des Sherman 75mm. Notons tout de même que ces derniers sont capables de détruire quatre Panther sans perte, grâce à des coups de flanc. Les équipages ont manifestement appris à tirer dans le point faible du char : l'espace situé entre le haut des chenilles et les superstructures. Un autre point intéressant éclaire la nature du combat en Normandie : les assaillants subissent toujours des pertes très supérieures aux chars en défensive. C'est un point très important qui explique les pertes très lourdes subies par les Britanniques, lors de *Goodwood* par exemple.

Quel bilan pour la première offensive massive ?

Pour Montgomery, le bilan de l'opération *Epsom* est équilibré. La percée a tourné court et Caen est toujours entre les mains allemandes. De ce point de vue, c'est un échec. Mais il y a plus préoccupant : d'un point de vue tactique, les brigades blindées ont montré qu'elles n'étaient pas capables de s'enfoncer profondément dans le territoire ennemi : que sont donc cinq kilomètres ? Et pourtant, au moins pendant les deux premiers jours de combat, les Britanniques avaient une supériorité numérique considérable.

Les enseignements stratégiques sont plus encourageants : pendant la durée de l'offensive, **toutes** les Panzer-Divisionen présentes en Normandie ont été engagées contre les Britanniques. Dans le même temps, les Américains n'ont eu en face d'eux qu'une division de Panzer-Grenadiers, équipée de canons d'assaut. Il est donc évident que le plan de fixation du gros du corps blindé allemand face aux Anglais est un succès indéniable. En outre, l'arrivée sur place du II.SS-Panzer-Korps indique que les Allemands n'ont plus de réserve à l'ouest : ils sont contraints de faire appel à des unités pourtant très nécessaires sur le front de l'est.

Enfin, les pertes subies par les Allemands durant l'opération *Epsom* sont lourdes et viennent s'ajouter à celles des semaines précédentes. En moyenne, les pertes des Panzer-Divisionen s'élèvent à plus de cent chars par semaine. Les trois cents Panzer de II.SS-Panzer-Korps ne comblent même pas les vides et à ce rythme, il ne restera plus rien des divisions blindées allemandes dans un délai de six semaines... Quant aux pertes alliées, elles ont été relativement modérées. L'exemple de la 29th Armoured Brigade, la brigade blindée de la 11th Armoured Division, est parlant à cet égard : à la veille de la bataille, elle compte 154 Sherman II, 36 Sherman Vc Firefly et 33 Stuart. Le 1er juillet, après cinq jours de combat, elle aligne encore 131 Sherman II, 26 Sherman Vc Firefly et 20 Stuart. Des pertes qui s'élèvent donc seulement à 23 Sherman II, 10 Firefly et 13 Stuart, soit 46 chars. La brigade revendique la destruction de 34 Panzer dans le même laps de temps, l'essentiel des victoires ayant été remportées par les Firefly. Enfin, les pertes en vies humaines sont de 78 hommes seulement.

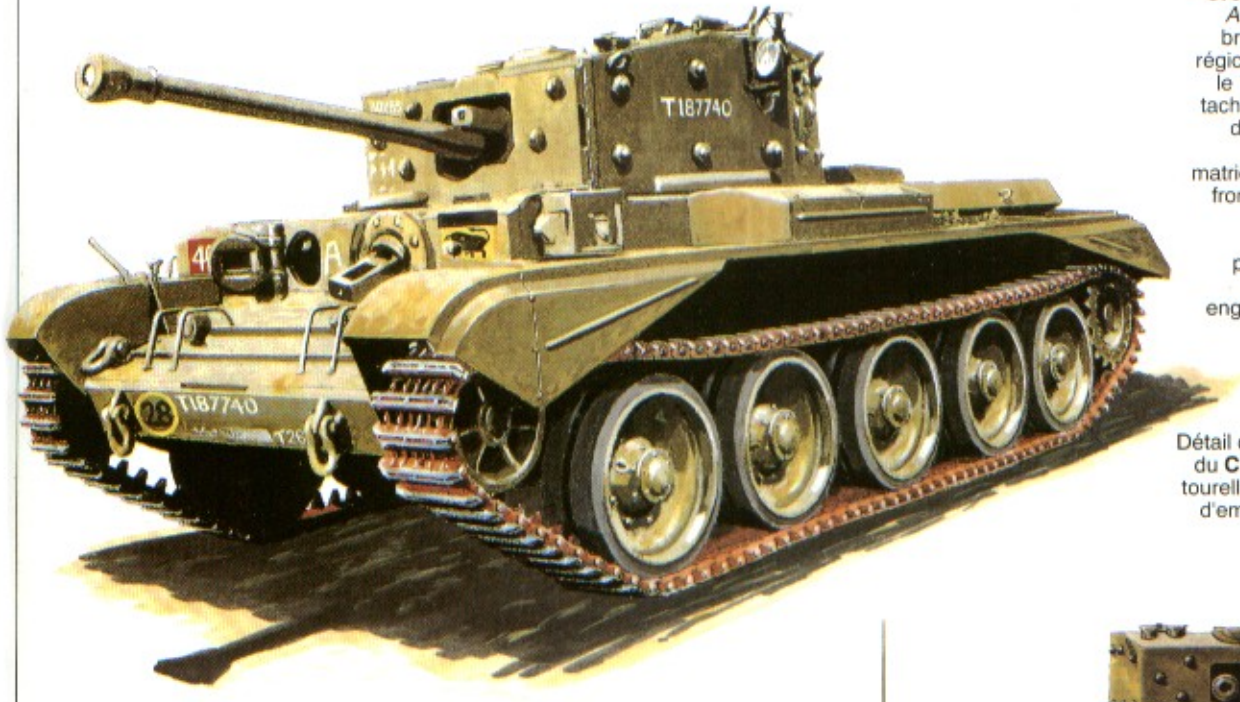
La division est donc virtuellement intacte et prête à attaquer à nouveau sous quelques jours, le temps que les renforts arrivent.

Les Allemands, eux, ne combleront jamais les pertes subies lors d'*Epsom*.

BLINDES AMERICAINS ET BRITANNIQUES, SHERMAN ET CROMWELL

Sherman M4 A3, 75 mm, de la *H. Co, 66th Armored Regiment, 2nd Armored Division.* Le jour J, l'un des premiers chars à débarquer. L'engin est éclaboussé de bas en haut d'eau sablonneuse. Sur le dessus de la tourelle, il porte une étoile blanche dans un cercle blanc aussi large que la trappe d'accès et située exactement à la gauche de cette dernière.

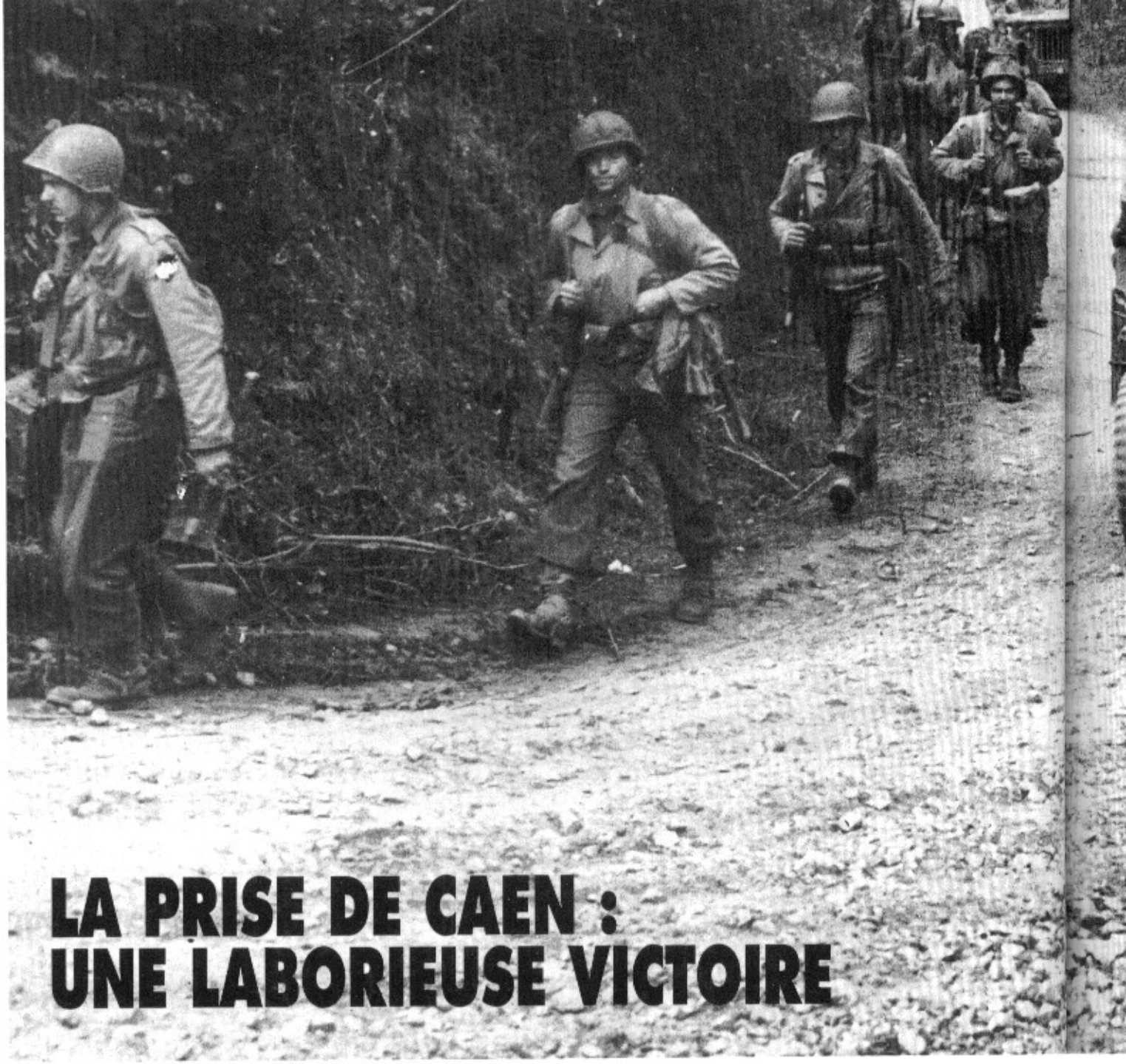
Cromwell de *la 11th Armoured Division* britannique dans la région d'Hérouvillette, le 14 juin 1944. Les taches blanches à la droite du canon et sous le n° de matricule du blindage frontal inférieur sont les restes d'autocollants précisant poids et dimensions des engins embarqués à bord des LCT.



Détail de la partie avant du **Cromwell** (avec la tourelle) et l'autocollant d'embarquement , en haut à droite.

Cromwell des *Sharpshooters, (4th County of London Yeomanry, 22nd Brigade)* le 12 juin 1944 dans les environs de Villers-Bocage. Cet engin sera détruit le lendemain durant les combats pour Villers-Bocage contre Wittman et ses Tigre.

Profils couleurs de Jean Restayn © 1991/Militaria Magazine



LA PRISE DE CAEN : UNE LABORIEUSE VICTOIRE

Tandis que les Britanniques exercent une pression maximale à l'est de la tête de pont, les Américains commencent à mettre en place leurs unités blindées.

La priorité a été donnée à l'infanterie : neuf divisions ont été débarquées en juin, sans compter les deux divisions aéroportées. La première division blindée complète en Normandie est la 2nd Armored, une division lourde. Les premiers éléments ont embarqué dans leur LST dès le 6 juin 1944 au matin, pour arriver au large d'Omaha en fin de journée. Durant la nuit, un LST saute sur une mine et coule, entraînant avec lui 17 Sherman et 14 Stuart.

Le commandant de la division débarque le 11 juin et le 14, les deux éléments les plus importants de la 2nd Armored sont à terre : les *Combat Commands*. Le 28 juin, ils ont été rejoints par les services et le train divisionnaire, la division étant complète au soir du 2 juillet.

Une fois en Normandie, la division s'articule en deux Combat Commands de taille sensiblement égale, avec une réserve d'un bataillon de chars et d'un bataillon d'infanterie. En plus de sa composition normale, étudiée au début de cet ouvrage, la division reçoit quelques unités supplémentaires : le 82nd Reconnaissance Battalion, le 195th Antiaircraft Battalion et le 702nd Tank Destroyer Battalion. En outre, l'organisation du 67th Armored Regiment est quelque peu transformée : la vieille séparation en deux bataillons de chars moyens et un de chars légers est abandonnée : elle ne convient plus aux nécessités de la guerre en 1944. Chaque bataillon, comme dans les divisions légères, compte à présent deux compagnies de chars moyens et une de chars légers, ce qui permet de répartir beaucoup mieux les M5.

Les premiers combats de la division ont lieu le 12 juin, dans le secteur de Carentan, au moment même de l'arrivée de la division SS Götz von Berlichingen. Quatre Sherman sont perdus. Mais les paras de la 101st Airborne n'ont pas besoin d'aide pour tenir leur secteur du front et dans les semaines qui suivent, la division reste en réserve. L'essentiel des combats dans le secteur américain se déroule dans la presqu'île du Cotentin, l'objectif numéro 1 étant Cherbourg. Après la coupure de la péninsule à la mi-juin, l'infanterie américaine progresse vers le grand port transatlantique, qui tombe le 30 juin 1944.

C'est vers cette date que la 2nd Armored Division reçoit l'ordre de relever les Britanniques de la 7th

Page 36. **Ces Sherman de la 5th US Armored Division (10th Armored Battalion, C. Co) sont à l'entraînement sur la côte est des USA à l'automne 1943 (la grande bande blanche qui ceint la tourelle disparaîtra après cette période). La division, commandée par le général Lunsford E. Oliver, débarque en France à *Utah Beach* le 25 juillet 1944 et se concentre dans la zone des rivières Sée et Sélune le 1er août 1944, afin de bloquer les mouvements allemands vers Avranches.** *(US. Army)*

Armoured dans le secteur de Caumont. Elle y restera jusqu'à la mi-juillet, avant de se préparer à l'opération *Cobra*.

Les autres divisions blindées américaines ont un trajet à peu près semblable en juin et juillet 1944. La 3rd Armored termine son débarquement le 9 juillet, la 4th et la 6th, le 28 juillet.

Mais l'infanterie ne combat pas seule en juillet 1944. Lors des combats très violents pour Sainteny, du 4 au 11 juillet, la 83rd Infantry Division est soutenue par les Sherman du 746th Tank Battalion et les M-10 du 802nd Tank Destroyer Battalion.

Quant à la 4th Infantry Division, elle est épaulée par le 70th Tank Battalion et le 801st Tank Destroyer Battalion. Par ailleurs, lors de la contre-attaque de la Panzer-Lehr du 11 juillet vers le canal de Vire et Taute, la 30th Infantry Division reçoit l'aide non négligeable du Combat Command B de la 3rd Armored Division pour arrêter les hommes de Bayerlein.

Après la prise de Saint-Lô, les Américains s'accordent dix jours de pause dans l'offensive pour préparer l'opération *Cobra*.

Les divisions blindées américaines se concentrent alors pour délivrer un coup sans précédent, sur un front allemand affaibli et privé de tous renforts en raison du contre-feu alimenté en permanence par Montgomery dans le secteur de Caen.

A l'assaut de Caen

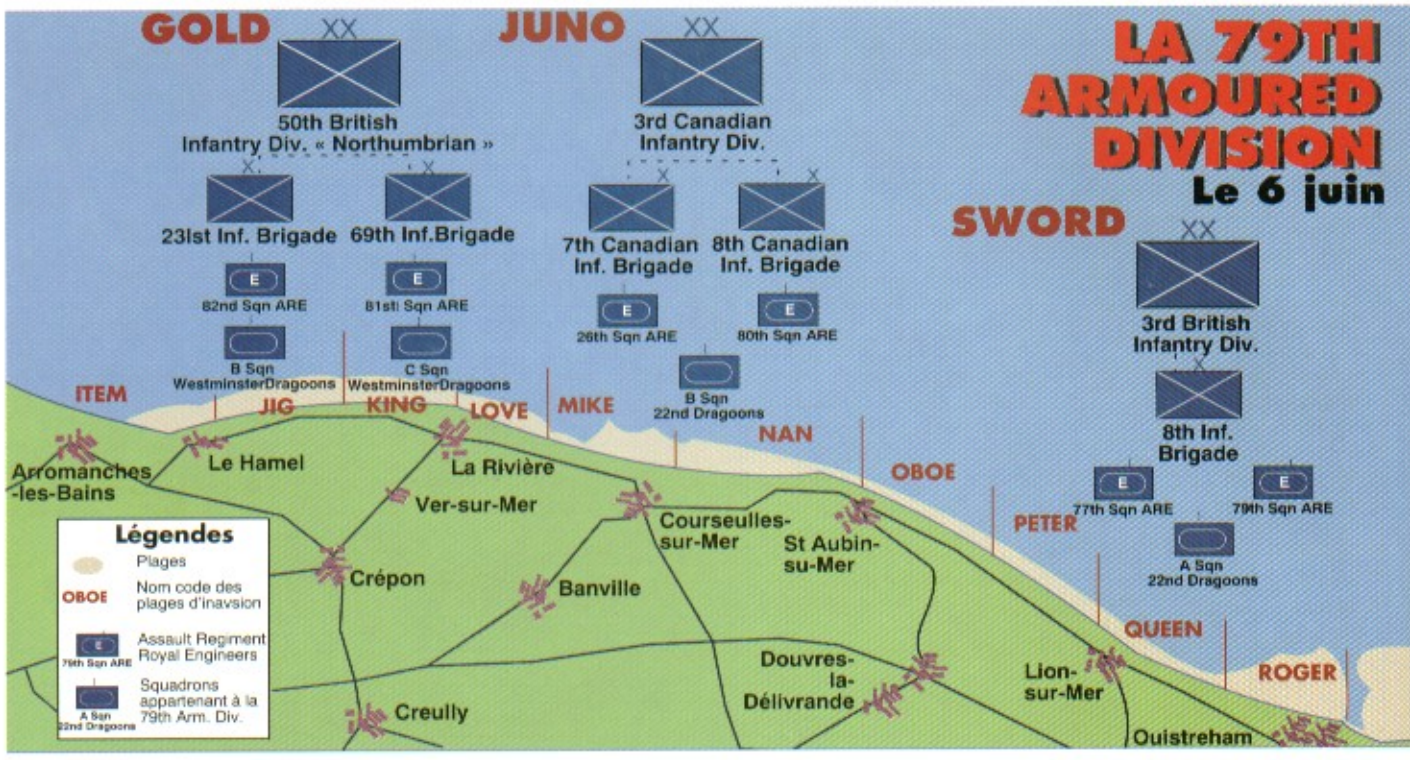
La bataille de l'Odon s'achève vers le 2 juillet 1944. Aussitôt est-elle terminée que la Panzer-Lehr Division est transférée dans le secteur américain, tandis que les premiers éléments de la division SS Das Reich y apparaissent également. Pour Montgomery, la leçon est claire : s'il laisse le moindre répit sur le front oriental de la tête de pont, les Allemands vont mieux répartir leur force blindée. Il ne faut donc pas cesser d'attaquer dans le secteur de Caen, jusqu'à ce que les Américains soient prêts.

Caen, d'ailleurs, représente tout un symbole : la ville était parmi les objectifs du 6 juin 1944. Le 6 juillet, elle est encore entre les mains allemandes...

Pour capturer la ville, c'est finalement l'assaut frontal qui est choisi, non sans une certaine logique : toutes les tentatives de débordement ont échoué . Même si l'avance alliée n'excède pas cinq kilomètres, comme pour *Epsom*, cela sera suffisant pour enlever Caen.

Toutefois, une opération préliminaire est nécessaire, afin de réduire les défenses allemandes de Carpiquet, qui constituent une menace pour le flanc de l'offensive. Lancée le 4 juillet, l'opération *Windsor* est avant tout une affaire canadienne. Elle met en lice la 3rd Canadian Infantry Division et des éléments de la 2nd Canadian Armoured Brigade, notamment le 10th Armoured Regiment (The Fort Garry Horse). En outre, la 79th Armou-

Ci-dessus. **Dans le secteur de Saint-Lô, vers le 25 juillet, l'infanterie américaine monte en ligne. Le censeur a malheureusement oblitéré l'insigne d'épaule et l'immatriculation de la jeep qui auraient permis d'identifier l'unité, mais il s'agit probablement de la 30th Infantry Division (*Old Hickory*). Pendant les premières semaines de la bataille, c'est surtout l'infanterie américaine qui est utilisée dans le Cotentin, perdant d'ailleurs plus d'hommes que les Britanniques lors de leurs nombreuses offensives.** *(Tallandier)*



Ci-dessous. **Quelques généraux américains et Montgomery; on reconnait de gauche à droite : le général Robertson, commandant la 2nd Infantry Division, le général Gerow, commandant le Vᵉ Corps, le général Brooks, de la 2nd Armored Division (*Hell on Wheels*), dont il porte l'insigne, et enfin le général Clarence Huebner, commandant la 1st Infantry Division, dont le « *Big Red One* » est bien visible sur l'épaule. L'allure professionnelle des Américains est renforcée par le port du casque d'acier.** *(IWM)*

red Division a prêté son 141st Regiment Royal Armoured Corps, équipé de Churchill lance-flammes.

L'attaque commence par un bombardement en règle, qui provoque aussitôt une réplique de la part de la division Hitler Jugend qui tient Carpiquet et son aérodrome. Les Canadiens subissent des pertes sensibles alors qu'ils s'assemblent dans un bois près de Marcelet. Lorsque l'assaut débouche, le North Shore Regiment et le Régiment de la Chaudière parviennent à grand'peine à s'emparer du village de Carpiquet, mais ils ne peuvent poursuivre au-delà et emporter le terrain d'aviation, où une poignée d'hommes du I./26 SS-Panzergrenadier-Regiment s'est retranché. Lorsque les Sherman du Fort Garry Horse s'approchent en soutien, ils sont pris à partie par une batterie de 88 mm et doivent s'arrêter. Par un curieux paradoxe, l'état-major allemand considère le terrain de Carpiquet comme perdu à partir du 6 juillet à midi, alors qu'une cinquantaine de jeunes SS s'y accrochent encore et que les Canadiens indiquent à Montgomery que le terrain d'aviation leur échappe toujours...

Finalement, l'opération *Charnwood*, l'attaque directe sur Caen, est lancée alors que l'aérodrome n'est pas encore totalement capturé. Le 7 juillet au soir, 2 200 tonnes de bombes sont larguées sur les arrières du front allemand, pulvérisant les quartiers nord de Caen mais laissant intactes les premières lignes allemandes. Trois divisions d'infanterie sont lancées au matin du 8 juillet contre les positions de la 12.SS et de la 16.Luftwaffe Felddivision. L'opération commence bien, surtout pour la 3rd British Infantry Division, qui bouscule sans difficulté les hommes de la Luftwaffe. Mais au centre, la 59th Infantry Division, qui vient de débarquer en Normandie, est arrêtée par les volontaires de la Hitlerjugend à la Bijude. Le hameau change de mains deux fois en quelques heures.

Mais à l'ouest, les Canadiens, soutenus par les Sherman des Sherbrooke Fusiliers, progressent correctement, de telle sorte que les deux divisions de flanc de l'offensive alliée menacent de se rejoindre dans le centre de Caen, encerclant par là-même le gros de la 12.SS Hitlerjugend. Pour éviter ce sort funeste, Kurt Meyer ordonne à ses hommes de se replier au sud de l'Orne et donc d'abandonner la majeure partie de la ville de Caen aux Alliés. Cette retraite, contraire aux ordres de l'état-major allemand, sauve la division. Elle s'effectue de nuit, le 9 juillet, alors que les Alliés sont freinés dans leur progression par l'amas de ruines qu'ils ont provoqué eux-mêmes par le bombardement de l'avant-veille. Au petit matin du 10 juillet, les derniers ponts sur l'Orne sautent et le front se stabilise, avec les Alliés au nord et au centre de Caen et les Allemands accrochés au faubourg sud, Vaucelles.

Opération Jupiter

La prise de Caen ne signifie en rien l'arrêt des opérations dans la zone orientale de la tête de pont, bien au contraire. Montgomery ne laisse aucun répit aux Allemands, puisque dès le 10 juillet, il lance une nouvelle attaque, *Jupiter*, dans le secteur de la côte 112, où était venue mourir l'opération *Epsom* à la fin du mois de juin. L'objectif anglais, outre la reprise de la côte 112, est de poursuivre jusqu'à l'Orne afin d'articuler le front sur le fleuve. Mais la raison principale de cet assaut sommetoute assez secondaire est de fixer le II.SS-Panzer-Korps sur le front britannique. Le 8 juillet en effet, la Panzer-Lehr a lancé une contre-attaque dans le secteur américain (voir *Militaria* Hors Série n° 1). Facilement

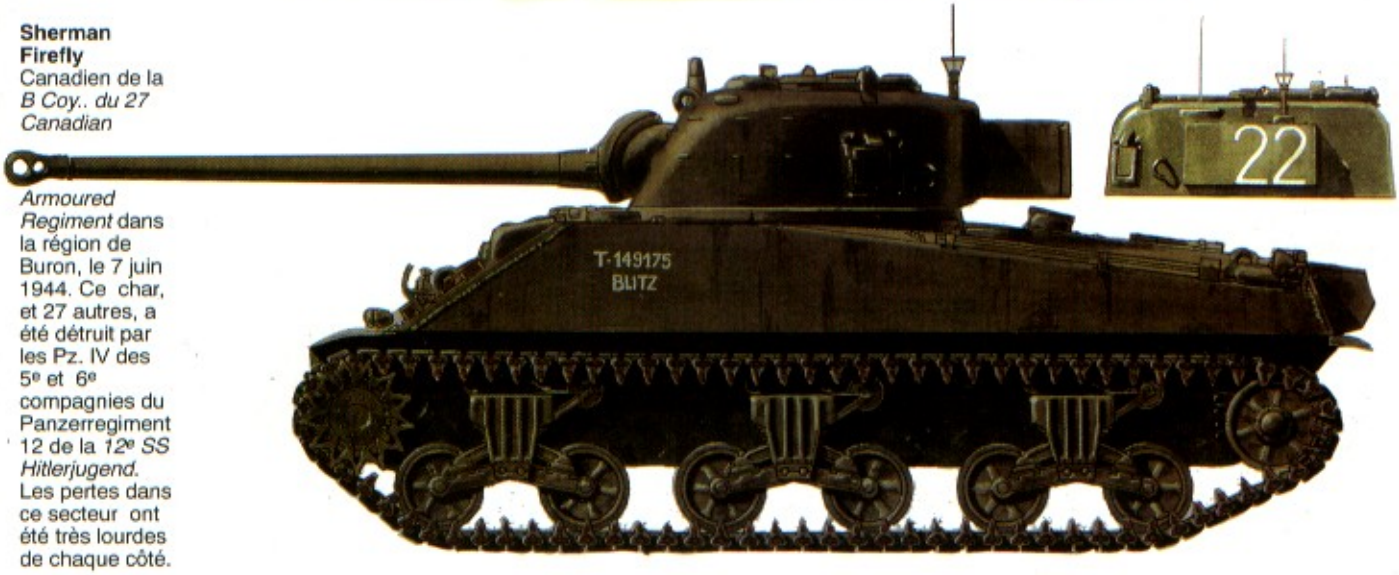
BLINDES AMERICAINS ET BRITANNIQUES, SHERMAN et M3 A5 STUART

M3 A5 Stuart « Concrete » de la compagnie C d'une unité américaine non identifiée. Plus tard, les plaques latérales inférieures de blindage seront soit perdues, soit enlevées.

0 1 2 3 4

Sherman M4 A1 d'une unité américaine non identifiée. L'engin porte le nom *SHERRY* sur les côtés (nom probablement individuel) les étoiles blanches sont déjà repeintes.

Sherman Firefly Canadien de la *B Coy.. du 27 Canadian Armoured Regiment* dans la région de Buron, le 7 juin 1944. Ce char, et 27 autres, a été détruit par les Pz. IV des 5e et 6e compagnies du Panzerregiment 12 de la *12e SS Hitlerjugend*. Les pertes dans ce secteur ont été très lourdes de chaque côté.



Profils couleurs de Jean Restayn © 1991/Militaria Magazine

Ci-dessus. **A Saint-Fromond, le 105th Engineers Battalion vient de dresser un pont de campagne sur les débris de l'ancien pont de pierre. Cette unité est rattachée à la 30th US Infantry Division. le GI du premier-plan à gauche a monté sur son fusil Garand un lance-grenades, susceptible de tirer, entre autres, des projectiles antichars et antipersonnels, très efficaces contre les nids de mitrailleuses. Derrière lui, un infirmier, reconnaissable à ses brassards à croix rouge.** *(IWM)*

enrayée, elle ne doit néanmoins pas se renouveler avec l'aide de nouvelles divisions blindées. Il faut donc occuper les 9. et 10. SS-Pz.Div. au sud-ouest de Caen.

Pour y parvenir, les Alliés alignent la 43rd Infantry Division, renforcée par la 46th (Scottish) Brigade et deux brigades blindées : la 4th Armoured et la 31st Tank Brigade. En face, le front est tenu par tout le II.SS-Pz.Kps : 9.SS Hohenstaufen, 10.SS Frundsberg et s.SS-Pz.Abt.102.

L'attaque débute le 10 juillet à 5 heures. C'est la 31st Tank Brigade qui doit s'emparer de la côte 112 et plus particulièrement le 7th RTR. A sa gauche, le 9th RTR et ses Churchill a pour objectifs le château de Fontaine, Eterville et Maltot. La première phase de l'assaut se déroule bien : le château est pris puis consolidé dès 6h 14. L'opposition est relativement légère. A 7h 35, Eterville est enlevé et deux canons antichars sont mis hors de combat.

Mais Maltot, le dernier objectif, est situé au pied de la côte 112. Celle-ci n'a pu être prise par le 7th RTR et les tirs d'enfilade des Tiger du s.SS-Pz.Abt.102 causent bien des soucis au A Squadron du 9th RTR. A 11h 40, l'infanterie britannique tente d'investir Maltot, mais la résistance allemande est acharnée et les Churchill ne peuvent quitter une haie au nord de Maltot, sous peine de tomber sous les tirs des Tiger.

Tout l'après-midi, la bataille fait rage autour de Maltot, mais sans l'aide de chars, l'infanterie ne peut rien. Et les pertes du 9th RTR sont lourdes : 16 chars détruits. Heureusement, les pertes en vies humaines sont limitées :

Ci-contre. **Le 9 juillet 1944, les Britanniques et les Canadiens entrent dans Caen, dont les quartiers nord ont été anéantis par un bombardement d'une rare puissance : 2 200 tonnes de bombes. La progression de cette voiture de reconnaissance légère Morris est gênée par les amas de décombres.** *(IWM)*

Page suivante, en bas. **10 juillet au matin : les Alliés sont dans Caen. Au fond, on reconnaît le clocher amputé de l'église Saint-Pierre. Outre les deux Sherman, on reconnaît au premier plan un canon de 6 livres antichar, mis en batterie par des hommes du 1st King's Own Scottish Borderers. La scène se déroule rue Montoir-Poissonnerie.** *(IWM)*

six tués, dont le commandant du A Squadron, 32 blessés et 29 disparus, sans doute capturés. Les dégâts causés aux chars ennemis sont réduits : un Tiger incendié au sud de l'église de Maltot et un canon d'assaut Sturmgeschütz III. La tactique allemande consistant à enterrer ou à camoufler les chars et à ne se dévoiler qu'au dernier moment s'est révélée particulièrement payante. A tel point d'ailleurs que le 9th RTR est relevé dès le 11 juillet, puis gardé en réserve dans le secteur de Maltot jusqu'au 25 juillet.

La 4th Armoured Brigade, engagée à l'ouest et au nord-ouest de la côte 112, livre aussi une bataille acharnée. Le 10 juillet, l'échec des 129th et 130th Infantry Brigade empêche les Scots Greys d'avancer. Mais le bombardement allemand est assez puissant et plusieurs officiers sont blessés. Un Sherman est détruit par un obus antichar, plusieurs véhicules sont endommagés. En fin de journée, une contre-attaque est lancée par les Allemands, comme on peut le lire dans le journal de marche des Scots Greys :

« *Vers 22h 00, avec l'appui d'un sévère bombardement, l'ennemi lance une contre-attaque depuis le sud-est, qui est repoussée. Le A Squadron engage quatre Panther et en détruit deux à une distance de 1 000 à 1 200 mètres, avec des Sherman 75mm et des Sherman 17 livres.* »

Les pertes de la journée sont d'un Sherman et d'un Scout Car détruits, un Sherman, un Stuart et un Scout Car endommagés. Le bataillon a perdu huit blessés.

Le lendemain, 11 juillet, la bataille est beaucoup plus violente. Elle reprend dès le petit matin : à 5 heures du matin, coup sur coup, les chars du capitaine Callender et du *Second Lieutenant* Grey sont touchés et incendiés. Plus tard dans la matinée, le B Squadron engage un Tiger dans un bois. Touché de plusieurs coups au but, le Tiger cesse le feu. Apparemment, la tourelle est endommagée, mais les tankistes britanniques restent modestes : « *le char lui-même n'est peut-être pas détruit.* »

Pendant cette phase de la bataille, les tireurs d'élite restent très actifs et trois chefs de chars anglais sont touchés à la tête.

A 6h 30, les Allemands lancent une contre-attaque. Ils détruisent le Stuart abandonné la veille, avant d'être arrêtés par le A Squadron. Bientôt, deux Panzer brûlent. Un Panzer IV est ensuite immobilisé, tandis qu'un quatrième perd sa tourelle. Ces quatre chars ont été victimes du même homme, le sergent Mc Meckin.

L'arrêt de la contre-attaque allemande ne signifie pas une accalmie, car le bombardement continuel cause des pertes. Vers 15h 30, le major Paget est tué et son char incendié. Une heure plus tard, des Panther apparaissent sur le front du A Squadron. L'un d'entre eux est mis hors de combat par le Firefly du lieutenant de Sales la Terrière, à environ 1 200 mètres de distance. « *Les Sherman 75mm tirent aussi et touchent l'ennemi, mais sans grand résultat...* »

Lorsque le bataillon se retire pour la nuit, il aligne encore 42 Sherman II, 12 Firefly et 10 Stuart. Par rapport à ses effectifs du 9 juillet à 20 heures et après deux dures journées de combat, les pertes sont faibles : 7 Sherman II (dont un réparable en 24 heures) et un Stuart; 4 tués et 18 blessés.

Le 12 juillet, les Scots Greys regagnent la première ligne, mais les Allemands ne contre-attaquent plus et la bataille est en train de s'achever. Le bataillon est relevé le lendemain. Il combattra encore le 15 juillet à quelques kilomètres de là, à Tourmeauville, mais dans une opération annexe. La bataille va en effet se porter à l'est de l'Orne, avec des moyens considérables.

Ci-dessus. **Après la prise de Caen, Montgomery lance une nouvelle attaque sur l'Odon. Mais il prépare en même temps son offensive la plus puissante, l'opération *Goodwood*, qui doit permettre de déboucher à l'est de Caen. Pour cela, les trois divisions blindées britanniques vont être massées sur la rive droite de l'Orne, dans la tête de pont des parachutistes. Nous voyons ici des Sherman, probablement de la 11th Armoured Division, quitter le secteur de l'Odon pour se rendre sur l'Orne : ils longent l'abbaye d'Ardenne, un temps quartier-général de la 12.SS-Pz.Div. Hitler-Jugend.** *(IWM)*

ÉQUIPAGES DE BLINDÉS AMERICAINS ET ANGLAIS, INFANTERIE PORTÉE

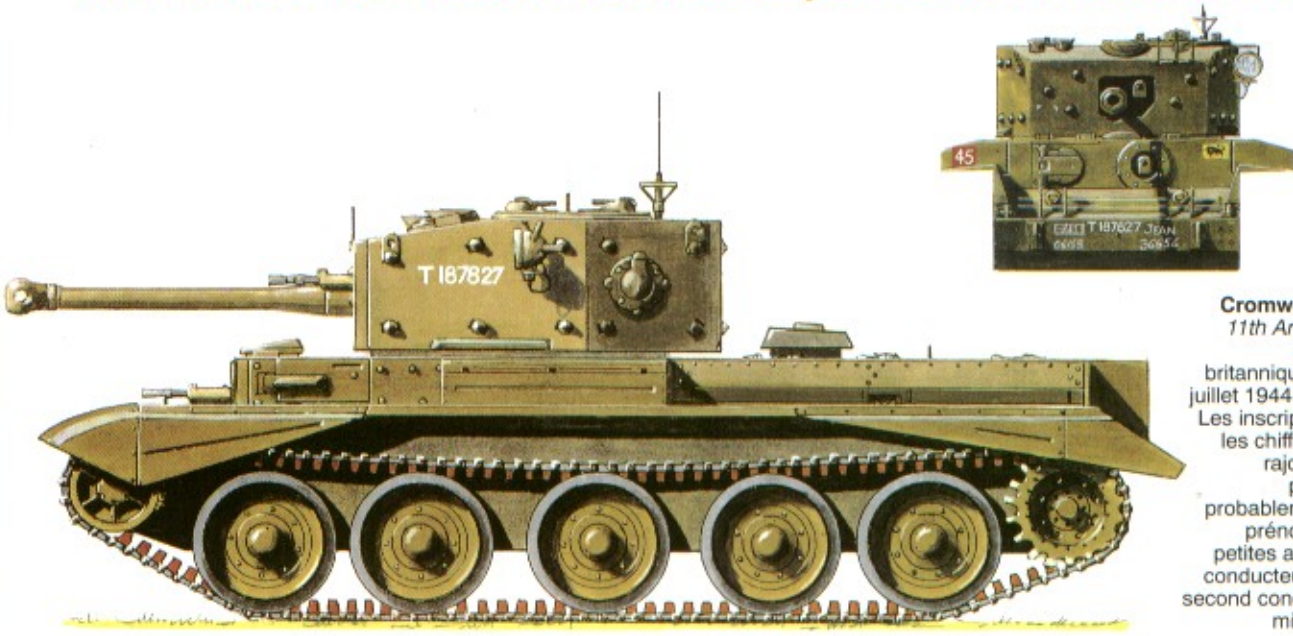
***Sword Beach*, le 6 juin 1944. Membre d'équipage du 13/18th Hussars.** Le casque des équipages de chars porte le *Flash* blanc et bleu de ce *Regiment*, ainsi qu'un chevron de *L/Corporal* peint sur le devant. Sur le Battledress en drap, ce caporal a endossé la combinaison *Denim Tank Suit*. Taillée dans un treillis de coton vert clair, elle est dotée de neuf poches, le *Flash* est arboré sur les manches. Les équipements comprennent l'ensemble écouteurs/micro, les lunettes de protection et le brêlage allégé : ceinturon, bretelles de suspension et l'étui du revolver Enfield, spécifique aux chars. Notre homme a également perçu des gants à crispin.

Opération *Cobra*, 25 juillet 1944. Chef de chasseurs de chars M-10 du 702nd Tank Destroyer Battalion, rattaché à la 2nd US Armored division « *Hell on Wheels* ». Ce *Technician 3rd Grade* est coiffé du casque d'acier, offrant une meilleure protection dans la tourelle ouverte du M-10. Il est habillé de la combinaison de treillis modèle 1943, sous laquelle on aperçoit un *Sweater* en laine. L'équipement radio est composé des écouteurs R30D placés sur le casque et du micro T-17, rangé pour l'instant dans une poche de la combinaison. Les yeux sont protégés de la poussière par les lunettes Polaroid à monture caoutchouc. La protection individuelle est assurée, outre le PM Thompson emporté dans l'engin, par un pistolet M1911 A1 dans un holster d'épaule M5, le porte chargeurs étant au ceinturon.

Fantassin du 41st Armored Infantry Regiment de la 2nd US Armored Division, dans la tête de pont d'Auville sur le Vey, juin 1944. Cette unité fait partie de celles qui ont reçu la tenue deux pièces camouflée en Europe. L'ensemble, bien qu'imprimé de teintes différentes sur ses deux faces, n'est pas véritablement réversible, le boutonnage sous patte et les poches ne sont présentes que du côté le plus sombre. L'équipement individuel de ce fantasin est standard, avec la musette de masque à gaz contenant les effets personnels et une cartouchière d'allègement sur la poitrine. On remarque le filet de casque à grandes mailles, caractéristique de la campagne de Normandie.

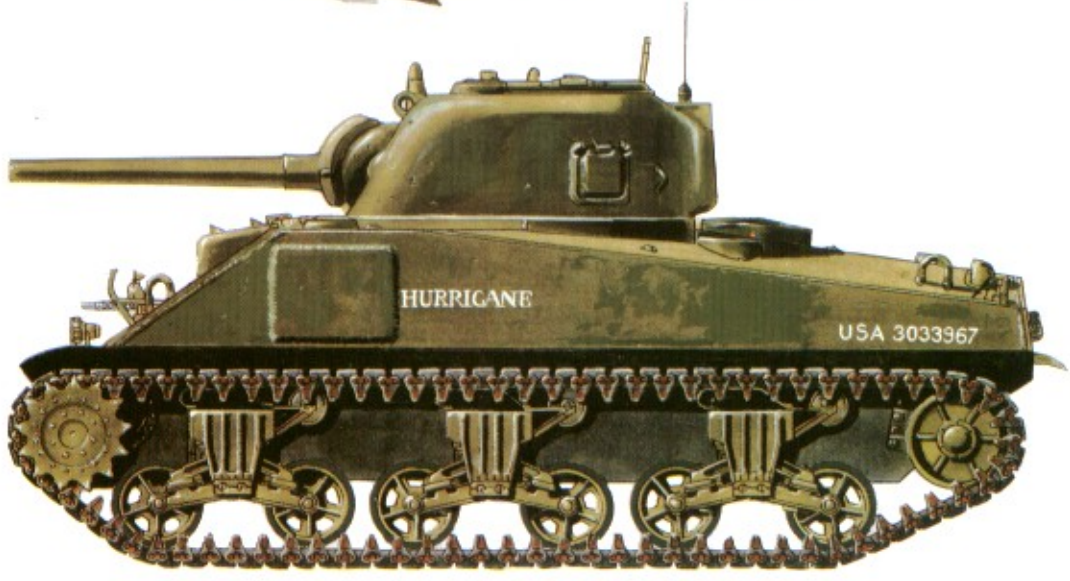
Documentation et collections Yves Sacleux, J. Alluchon et Overlord SARL

BLINDES AMERICAINS ET BRITANNIQUES, SHERMAN et CROMWELL



Cromwell de la *11th Armoured Division* britannique, le 17 juillet 1944 à Flers. Les inscriptions et les chiffres sont rajoutés au pinceau, probablement les prénoms des petites amies du conducteur ou du second conducteur/mitrailleur.

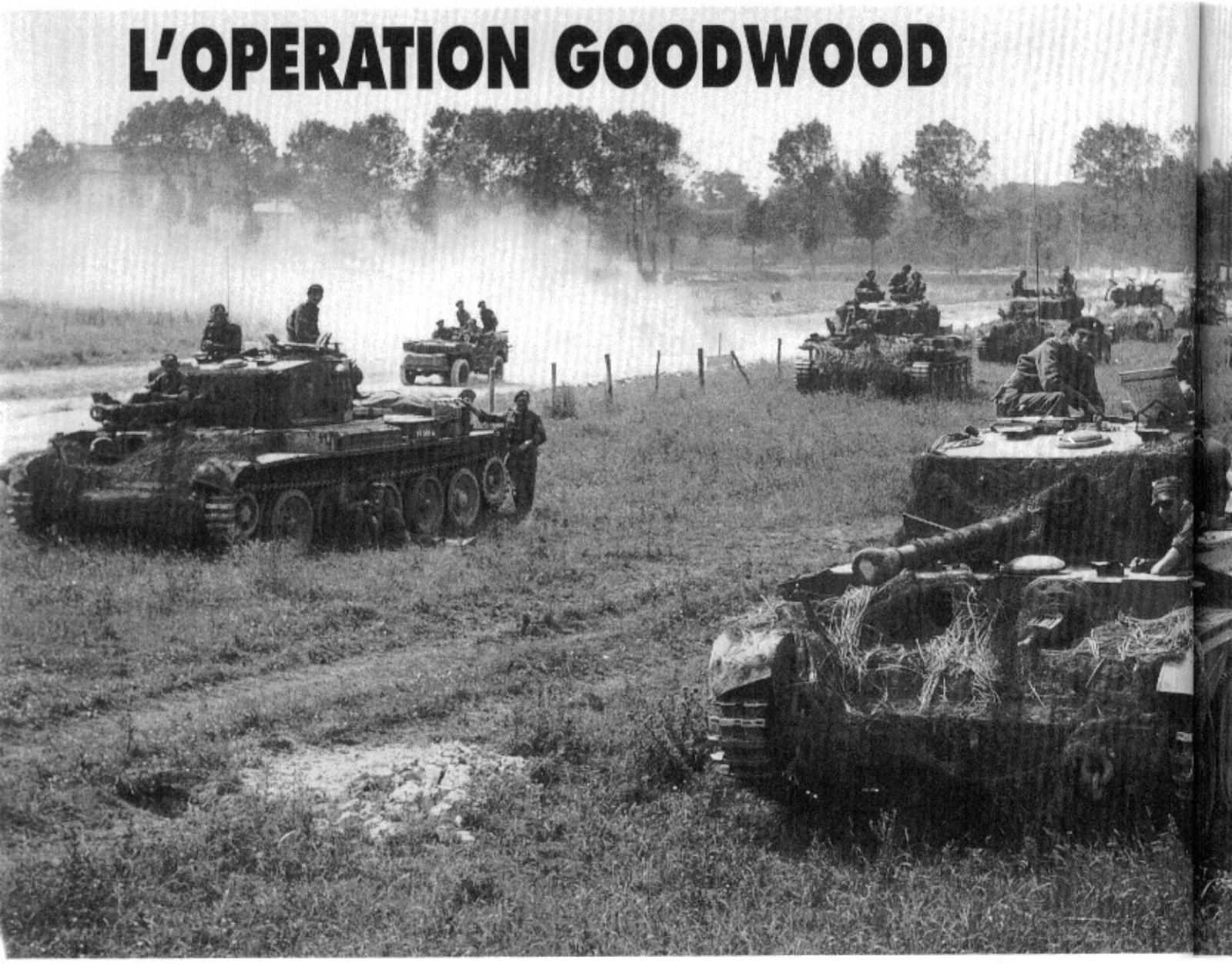
Sherman M4 A1 de la compagnie C du *67th Armored Regiment* de la *2nd Armored Division US*, équipé du canon de 76 mm. Cet engin dont le canon n'est pas encore éprouvé au combat ne suscite, les premiers jours de la campagne, que peu de commentaires parmi les équipages américains. Trois cents engins de ce type participèrent à l'invasion.



Sherman M4 A3 de la compagnie H (voir notre premier profil en p. 37). Les numéros et les lettres ont disparu. Par la suite, le char sera recouvert de traînées brunes de camouflage.

Profils couleurs de Jean Restayn © 1991/Militaria Magazine.

L'OPERATION GOODWOOD



On a beaucoup glosé depuis 1944 pour savoir si Montgomery voulait obtenir une percée décisive lors de l'opération *Goodwood* ou s'il tenait avant tout à délivrer un effort maximum à l'est de la tête de pont, quelques jours avant le déclenchement de *Cobra* par les Américains.

Plutôt que d'ajouter aux supputations sans fondement, nous allons nous contenter de citer le plan de *Goodwood* tel qu'il a été élaboré par Montgomery et son état-major :

« a) bombardement aérien de 6h 30 à 8h 15 par bombardiers lourds et moyens;

b) la 51st (Highland) Division s'emparera de Colombelles;

c) La 2nd (Canadian) Division franchira l'Orne pour établir une tête de pont au faubourg de Vaucelles et à Giberville;

d) La 3rd (British) Division devra capturer Touffréville, Sannerville, Banneville et Emiéville en descendant plein sud par le chemin d'Escoville et attaquant depuis l'est pour protéger le flanc gauche du VIII Corps;

e) Le VIII Corps doit dominer et détruire toutes forces blindées ennemies dans la région de Bourguébus, Vimont, Bretteville-sur-Laize. Il doit se tenir prêt à exploiter vers le sud.

I-11 Armoured Division

La 29th Armoured Brigade doit avancer jusqu'au secteur de Cagny, en passant à l'est de Cuverville et Demouville, qui doivent être capturés par la 159th Brigade. Laissant derrière elle un régiment blindé, la 11 Armoured Division doit s'établir dans le périmètre incluant Bras, Rocquancourt, la ferme de Beauvoir et excluant Fontenay-le-Marmion;

II- La Guards Armoured Division doit avancer derrière la 29th Armoured Brigade jusque dans le secteur de Cagny, puis capturer la zone de Vimont en passant en tête;

III-La 7th Armoured Division avancera derrière la Guards Armoured Division via Cagny et Soliers pour se rendre maître de la zone incluant la Hogue, une région boisée au nord-est de Secqueville, Saint-Aignan de Cramesnil, Garcelles, Secqueville. »

Goodwood et Cobra en parallèle

Ce plan appelle quelques commentaires. Tout d'abord, il s'agit de l'attaque la plus puissante délivrée par les divisions blindées alliées depuis le débarquement. Mais *Epsom* a mis en œuvre des effectifs presque aussi importants : une brigade blindée autonome compte presque autant de chars qu'une

Ci-dessus.
Les Cromwell de la 5th Guards Armoured Brigade attendent l'offensive. La photo a été prise le 18 juillet, au matin de l'opération *Goodwood*. On reconnaît plusieurs Sherman Vc Firefly, tourelle orientée vers l'arrière. Leur présence est indispensable pour engager à distance les chars allemands. La Guards Division va intervenir tardivement dans la bataille, en raison des embouteillages, perdant une cinquantaine de chars tout au plus. A l'époque, le bruit a couru que ce retard était plutôt dû à la nonchalance aristocratique des ces fiers *Regiments*, incapables de mettre à l'heure leurs belles montres en or...
(IWM)

division blindée. Toutefois, il convient d'ajouter que deux de ces brigades blindées attendent en réserve en cas de nécessité : elles offrent un potentiel très important, mais leur emploi n'est pas prévu dans les phases initiales de *Goodwood*. Par ailleurs, les trois divisions d'infanterie n'ont qu'un rôle annexe : elles doivent tenir les flancs de l'axe d'offensive. Tout repose donc sur les 11th, Guards et 7th Armoured Divisions. Sur les trois, celle des Guards n'a pas encore connu le feu. Elle a été débarquée seulement à partir du 30 juin. C'est la 11th Armoured Division qui aura la tâche la plus difficile, en menant l'assaut jusqu'à Bourguébus.

Il paraît clair que le but principal de Montgomery est de détruire les forces blindées allemandes dans le secteur de Caen, l'exploitation de la percée vers le sud étant seulement évoquée en cinq mots. Une fois encore, il s'agit d'attirer le plus possible de divisions blindées allemandes tandis que Bradley achève ses préparatifs pour *Cobra*.

Les effectifs qui font face au VIII Corps sont les suivants : en première ligne, la 272 I.D. et la 16.Luftwaffe Felddivision; immédiatement derrière, on trouve la 21.Panzer-Division avec une soixantaine de chars et l'appoint très important du s.Pz.Abt.503 et de ses Tiger. Le III.Flak Korps et ses canons de 88mm, utilisés dans le rôle antichars, constitue une défense formidable. Enfin, à quelques kilomètres derrière le front, la 1.SS.Pz.Div. Leibstandarte SS Adolf Hitler est en réserve, prête à intervenir.

Le journal de marche très détaillé de la brigade blindée de la 11th Armoured Division nous donne, minute par minute, le détail du premier jour de l'offensive, le 18 juillet 1944. Ecrit dans le feu de l'action, il est sans fioriture, mais il a le gros avantage de n'avoir pas été retouché après les combats. En voici les éléments les plus importants, avec, quand il le faut, des explications ou des commentaires.

Sur les traces de la 29th Armoured Brigade

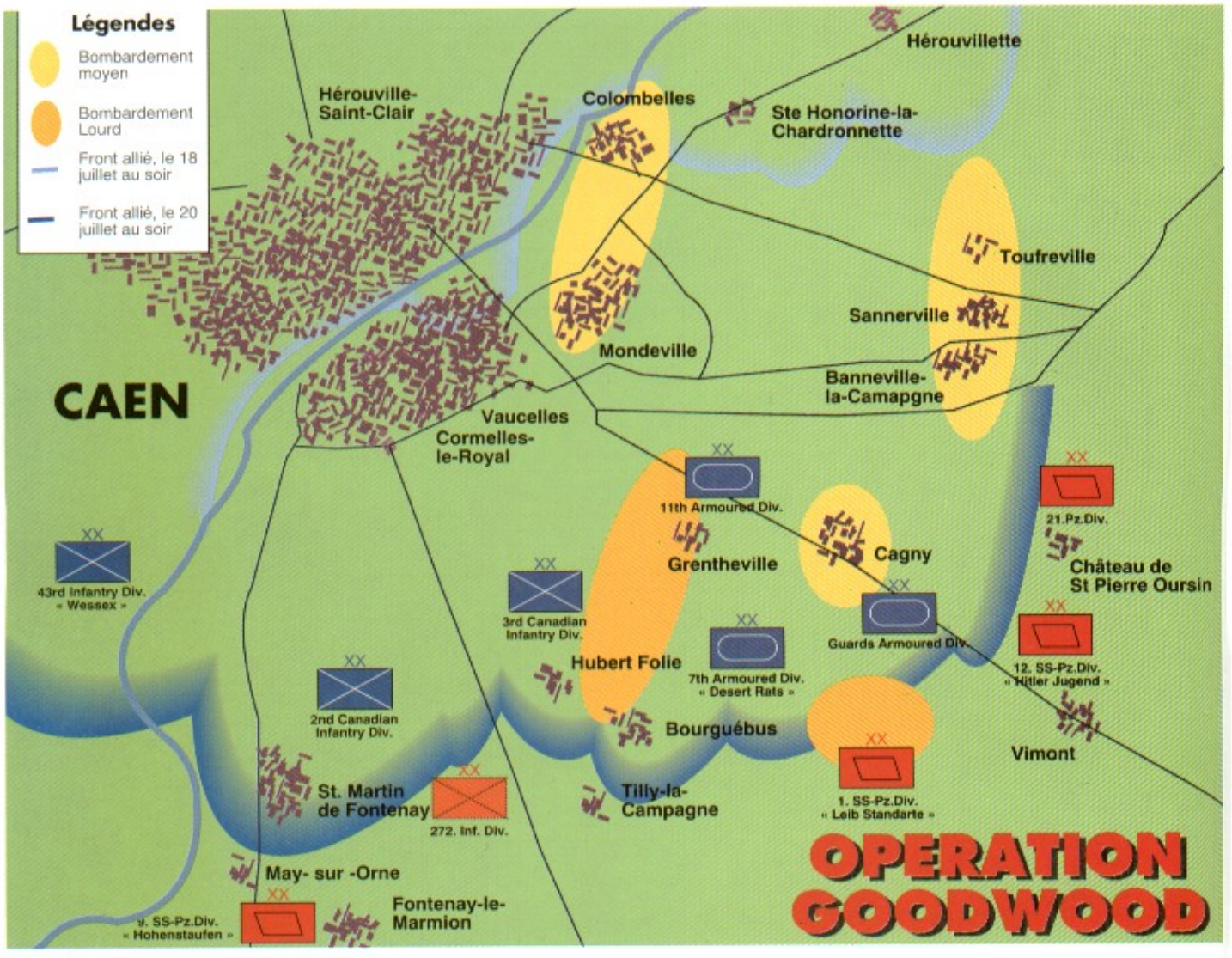
«– *5h 30 : bombardement aérien de très grande puissance* (jamais autant d'avions n'ont été engagés pour un bombardement tactique, ou même stratégique : 1 513 appareils dont 1 498 quadrimoteurs ! Le Bomber Command ne pouvant aligner plus de 667 Lancaster, 260 Halifax et 15 Mosquito, la 8th US Air Force a prêté 571 B-24 Liberator...);

– *8h 00 : le 3 RTR avance, se tenant aussi près que possible du barrage d'artillerie. L'avance se déroule conformément au plan. L'ennemi est complètement démoralisé et se rend en grand nombre, beaucoup courant au devant de nos chars, les mains en l'air et ayant abandonné leur équipement. La grande puissance de cette attaque combinée des bombardiers, de l'artillerie et des chars a été trop dure pour eux;*

– *8h 37 : les éléments de tête du 3 RTR atteignent la voie ferrée Caen-Troarn, qui ne se révèle pas un gros obstacle. Plusieurs passages sont trouvés. Jusqu'à présent, il y a eu peu d'opposition;*

– *9h 12 : 2 FF Yeo* (2nd Fife & Forfar Yeomanry) *à 800 mètres de Cagny;*

– *9h 20 : 3 RTR et 2 FF Yeo franchissent la grand'route de Caen à Vimont. Fin du barrage d'artillerie;*



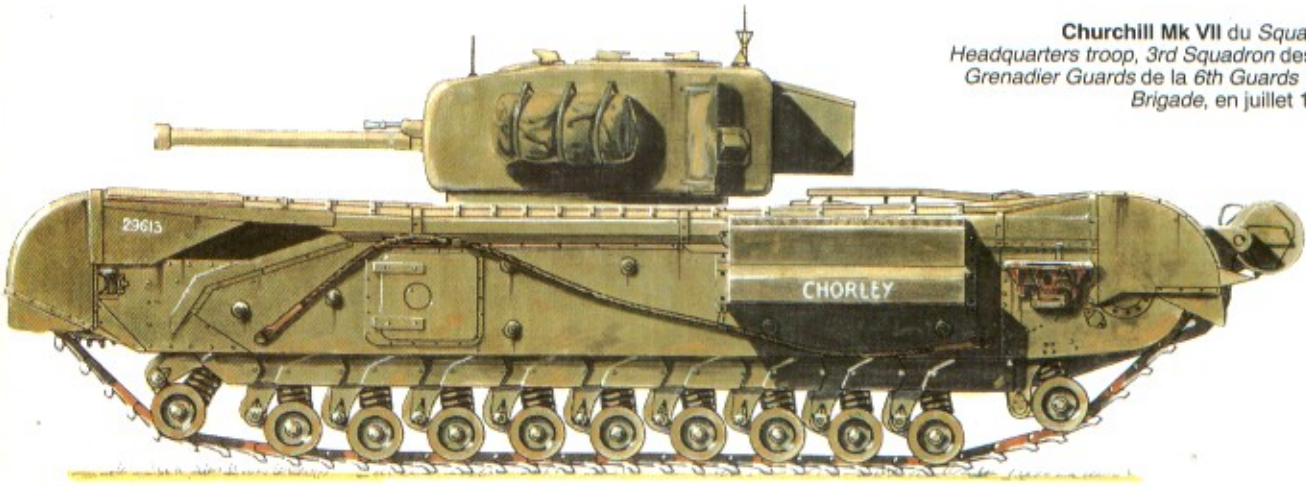
– 10h 02 : 23 Hussars engagé par des chars ennemis dans le secteur d'Eberville. 2 FF Yeo rapporte la présence d'infanterie et d'artillerie ennemies dans Soliers;
– 10h 14 : la 5 Guards Armoured Brigade va attaquer Cagny sur la gauche. Ne pas tirer dans cette direction; (Rappelons que Cagny est formidablement défendu par des éléments du *Kampfgruppe* Luck et des canons de 88mm du III.Flak Korps);
– 10h 38 : 8 RB (8th Battalion, the Rifle Brigade) *nettoie le Mesnil-Frémontel. 2 FF Yeo à Four;*
– 10h 48 : 2 FF Yeo a repéré des canons d'assaut à Bourguébus et d'autres canons à Frénouville. Les escadrons de tête sont entre ces deux villages;
– 11h 15 : 2 FF Yeo près de Bourguébus. Il engage un Panther sur sa gauche;
– 11h 30 : 2 FF Yeo poursuit son avance sur Bourguébus. Le 3 RTR indique qu'il est plutôt exposé au tir antichars depuis le secteur Bras et Soliers;
– 11h 38 : 23 Hussars a répéré deux Panther et des canons antichars sur sa gauche. 2 FF Yeo indique qu'un très violent tir antichars venant de Frénouville cloue au sol son escadron de gauche;
– 11h 50 : 23 Hussars engagé par deux Tiger et deux canons antichars sur la gauche. Il essaie de se dégager pour reprendre son avance,
– 12h 14 : 2 FF Yeo vient de repérer huit chars, probablement des Tiger, qui entrent dans Bourguébus deopuis le sud-est;
– 12h 15 : demande d'appui aérien des Typhoon. »

A midi, un premier point peut être fait sur le déroulement de la bataille. En deux heures, et grâce aux effets du bombardement aérien, la brigade a avancé de plus de cinq kilomètres sans rencontrer la moindre opposition. Mais lorsque les villages fortifiés par les Allemands ont été atteints, les différents régiments blindés ont été pris dans une véritable toile d'araignée de tirs antichars et bloqués au milieu d'une plaine plate comme la main. Preuve des difficultés rencontrées, la brigade est forcée de demander l'aide des Typhoons dès midi quinze.

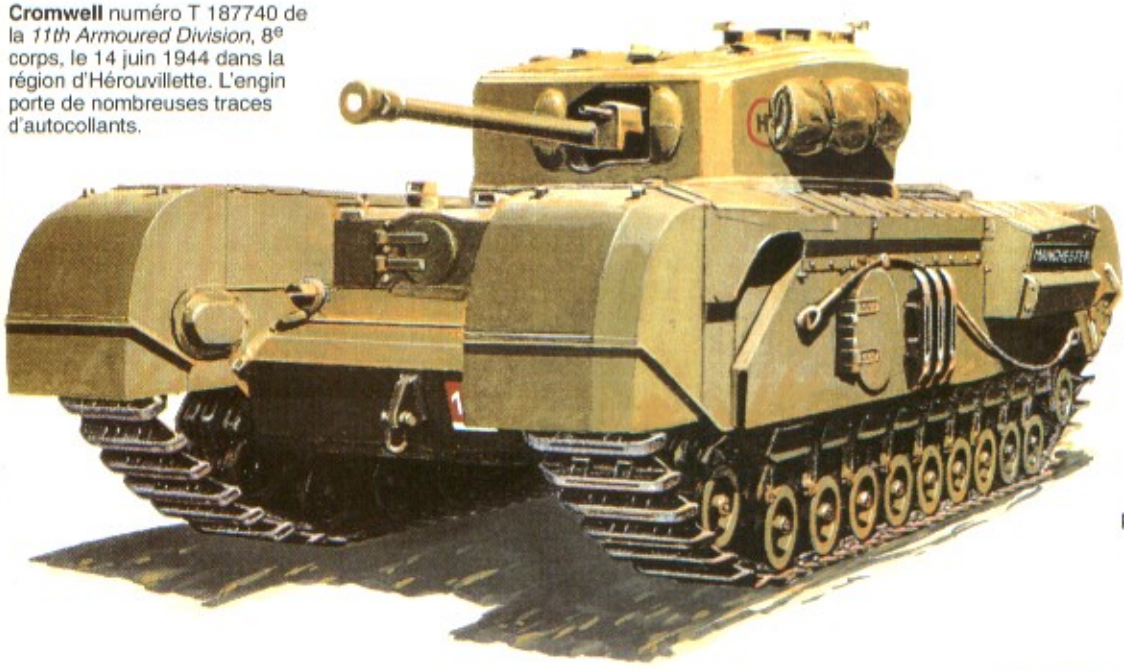
« –12h 40 : 2 FF Yeo à 800 mètres de Bourguébus. Compagnie motorisée à Four. Tenu en échec par 8 chars ennemis;
– 12h 45 : 2 FF Yeo indique qu'il ne lui reste plus maintenant que 20 chars (sur 61 !). *Le violent tir provenant de Cagny serait à l'origine de la majorité de ces pertes. Plus tard, quelques chars perdus ont rejoint le régiment (...) 2 FF Yeo reçoit l'ordre de nettoyer Soliers;*
– 12h 55 : 23 Hussars doit rejoindre 2 FF Yeo et nettoyer Bourguébus pour avancer si possible vers Hubert-Folie;
– 14h 07 : 23 Hussars indique que son avance est retardée par des chars ennemis. Doit se replier un peu car il a perdu quatre Sherman sous les coups de cinq Panther et ne peut se placer en défilement sur le terrain occupé. Voit 2 FF Yeo en sérieuses difficultés;
– 14h 25 : le commandant du 23 Hussars indique qu'il ne peut plus quitter sa position, car un chef d'escadron du 2 FF Yeo qu'il vient de contacter lui a dit qu'il pensait commander à présent l'unité. Le 2 FF Yeo est très affaibli car il a perdu un escadron;
– 14h 30 : le 13th RHA (Royal Horse Artillery) *indique que son observateur avec le 2 FF Yeo vient de rapporter que les chars du commandant et de son second sont détruits;*
– 14h 42 : le commandant de fait du 2 FF Yeo donne l'ordre de repli. Il y a beaucoup trop de Panther. Ils en ont détruit 6, mais il en reste. Le commandant est OK. 14h 52 : le chef du 23 Hussars indique qu'il vient d'envoyer son dernier escadron pour contourner Grentheville, mais qu'il est dans une situation médiocre.

BLINDES BRITANNIQUES CHURCHILL, CROMWELL et CHALLENGER

Churchill Mk VII du *Squadron Headquarters troop, 3rd Squadron* des *4th Grenadier Guards* de la *6th Guards Tank Brigade*, en juillet 1944.

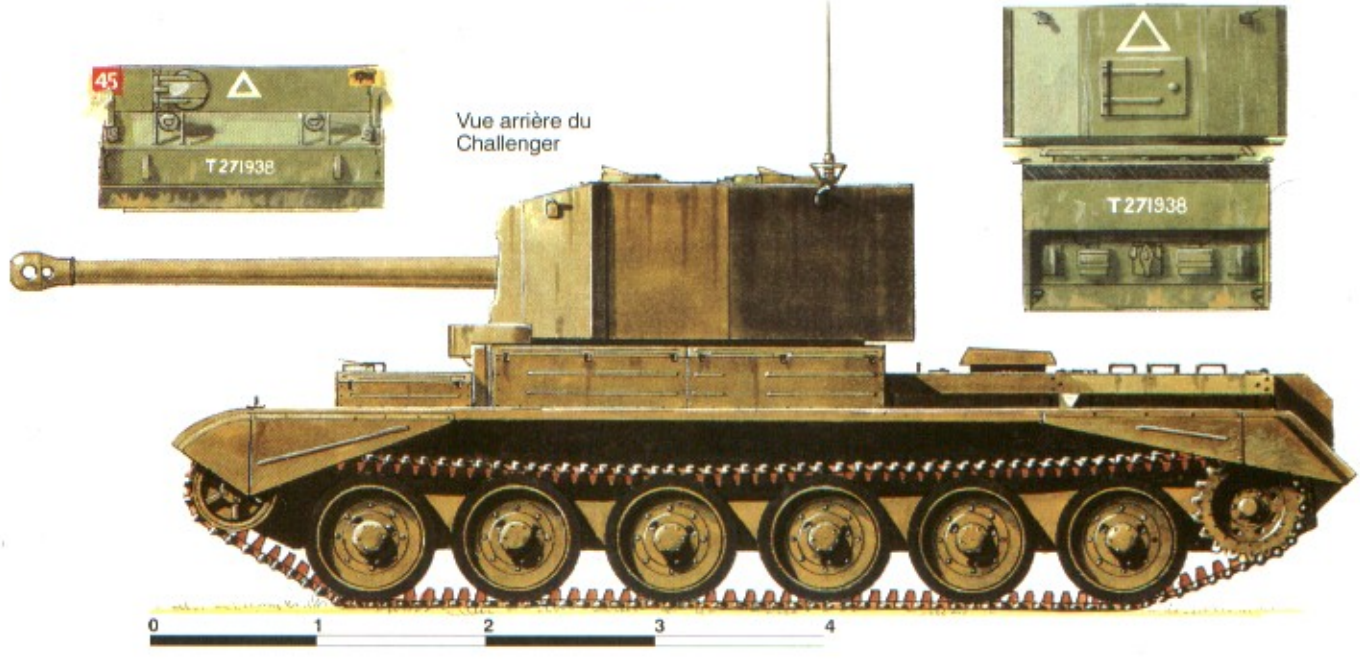


Cromwell numéro T 187740 de la *11th Armoured Division*, 8e corps, le 14 juin 1944 dans la région d'Hérouvillette. L'engin porte de nombreuses traces d'autocollants.



Ci-dessous. **Challenger** de la *11th Armoured Division*, Flers, le 17 juillet 1944. Le triangle laisse supposer qu'il appartienne au *A Squadron*. Il n'y eut que très peu de Challenger utilisés en Normandie. Le canon de 17 livres tirant les munitions APDS (Armour Piercing Discarding Sabot) est bien la plus redoutable arme utilisée sur le champ de bataille, même comparée au canon du Tigre II. Seul le blindage du Tigre permettait l'engagement à distance face aux blindés équipés de ce redoutable canon.

Vue arrière du Challenger



Profils couleurs de Jean Restayn © 1991/Militaria Magazine

Ci-dessus. **Peu avant le déclenchement de *Goodwood*, plusieurs Sherman attendent dans un clos de pommiers. De l'infanterie a déja pris place sur les engins. Comme la 7th Armoured Division et la Guards Division étaient dotées de Cromwell et de Firefly, tout laisse à penser que ces chars appartiennent à la 11th Armoured Division, puisqu'on voit côte à côte des Firefly et des Sherman II. Cette division souffrira le plus le 18 juillet, perdant 110 chars environ.** *(IWM)*

L'escadron qui faisait face à Bourguébus a été entièrement détruit et le dernier fait face à Four;
– 15h 06 : le 2 FF Yeo a maintenant ramené tout les effectifs au nord de la voie ferrée Caen-Frénouville;
– 15h 10 : un escadron du 23 Hussars est rejeté en arrière par une contre-attaque;
– 15h 15 : le 2 N Yeo (2nd Northamptonshire Yeomanry) *est placé sous le commandement de la brigade;*
– 15h 28 : la position du 3 RTR se dégrade de plus en plus. Plusieurs chars mis hors de combat par le tir provenant de Bourguéville (il s'agit bien sûr de Bourguébus), y compris des chars de l'état-major régimentaire;
– 15h 35 : le 3 RTR ne doit se replier que si c'est absolument nécessaire;
– 15h 45 : attaque de Typhoon contre Bourguébus (trois heures et demie après la première demande !)*;*
– 15h 50 : nous espérons toujours que la 22nd Armoured Brigade (de la 7th Armoured Division) *va arriver sur notre gauche, mais il n'y a aucun signe à présent;*
– 18h 00 : la 22nd Armoured Division commence à arriver dans le secteur;
– 18h 05 : au moins six Panther dans Four;
– 18h 45 : le 3 RTR arrive à bout de munitions;
– 19h 00 : à l'exception de deux Troops, *tout le 23 Hussars est maintenant derrière la ligne de chemin de fer. Des chars ennemis s'infiltrent à nouveau dans Soliers.*
– 19h 18 : 2 FF Yeo doit se replier jusqu'au QG tactique de la brigade;
– 19h 45 : 3 RTR autorisé à se replier derrière la ligne de chemin de fer. 2 N Yeo incapable d'aller de l'avant. Il s'abrite derrière le remblai du chemin de fer. »

Ainsi, en début de soirée, la 29th Armoured Brigade s'est repliée de plus de deux kilomètres en moyenne, abandonnant sur le terrain de nombreux chars. Les objectifs de la journée n'ont pas été atteints et il n'est bien sûr pas question d'exploiter la percée, car le front allemand est intact en profondeur. Les pertes de la brigade se répartissent comme on le voit dans le tableau ci-contre.

Mais ce total effrayant doit toutefois être modulé : tout d'abord, les chars indiqués comme KO par les Britanniques ne sont pas forcément détruits intégralement. La plupart ont été endommagés et abandonnés dans le No man's land. Ils ne peuvent donc être pris en charge par les ateliers divisionnaires. Nombre d'entre eux seront réparés dans les jours suivants, lorsque les Allemands auront abandonné les villages situés au nord de Bourguébus.

Ensuite, le nombre de tués est assez bas : pour 110 chars mis hors de combat sur 190, il n'y a que 27 tués. Certes, il y a aussi 137 disparus, mais beaucoup d'entre eux ne sont pas morts : ils ont été capturés par les Allemands. D'autres rallieront le lendemain. Enfin, les blessés sont 118. Rappelons qu'un bataillon de chars britannique compte 36 officiers et 630 hommes. Les pertes en chars sont donc de 58 % environ. Celles en hommes atteignent 44 %. L'unité ne sera pourtant relevée que le lendemain soir, comme nous allons le voir plus loin. Il est intéressant de noter que l'auteur du journal de marche de la brigade n'attache pas une grosse importance aux pertes en matériel, mais que celles en hommes sont jugées très préoccupantes : les Sherman seront remplacés, mais pas les équipages. D'ailleurs, le 23 juillet, tous les Crusader anti-aériens, inutiles en raison de l'absence de la Luftwaffe, sont reversés au 58th Light Anti Aircraft Regiment, afin de former leurs équipages sur Sherman. « *Le problème du remplacement des équipages devient de plus en plus grave.* »

Les autres brigades blindées engagées dans la première phase de *Goodwood* le 18 juillet

La division blindée de la Garde est arrivée en France le 30 juin. C'est donc une unité fraîche, mais qui, en contre-partie, n'est pas aguerrie. L'auteur du journal de marche prend les évènements qui viennent avec bonhommie. C'est ainsi que le 6 juillet, il écrit : « *Nous nous habituons maintenant à notre nouvelle vie étrange. Les blindés ne sont pas nécessaires en ce moment et nous profitons d'une oisiveté forcée.* »

PERTES DE LA 29TH ARMOURED BRIGADE AU SOIR DU 18 JUILLET 1944

	SHERMAN 75 mm			SHERMAN 17 livres		
unité	intacts	réparables 24h	KO	intacts	réparables 24h	KO
23 H	28	1	20	7	0	5
3 RTR	16	5	28	4	0	8
2 FFY	14	3	22	4	0	8
HQ Squ	6	0	0	0	0	0
TOTAL	**64**	**9**	**70**	**15**	**0**	**21**

Cette oisiveté cesse le 16 juillet : « *une journée passée aux préparatifs fébrieux de notre première bataille.* »

Le 17 juillet, la division quitte ses positions près de Bayeux à 22 heures et s'arrête à environ huit kilomètres de l'Orne. « *Les blindés de la 11th Armoured sont déja de l'autre côté, cachés sous les ailes des planeurs qui sont là depuis le jour J. Le plan est audacieux dans sa conception et le passage d'un corps entier de l'autre côté dans l'espace d'une nuit est certainement un gage de succès, au moins au début.* »

Le 18 juillet, notre auteur préfère s'en tenir à de grandes généralités qui montrent sans doute avant tout que les renseignements parviennent mal à l'arrière, au moins dans la Guards Division, une unité beaucoup moins engagée que la 11th Armoured Division.

« *Le bombardement a commencé tôt le matin, comme prévu. Les craintes que le brouillard empêche le bombardement ne se sont pas concrétisées. Quel spectacle magnifique et réconfortant. Au début, le tir antiaérien a été assez considérable, mais à mesure que le bombardement se déroulait, il s'est éteint peu à peu. La 11th Armoured a rapidement franchi la ligne, tenue si longtemps par la 51st Highland Division, pour rencontrer des tankistes hébétés sortis de leurs chars et ne souhaitant que se rendre. Nous n'avons pas rencontré d'opposition réellement sérieuse avant Cagny. Malgré diverses tentatives pour avancer et capturer Vimont, cela n'a pas été possible et nous avons été sérieusement accrochés dans le secteur de Cagny.* »

A la 7th Armoured Division, le déroulement des opérations est différent. Il explique en partie les difficultés de la 11th Armoured. A la veille de l'offensive, l'élément blindé de la division, la 22nd Armoured Brigade, compte 139 Cromwell, 25 Stuart, 36 Firefly et 17 chars de soutien. Les pertes subies à Villers-Bocage ont été comblées depuis longtemps.

Le 18 juillet, la brigade quitte sa zone de regroupement à 6 heures du matin. Toute la matinée, la progression est lente à cause des embouteillages. A 15h 30, la congestion des routes est complète. Or, à ce moment, la 29th Armoured est en train de se faire écraser entre Bourguébus et Cagny. Il est évident que l'arrivée des Rats du désert à ce moment aurait permis de dégager les unités mises à mal. L'étroitesse de la zone de départ a provoqué des encombrements tels que tout l'avantage d'une concentration de trois divisions blindées a été perdu : seule la première d'entre elles a été réellement au contact...

A 19h 05, le 5th RTR annonce que des Panther lui tirent dessus. « *Nous aimerions les contourner, mais cela signifierait écraser du monde sur notre droite ou notre gauche* ». En un mot, les embouteillages empêchent les unités de manœuvrer même quand elles arrivent en première ligne !

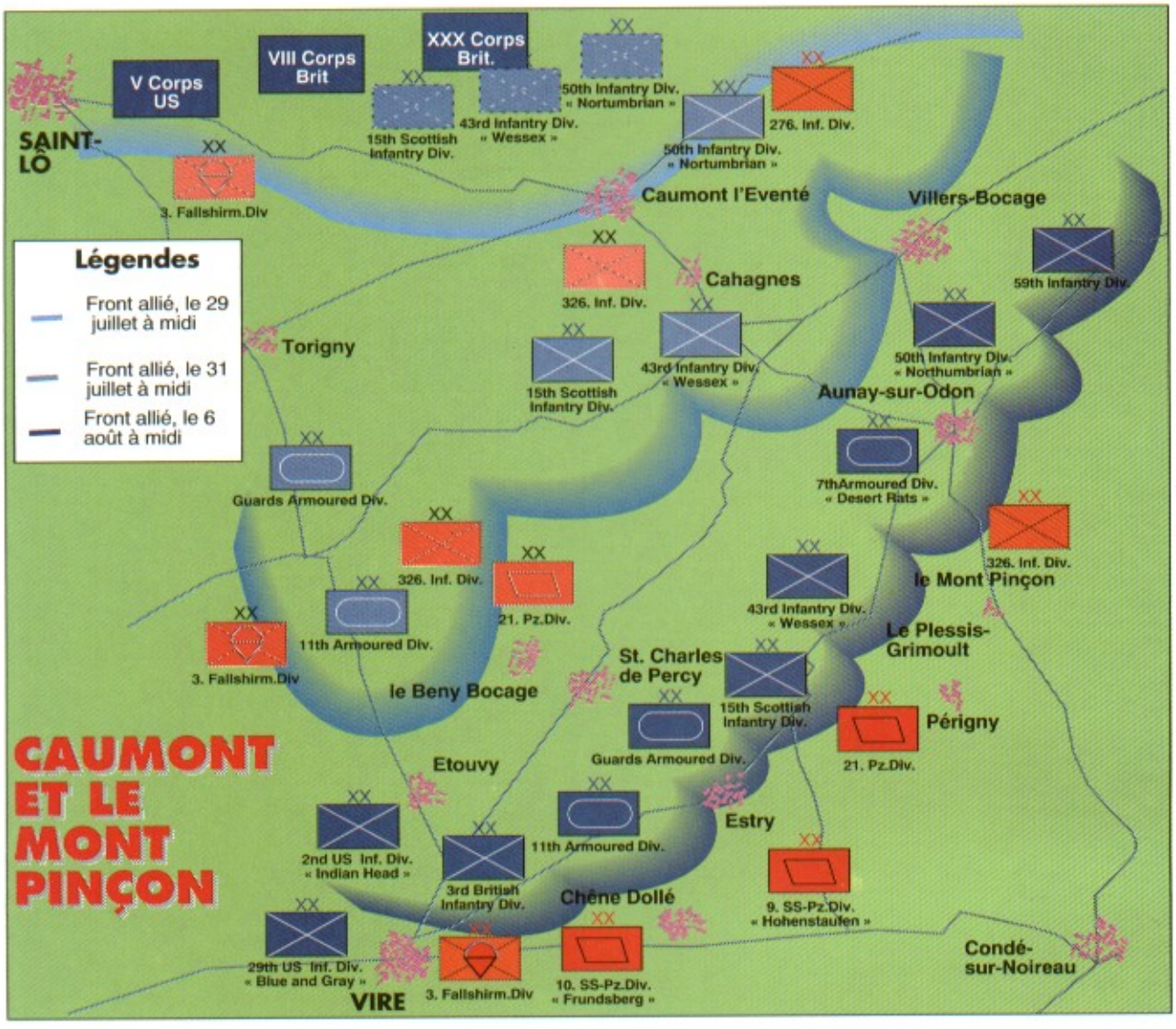
Le bilan de la journée pour les Rats du désert est plutôt décevant : seul le 5th RTR a été au contact et il a été arrêté en fin de journée par des Panther. Il a capturé une cinquantaine de prisonniers et un Panzer IV. Le 1st RTR a aussi collecté cinquante prisonniers. Les pertes s'élèvent à deux Cromwell IV du 5th RTR.

La percée inachevée

Les nouvelles des premières heures de la bataille étant bonnes, Montgomery se laisse sans doute aller à une certaine forme d'euphorie, vite répercutée à Londres par les correspondants de guerre. C'est ainsi que le lendemain, le *Times* titre : « *Percée de la Seconde Armée, Les forces blindées sont en terrain libre, Montgomery satisfait* ».

En fait de terrain libre, nous avons vu que dépasser la zone d'entonnoirs de la première ligne ne suffisait pas,

Ci-dessous.
Au matin du 18 juillet, des fantassins de la 3rd Infantry Division sont montés sur les Sherman du 13/18th Hussars (de la 27th Armoured Brigade). Ils vont attaquer en direction de Troarn, afin de tenir les flancs du corridor d'attaque. Le blindage frontal a été renforcé par tous les moyens possibles : roues du train de roulement, patins de chenilles. Les engins sont chaussés des chenilles métalliques tous-terrains. *(IWM)*



compte tenu de la défense en profondeur des Allemands. La déception qui va suivre les premières heures de jubilation provoque une crise au plus haut niveau. Pour expliquer l'échec devant Bourguébus, après des débuts si prometteurs, les ennemis de Montgomery (et ils sont nombreux) le mettent directement en cause. C'est son manque d'esprit offensif qui est la cause de tout. Certains officiers supérieurs souhaitent même son limogeage par Eisenhower. La cabale au sein du SHAEF (*Supreme Headquarters Allied Expeditionary Forces*) va suffisamment loin pour que le cabinet de guerre britannique s'inquiète et envoie un représentant au QG de Montgomery. Finalement, la position critique de Montgomery dure jusqu'au 24 juillet, date à laquelle il rencontre Churchill durant deux heures.

En fait, ses détracteurs ont certainement tort de lui reprocher son manque d'esprit offensif. La cause principale de l'échec de *Goodwood* tient surtout à sa position de départ : attaquer d'un saillant aussi excentré du champ de bataille est contraire aux règles de l'art militaire. L'étroitesse de la ligne de front a causé un embouteillage monstre et a surtout obligé les trois divisions blindées à combattre les unes après les autres... si on peut parler de combat pour la 7th Armoured Division qui a seulement perdu deux chars en fin de journée.

Quand à l'échec proprement dit, encore faut-il s'entendre sur les mots. Certes, les objectifs de la journée du 18 juillet n'ont pas été tous atteints et la 29th Brigade est sérieusement malmenée avec 58% de pertes en chars. Mais pour le reste, la division de la Garde a perdu moins de 50 chars et la 7th Armoured, seulement deux Cromwell. Quant aux pertes de l'infanterie, elles sont franchement insignifiantes : les trois bataillons de la 159th Infantry Brigade de la 11th Armoured Division ont perdu seulement 16 hommes. Quant au bataillon motorisé de la 29th Brigade, le 8th Battalion, the Rifle Brigade, il ne déplore que 4 tués, alors qu'il a suivi dans ses Half-tracks la progression des chars. Nous sommes donc loin d'un désastre !

Et pourtant, de nombreux ouvrages perpétuent l'idée d'une offensive écrasée dans le sang par les défenses allemandes. C'est ainsi que dans l'*Album Mémorial Normandie*, publié chez Heimdal, on peut lire que la 29th Armoured Brigade a perdu 129 chars et la 11th Armoured Division 115... chiffres étonnants puisque la 29th Brigade n'est autre que la brigade blindée de la 11th Armoured Division ! Ces deux chiffres devraient au moins correspondre... et en tout cas ne pas s'additionner.

Nos chiffres, basés sur une recherche en archives, sont irréfutables : les pertes britanniques pour le premier jour de *Goodwood* ne dépassent pas 160 chars au total, avec moins de 100 tués et moins de 200 disparus pour les trois divisions blindées impliquées dans la bataille.

Pour les Allemands, les pertes en chars sont généralement évaluées à 50 chars environ, répartis entre la 21.Panzer-Division et la 1.SS-Pz.Div. LSSAH, sans oublier le s.Pz.Abt.503. Mais du côté de l'infanterie, les pertes sont sans commune mesure avec celles des Britanniques : la 16.Luftwaffe Felddivision a purement et simplement cessé d'exister. Quant à la 272.I.D., elle ne vaut guère mieux, d'autant que ses débris, rejetés vers Caen, sont pris à partie par les Canadiens, qui ont franchi l'Orne, pris Vaucelles et se dirigent vers le sud.

Enfin, la pression britannique nécessite l'envoi de la 9.SS Hohenstaufen à l'est de l'Orne, l'éloignant encore un peu plus du front américain où s'assemble pourtant une masse de manœuvre qui ne peut échapper aux Allemands.

Le 19 juillet 1944 : confusion

La 11th Armoured Division, toujours en tête des troupes britanniques, ne bouge pas dans la matinée. Elle profite de ce laps de temps pour se réorganiser et préparer l'attaque de l'après-midi, qui sera soutenue par l'artillerie du 13 RHA. Les premiers objectifs sont Bras pour le 2 Northamptonshire Yeomanry (2 N Yeo) et Hubert-Folie pour le 3 RTR. Reprenons le journal de marche :

« – 16 h 00 : début de l'attaque. A 16h 21, les éléments de tête arrivent aux abords de Bras;

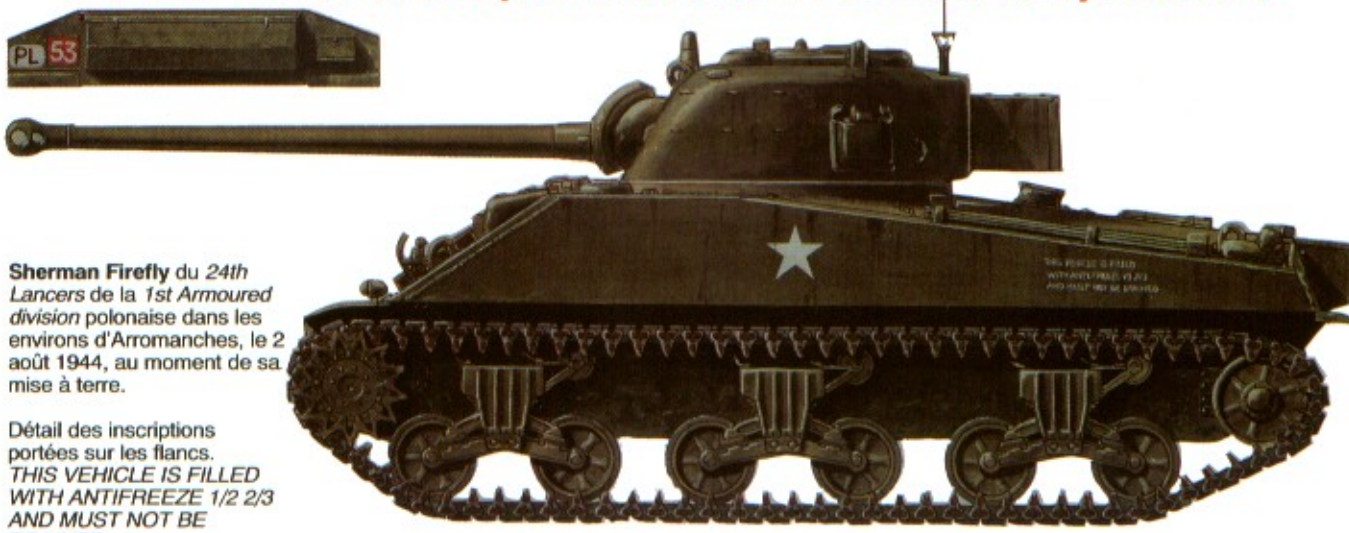
– 16 h 20 : le 3 RTR se met en route;

– 16 h 46 : le 3 RTR entre dans Bras. Il doit poursuivre vers Hubert-Folie à la première opportunité;

– 16 h 55 : le 3 RTR est bien implanté dans Bras, mais il est ennuyé par des tirs de lance-roquettes antichars et demande au 8th Rifle Brigade d'accélérer le mouvement;

– 17 h 03 : le 2 FF Yeomanry (Second Fife and Forfar Yeomanry)

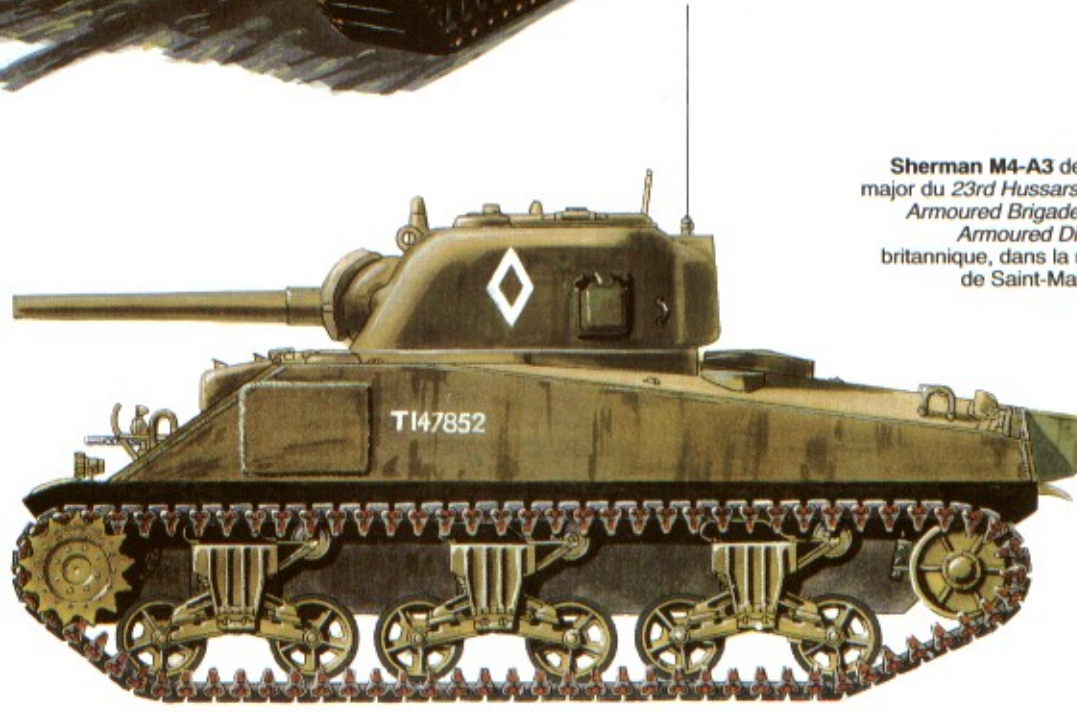
BLINDES BRITANNIQUES, SHERMANN FIREFLY et M4 A3, ACHILLES



Sherman Firefly du *24th Lancers* de la *1st Armoured division* polonaise dans les environs d'Arromanches, le 2 août 1944, au moment de sa mise à terre.

Détail des inscriptions portées sur les flancs.
THIS VEHICLE IS FILLED WITH ANTIFREEZE 1/2 2/3 AND MUST NOT BE DRAINED

Achilles, version britannique du **M-10 Tank destroyer** américain. A la différence de l'engin d'origine américain, l'Achilles est équipé du terrible canon de 17 livres. Ce blindé appartient au *91th Antitank Regiment, Royal Artillery,* rattaché directement à l'état major du 8e corps.



Sherman M4-A3 de l'état major du *23rd Hussars, 29th Armoured Brigade, 11th Armoured Division* britannique, dans la région de Saint-Manvieu.

Profils couleurs de Jean Restayn © 1991/Militaria Magazine

Ci-dessus. **Scène de désolation dans la plaine de Caen : ces Sherman du 23rd Hussars ont été détruits entre Cagny et Bourguébus. En tout, le régiment a perdu vingt Sherman (75mm) et cinq Firefly le 18 juillet. En fin de soirée, il aligne encore 28 Sherman II et sept Sherman Vc.** *(Tallandier)*

reçoit l'ordre de se tenir prêt à partir immédiatement pour Hubert-Folie;
– 17h 35 : le 8 RB (8th Battalion, The Rifle Brigade) *arrive dans Bras. Un grand nombre de prisonniers du I./1.SS-Pz.Gren.Rgt est rapidement collecté par le 8 RB;*
– 18h 10 : le 2 N Yeo attaque Hubert-Folie, mais en cours de route, contre-ordre : la 22nd Armoured Brigade est peut-être en train d'attaquer le même objectif. Arrêt le temps de la vérification. C'est une erreur. Ordre de repartir en avant;
– 18h 32 : le 2 N Yeo annonce qu'il est réduit à un seul escadron et désorganisé par les changements d'ordres. Des Tiger au sud et au sud-ouest ont mis hors de combat plusieurs de ses chars;
– 18h 39 : ordre au 2 FF Yeo de prendre Hubert-Folie;
– 20h 00 : début de l'attaque;
– 21h 15 : attaque du QG tactique de la brigade par une trentaine de Focke-Wulf FW 190 équipés de roquettes, mais les projectiles ratent leur cible et tombent derrière dans un bois;
– 22h 30 : relève par la 159th Infantry Brigade. »

L'état des pertes de la brigade est intéressant. Le 23 Hussars, pourtant moins touché que les autres la veille, n'a pas participé aux combats du 19 juillet. Il aligne 31 Sherman II (soit 3 de plus que la veille), tandis que les ateliers mobiles lui en promettent quatre autres pour le lendemain. En outre, il a reçu un Firefly de plus, soit un total de huit.

Le 3 RTR, largement engagé le 19, a perdu 11 Sherman II, mais il lui en reste encore 12, contre 14 la veille au soir. Ces chiffres laissent à supposer que des chars de remplacement ont été livrés, en plus des 5 réparés entre-temps. Quatre Firefly viennent compléter ce total, tandis que les ateliers indiquent la livraison de 4 Sherman II et un Sherman Vc pour le lendemain.

Le 2nd Fife & Forfar Yeomanry a perdu 5 Sherman II, mais il lui en reste 16 (avec 3 à venir pour le lendemain)... alors qu'il n'en possédait que 14 le 18 au soir. Là aussi, des chars de remplacement ont été livrés, à moins que des chars considérés comme KO la veille aient rallié entre-temps.

Malheureusement, les pertes du 2nd Northamptonshire Yeomanry ne sont pas indiquées par le journal de marche de la brigade : l'unité dépend en effet directement de la division. Rappelons qu'elle est équipée de Scout Cars Daimler, d'AEC et autres Staghound.

Les tués sont au nombre de 22, les blessés 129 et les disparus 46, la moitié de ces pertes ayant été subies par le bataillon d'infanterie portée, le 8e bataillon de la Rifle Brigade.

La Guards Division, pour sa part, est engagée contre Cagny. Le village tombe dans l'après-midi, ayant été évacué par ses défenseurs du *Kampfgruppe* von Luck et du III.Flak Korps. Quatre canons de 88mm sont capturés intacts. Vimont, à quelque cinq kilomètres de là vers le sud-est, reste entre les mains allemandes.

En fait, c'est aux Rats du désert que revient l'essentiel du travail en ce 19 juillet. Ils ont passé une partie de la nuit et toute la matinée à se mettre en place. Le 5th RTR doit prendre Four, puis, après la capture de Bras et Hubert-Folie par la 11th Armoured Division, il se portera sur Bourguébus. Après la prise de ce village, le 4 CLY exploitera en direction de Tilly-la-Campagne, Verrières, Lorguichon, ce qui permettra de pousser dans la même direction que le IIe corps canadien.

L'avance débute à 17 heures. En fin d'après-midi, le 5th RTR est arrivé aux premières maisons de Bourguébus, mais le village est fortement tenu. A 20h 45, une escadrille de Messerschmitt Bf 109 attaque en rasemottes, mais ne cause pas de pertes. Dans la nuit, Bourguébus et Soliers sont enfin capturés par le 5 RTR, tandis que le 1st RTR est dans Four et que le 4 CLY s'approche de Verrières.

Les pertes de la 7th Armoured sont particulièrement légères : 3 Cromwell, un Firefly et un Stuart au 1st RTR, un Cromwell et 2 Firefly au 5th RTR. Huit chars au total. En contre-partie, la division revendique 3 Tiger, 4 Panzer IV, un Panther, un StuG III et deux SdKfz 251.

Le lendemain, les combats déclinent beaucoup en intensité. Ils vont en fait se concentrer dans les jours qui suivent sur les bords de l'Orne en amont de Caen, là où le IIe Corps canadien va tenter d'avancer vers Falaise, avec l'aide de la 7th Armoured Division. Sur la crête de Bourguébus, la 11th Armoured, à bout de souffle, est retirée du front, le secteur étant tenu par de l'infanterie et la Guards Armoured Division.

En trois jours de combat, les Britanniques ont perdu moins de 200 chars : 160 le 18 juillet, une petite quarantaine le 19 et aucun le 20 juillet, tous ces chiffres étant tirés des archives des unités concernées. Il s'agit des chars mis hors de combat. Les pertes en hommes pour la 11th Armoured Division, l'unité la plus éprouvée, s'élèvent à 122 tués, 244 disparus et 223 blessés. En tout, le VIIIe Corps n'a pas dû perdre plus de 1.000 hommes.

Du côté allemand, les pertes en hommes sont nettement plus importantes : le VIIIe Corps a capturé deux mille hommes et les tués et blessés sont environ trois mille, cette différence avec les Britanniques étant facilement explicable par l'incroyable supériorité en aviation et en artillerie des Alliés. Le seul bombardement du matin du 18 juillet est responsable de la majorité des pertes, et notamment des deux mille prisonniers, cueillis par l'avance anglaise alors qu'ils étaient encore en état de choc.

Pour ce qui est des blindés, les chiffres varient entre 70 et 130 selon les sources. Quel que soit le chiffre exact dans cette fourchette, il s'agit de pertes très graves. Elles ne seront jamais remplacées, l'appoint du II./SS-Pz.Rgt.1 ne comblant même pas les pertes.

L'étude de ces chiffres (tirés des archives, rappelons-le) est assez troublante. Elle remet en cause bien des idées reçues. En les comparant au plan de *Goodwood*

tel qu'il a été donné aux unités la veille de l'opération, on peut même se demander si les objectifs souhaités n'ont pas été atteints en partie : Caen a été définitivement dégagé, les forces blindées allemandes situées au nord de la crête de Bourguébus ont été détruites. Seule la phase d'exploitation, qui ressemblait d'ailleurs plus à un vœu pieux qu'à autre chose, n'a pu se développer.

Contre la division SS Hohenstaufen

La fin prématurée de l'opération *Goodwood* ne signifie nullement l'arrêt des combats dans la région de Caen. Les Canadiens ayant remporté quelques succès prometteurs le long de l'Orne, la 7th Armoured Division est envoyée en soutien. Elle fait donc face à la 9.SS-Pz.Div. Hohenstaufen, une division blindée très éprouvée par les combats sur l'Odon et qui vient de surcroît de perdre l'essentiel de son *Abteilung* de Panther, prêtée au I.SS-Pz.Kps pour combler les pertes subies lors de *Goodwood*. La 9.SS n'aligne plus que 16 StuG III, 19 Panzer IV et 8 Panther. Mais le 25 juillet, ses effectifs se sont renforcés : 14 StuG III, 21 Panzer IV et 23 Panther. Quant à ses deux régiments de Panzer-Grenadiers, ils viennent d'être amalgamés en un seul, le Pz.Gren.Regt *H.* Il faut ajouter à ce total divers *Kampfgruppen* de faible valeur, constitués des restes de la 272.I.D.

En face, les Alliés disposent de forces bien plus considérables :

— les 2nd et 3rd (Canadian Infantry) Divisions;

— la 7th Armoured Division. Très peu éprouvée pendant *Goodwood*, la 22nd Armoured Brigade possède 124 Cromwell, 31 Firefly et 22 Stuart.

Les plans de la nouvelle offensive, qui s'appelle *Spring*, sont distribués le 22 juillet. L'infanterie attaquera en tête : à droite la 2nd Canadian, à gauche la 3rd. Les premiers objectifs de la 2nd Canadian sont May sur Orne et Verrières, la 3rd devant prendre Tilly-la-Campagne. Les seconds objectifs sont Fontenay-le-Marmion et Rocquancourt pour la 2nd Canadian et Garcelles, Secqueville, pour la 3rd. La 7th Armoured passera au travers du second objectif de la 2nd Canadian pour se porter sur les hauteurs au sud de Lorguichon. L'heure H est fixée deux heures avant l'aube.

C'est le 25 juillet 1944 que débute *Spring*, au même moment que *Cobra*, à l'autre extrémité du front. Au départ, tout se déroule convenablement. Dès 3h 30, les premiers rapports indiquent la prise de Tilly-la-Campagne. En outre, Verrières serait inoccupé. A 5h 55, les nouvelles sont moins bonnes : l'opposition allemande est très puissante dans Verrières. Sur l'axe occidental, la progression est meilleure, puisque les premiers Canadiens entrent dans May-sur-Orne à 6h 05. A 6h 20, la résistance se durcit au sud de May. Les chars du 1st RTR et du 4th CLY entrent dans la partie. Toute la matinée, une dure bataille se livre au sud de May-sur-Orne. Deux chars du 4th CLY sautent sur des mines, mais dans le même temps, le 1st RTR revendique la destruction de deux Panzer IV.

En fin de matinée, les Canadiens signalent qu'ils sont rejetés à l'intérieur de May sur Orne. A 15h 15, ils abandonnent le village. A 17h 00, la contre-attaque allemande prend de l'ampleur. En fin de journée, les SS de la Hohenstaufen ont repris May et Verrières. La 22nd Armoured Brigade a perdu 15 Cromwell, 2 Stuart et 4 Firefly. Elle revendique 5 Panzer IV, un StuG III, un canon de 88 et une pièce antichar.

Dans le même temps, les archives de la Hohenstaufen précisent que la division ne compte plus, le 26 juillet, que 11 StuG III, 18 Panzer IV et 18 Panther. Les pertes sont donc de 3 StuG III, 3 Panzer IV et 5 Panther. Au total 11 Panzer, alors que la 7th Armoured Division n'en revendique que 6. Cela ne signifie pas que les tankistes anglais sous-estiment leurs victoires (même s'ils ont confondu Panzer IV et Panther). En fait, plusieurs chars allemands ont été victimes des pièces antichars des unités d'infanterie canadiennes.

La bataille qui continue le lendemain avec violence n'implique plus autant la 7th Armoured Division. Mais la contre-attaque allemande a mis une fin très prématurée à l'opération *Spring*. Pour avancer vers Falaise, Montgomery va devoir monter une nouvelle offensive... mais la percée elle-même se réalise au même moment ailleurs, sur le front américain.

Ci-dessus. **Les préparatifs de l'avance vers Falaise d'une part, Vire de l'autre, battent leur plein au début du mois d'août. Ici, à Vassy, des Churchill d'une brigade indépendante croisent les Sherman de la 11th Armoured Division.** *(IWM)*

Ci-contre. **La 51st Highland Division a capturé dans le secteur de Bénouville ce char allemand radioguidé. L'emploi de ces engins, appelés B IV (ou SdKfz 301) n'a jamais été couronné de succès en Normandie. Normalement, le B IV est capable de déposer une charge de 450 kg et de se retirer. On notera l'insigne de la 51st Highland dessiné à la craie sur l'avant du char.** *(IWM)*

ÉQUIPAGES DE BLINDÉS BRITANNIQUES, AMÉRICAINS ET CANADIENS

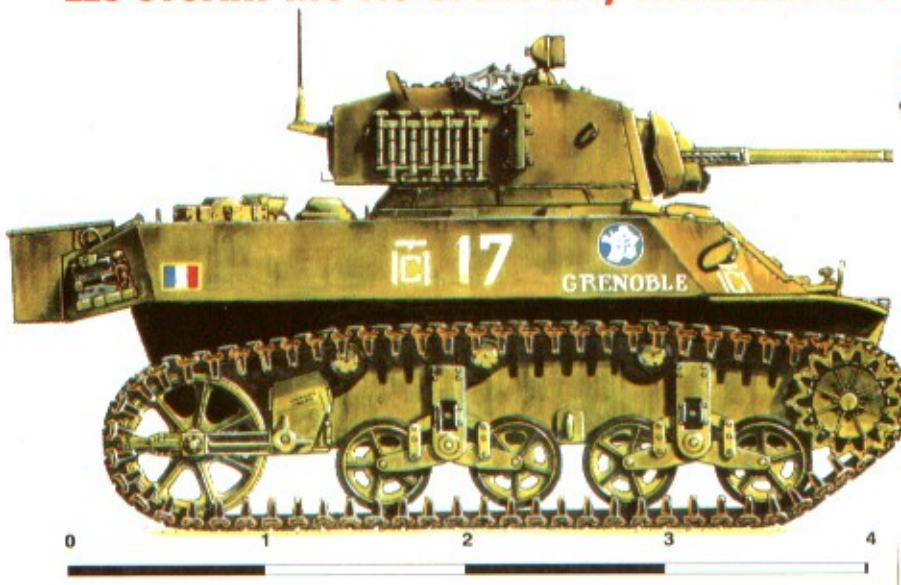
Opération *Jupiter*, juillet 1944, sur la côte 112. Membre d'équipage des Royal Scots Greys (4e brigade blindée indépendante britannique). Ce *Trooper* est coiffé du traditionnel béret noir des tankistes, orné de l'insigne métallique régimentaire. Pour se protéger des intempéries, il a revêtu une combinaison en toile caoutchoutée dotée de nombreuses poches, dont une pour l'arme de poing, sur la cuisse droite (le revolver est ici dans son étui standard, au ceinturon). Des renforts cousus aux épaules protègent des chocs et un système de fortes sangles intérieures permet l'extraction rapide du char en cas de blessure grave. Les écouteurs et le micro de la radio de bord forment un ensemble unique pour faciliter leur utilisation. Les lunettes de protection sont logées dans une pochette confectionnée à partir d'une cartouchière allemande de prise.

Secteur d'Authie, au nord-ouest de Caen. Commandant de *Squadron* du 27e régiment blindé (*Sherbrooke Fusiliers*) de la 2e brigade blindée canadienne. Les lunettes sont placées sur le casque d'acier des chars, les écouteurs radio sont logés entre la tête et le casque. Ce *Second Lieutenant* égaye son Battledress fripé par les combats à l'aide d'un très typique foulard en soie. Les *Pips* de grade (sur fond jaune pour les blindés) sont cousus sur les pattes d'épaule. Sur les manches sont placés le *Title* régimentaire et le losange noir et bleu de la 2e brigade blindée. Pour scruter les emplacements des chars ennemis, notre officier a reçu des jumelles à fort grossissement. L'étui de revolver est du modèle standard canadien, l'arme est toujours retenue autour du cou par une dragonne en coton.

Opération *Cobra*, 25 juillet 1944. Second conducteur de Sherman M4 de la 3rd US Armored Division « *Spearhead* ». Coiffé de l'*Anti crash helmet* en fibre et en cuir, ce *Private* porte la tenue intégrale *Winter Combat Suit*, composée d'un blouson et d'une salopette en coton sergé, doublés de laine. Les écouteurs radio sont logés dans le casque et la voix est transmise par le biais d'un laryngophone. Les lunettes de protection sont en cuir et fourrure synthétique, les verres en Rhodoïd. L'équipement est allégé : ceinturon, pochette du paquet de pansement, étui du PA M1911A1 et porte-chargeurs de celui-ci. Ce *Tanker* mâchonne un cigare, pratique répandue pour éviter le dessèchement de la bouche, dû à la chaleur, la poussière et la fumée dans les engins blindés.

Documentation et collections Yves Sacleux.

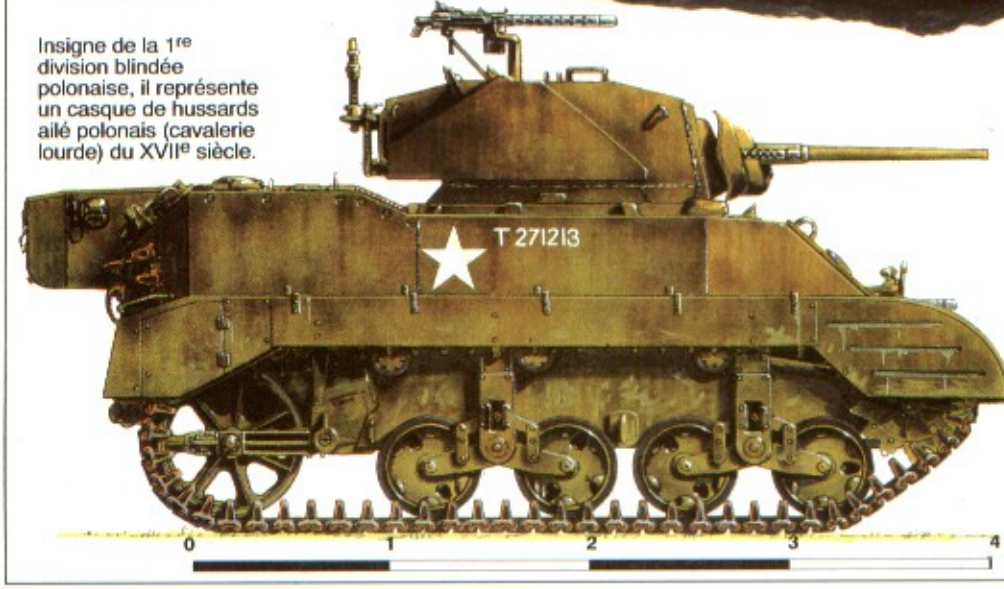
LES STUART M3 A3 et M5 A1, SHERMAN M4 A3



M3 A3 Stuart du 1er Escadron de combat du 12e régiment de cuirassiers, 2e Division Blindée française, numéro 420462.

Sherman M4 A3, *2nd platoon, C. Co, 8th Tank Battalion, 4th US Armored Division*, région d'Avranches. Ces engins sont par la suite badigeonnés de boue et d'argile, les étoiles blanches disparaissent, elles sont trop facilement repérables par l'ennemi.

Insigne de la 1re division blindée polonaise, il représente un casque de hussards ailé polonais (cavalerie lourde) du XVIIe siècle.



Stuart M5 A1 du *24th Lancers, 10th Armoured Brigade, 1st Armoured*

Division polonaise, en août 1944 dans le chaudron de Falaise. Cet engin est identique et appartient à la même unité que celui présenté dans *Militaria Magazine* n°71.

Profils couleurs de Jean Restayn © 1991/Militaria Magazine

OPÉRATION COBRA : LA PERCÉE MASSIVE

Ci-dessus. **18 juillet 1944 : la ville de Saint-Lô (ou ce qu'il en reste) a été libérée par les troupes américaines. Grâce à cette victoire, le front est ancré sur une position solide, hors de la zone des marais. Les Américains vont donc pouvoir lancer leur offensive massive pour percer le front allemand.**
(US Signal Corps)

Pour la première fois depuis le débarquement, les Américains, dont l'infanterie est épuisée après la prise de Cherbourg et de Saint-Lô, vont lancer leurs divisions blindées en masse dans la bataille

Par rapport à l'effort global anglais, ils ne se sont pas contentés d'un rôle somme-toute passif durant les six premières semaines de combat. Bien au contraire, les opérations d'infanterie dans le bocage, d'abord vers Cherbourg puis vers Saint-Lô ont coûté très cher aux Américains, un prix bien plus lourd en fait que celui payé par les Britanniques lors de leurs assauts de chars. La bataille de Cherbourg a coûté près de 22 000 hommes aux Américains et l'offensive sur Saint-Lô, environ 40 000 (il s'agit bien sûr de tués, blessés, disparus et prisonniers). Dans le même temps, les Britanniques n'ont perdu que 34 700 hommes en tout. Les Allemands, à la date du 17 juillet, accusent la perte de 100 000 hommes environ, un chiffre seulement marginalement plus élevé, à ceci près que, de l'aveu même de Rommel, seulement 6% des pertes ont été compensées à la date du 12 juillet, alors que les Alliés complètent leurs effectifs à près de 100%.

Après la prise de Saint-Lô, les Américains s'accordent une trêve d'une dizaine de jours pour mettre en place leur formidable machine de guerre. Maintenant qu'ils ont conquis de haute lutte une position de départ correcte, éloignée des marais qui ont tant gêné leur progression jusqu'alors, ils peuvent frapper fort.

Le plan de Bradley, appelé *Cobra*, est assez différent dans sa forme de celui de Montgomery avec *Goodwood*. Il est vrai que les ambitions ne sont pas les mêmes : Bradley veut et doit percer le front.

La phase initiale consiste aussi en un bombardement aérien massif, qui doit dégager un corridor de 2 500 mètres de profondeur sur 6 000 de large. Aussitôt après le bombardement, l'assaut sera donné par deux divisions d'infanterie, qui se rendront maîtres des premières lignes et consolideront les deux flancs de l'attaque. Les divisions blindées seront ensuite lancées dans la brèche et l'exploitation finale sera confiée au VII, VIII et XIX Corps. On le voit, l'envergure de l'attaque est beaucoup plus impressionnante que celle de *Goodwood*. Et l'assaut initial, délivré par l'infanterie, devra éviter que les chars subissent le sort de ceux de la 11th Armoured Division. Les défenses allemandes seront prises par les fantassins.

Du côté allemand, la Das Reich aligne une cinquantaine de chars, la Götz von Berlichingen pas plus de vingt StuG III. Quant à la Panzer Lehr et au I./Pz.Rgt.6, ils alignent environ 80 Panzer, soit 150 chars en tout.

Les bombardements aériens

L'offensive doit normalement débuter le 24 juillet par un bombardement prévu à 13 heures. En prévision, le général Collins, commandant le VII Corps, fait reculer ses premières lignes de 1 000 mètres environ, afin de prévenir les risques pour son infanterie. Mais les conditions météorologiques sont mauvaises et les 1 586 bombardiers sont rappelés. Toutefois, le message ne parvient pas à 352 d'entre-eux, qui attaquent malgré tout. En raison des nuages, le bombardement manque singulièrement de précision et les lignes américaines sont touchées, avec 16 morts et une soixantaine de blessés (d'autres chiffres parlent de 25 tués et 131 blessés).

Paradoxalement, ce bombardement intempestif n'alarme pas Bayerlein, le chef de la Panzer-Lehr. 350 de ses hommes sont tués ou blessés et dix chars sont perdus ou endommagés. D'autre part, les Américains de Collins ont réoccupé leurs premières lignes pour éviter que les Allemands ne les investissent. Tout ce mouvement à donné l'impression qu'une attaque massive venait d'être lancée... et qu'elle avait été repoussée sans trop de mal. Pour Bayerlein, le premier acte est déja joué et même si les Américains renouvellent leur assaut le lendemain, il sera arrêté. Il n'imagine pas qu'un second bombardement aérien aura lieu... et d'une toute autre intensité. Néanmoins, toute la division est maintenant en état d'alerte.

Le lendemain, 9 heures, les 1 586 bombardiers reviennent à la charge, mais cette fois, ils larguent tous leurs bombes. Une vingtaine d'entre eux ratent une nouvelle fois leur objectif, tuant 102 soldats américains et en blessant 380. Mais tous les autres frappent les lignes allemandes, avec les effets que l'on imagine sur les défenses de la Panzer-Lehr. Heureusement, celles-ci sont surtout constituées de petits points d'appui indépendants, ce qui limite tout de même les effets dévastateurs du bombardement.

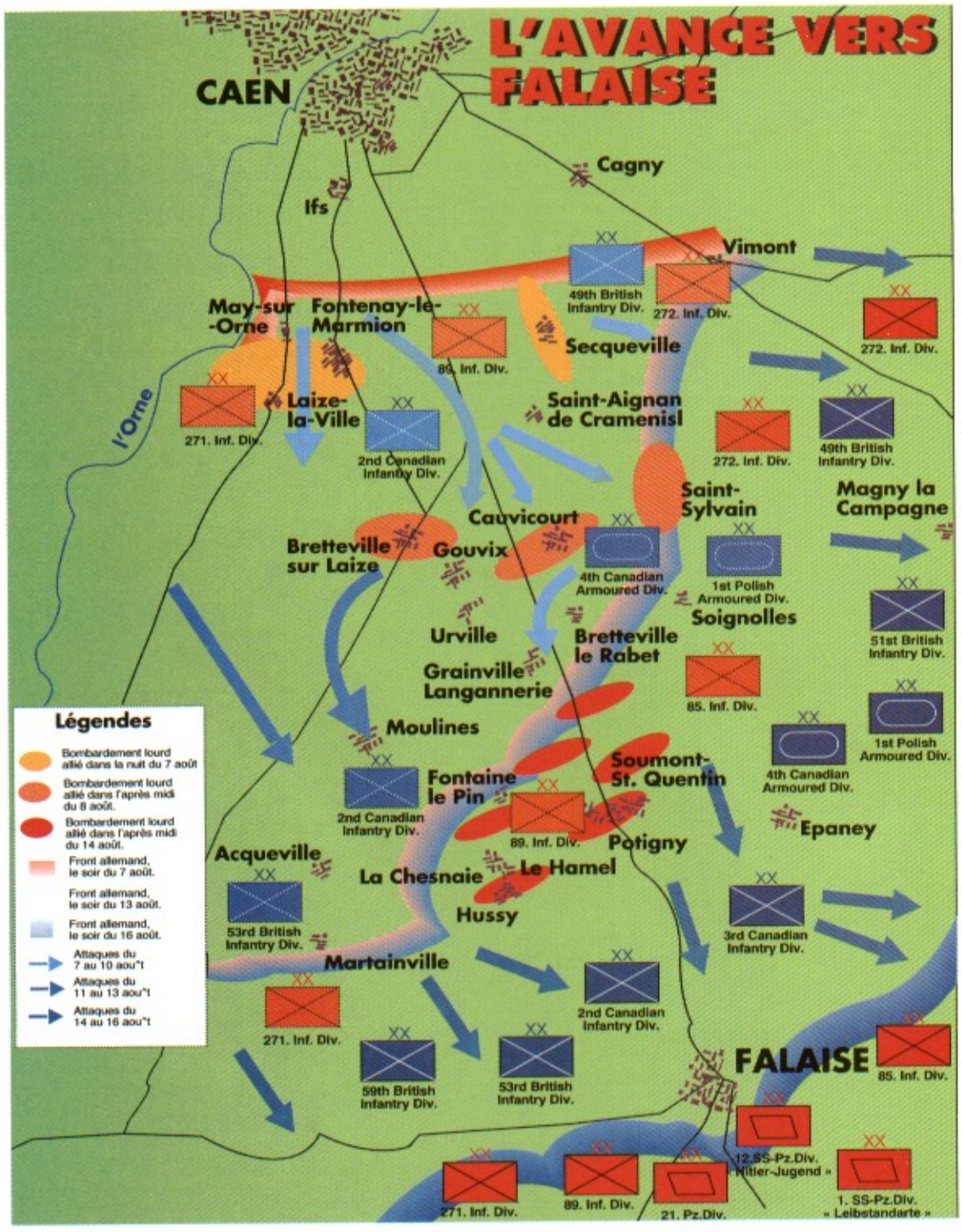
Bayerlein a écrit après la guerre que sa division avait été anéantie par le bombardement. Il s'agit sans doute d'une justification, car la Panzer-Lehr n'a jamais perdu 2 500 tués le 25 juillet. Il semble qu'il lui restait une quinzaine de chars sur les 40 disponibles en première ligne. De l'aveu même des Américains de la 30th Infantry Division qui attaque aussitôt après, le bombardement n'a pas causé beaucoup de pertes aux Allemands, mais il a causé un chaos invraisemblable dans les lignes, coupant les communications et interdisant tout ravitaillement ou renfort. Mais lorsque les Américains ont quitté leurs tranchées, « *Ils ont trouvé l'ennemi faisant toujours le même boulot avec la même marchandise : chars enterrés et infanterie* », selon l'historique de la 30th Division.

Le terrain bouleversé par les tonnes de bombes gêne les assaillants, qui avancent peu dans la journée du 25 juillet. Ici et là, ils sont arrêtés par une poignée d'hommes autour d'une mitrailleuse, dans un cratère, ou à l'abri d'une haie, d'un fossé. Une étude de la topo-

Ci-contre. **Dans Coutances, un M5 Stuart a été endommagé en sautant sur une mine. Il appartient au *25th Cavalry Reconnaissance Squadron (Mechanized)* de la 4th Armored Division, comme l'indique son immatriculation. La rue est barrée.** *(Tallandier)*

Ci-dessous. **Prise avec un peu de recul, cette photo nous montre le même carrefour. Le Stuart est toujours là, tandis que s'avance une longue colonne de la 4th Armored Division, avec un Priest en tête. Ce M7 est le 8e véhicule de la compagnie B du *66th Armored Field Artillery Battalion* de la division.** *(National Archives)*

Ci-dessus. **Dans le secteur de Roncey, les troupes américaines doivent faire face à partir du 28 juillet au soir à des tentatives désespérées de la part des Waffen SS et des paras encerclés pour tenter de percer. Ici, un canon de 57mm antichar est mis en batterie le long d'une haie. Cette pièce, toujours plus efficace que le ridicule canon de 37mm en service au début du conflit, est l'adaptation du canon de *6 pounder* britannique aux méthodes de production américaines.** *(Tallandier)*



graphie du champ de bataille montre que le terrain est accidenté et très favorable à la défensive. C'est sans doute pour cela que les Américains ne dépassent pas Montreuil-sur-Lozon et la Chapelle-en-Juger, soit une avance d'un kilomètre et demi à deux kilomètres. Les assaillants font preuve d'une précaution extrême et ils nettoient à fond le territoire conquis. Une tactique qui se révèlera payante car le lendemain, le terrain sera entièrement ouvert pour l'exploitation par les blindés.

Le 26 juillet 1944

Pour l'*Armored Force* américaine, le 26 juillet 1944 est une grande date : lancée dans la brêche, elle va percer le front allemand en profondeur. Les deux divisions blindées lourdes sont engagées dans la journée. le CCB de la 3rd Armored atteint rapidement Marigny, à six kilomètres environ de la ligne de départ, tandis que le CCA de la 2nd Armored capture Saint-Gilles, puis Canisy et Saint-Samson de Bonfossé, un village situé à près de dix kilomètres au sud de Saint-Lô.

Pour contrecarrer l'avance américaine, le général von Choltitz, chef du LXXXIV Korps, dispose de réserves très faibles : un régiment de la 353.I.D. et quelques éléments de la division SS Das Reich. L'infanterie ne peut rien en fait contre le déploiement américain. Quant à la poignée de chars de la 2.SS-Pz.Div., elle succombe à Canisy face au 66th Armored Regiment, aidé par l'aviation (qui, soit dit en passant, bombarde aussi bien les colonnes amies qu'ennemies !). Pour l'instant, les pertes américaines sont extrêmement légères.

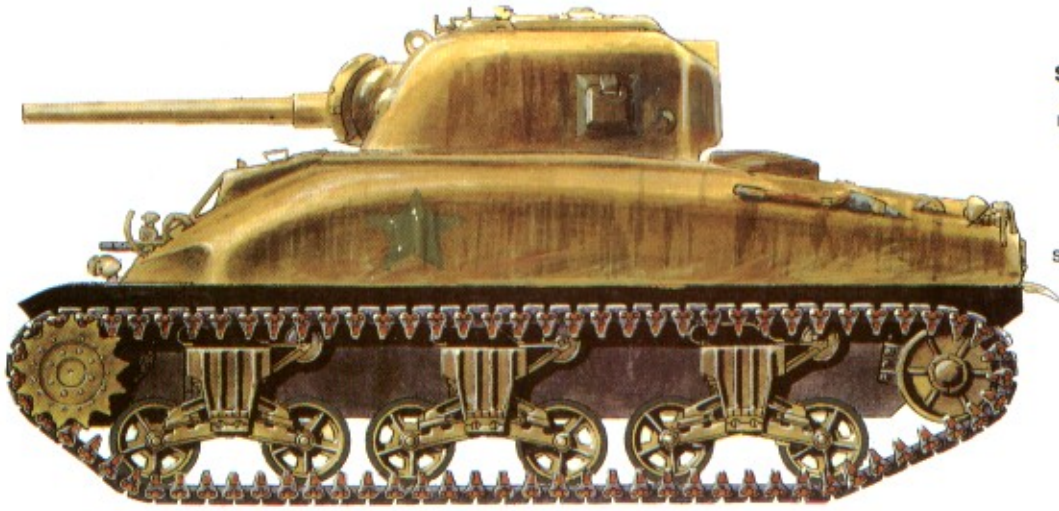
A l'extrême ouest du front américain, le long de la Manche, les 79th et 8th Infantry Divisions ont capturé Lessay et bousculé la 243.I.D. Il ne s'agit pas encore d'une percée dans ce secteur, mais avec la brêche profonde qui est ouverte au sud et l'ouest de Saint-Lô, une manoeuvre d'encerclement se précise. Choltitz en est tellement conscient qu'il ordonne aussitôt un repli vers Coutances, puis l'établissement d'une seconde ligne de défense sur un axe Bréhal-Gavray, soit plus de 30 kilomètres au sud ! Mais c'est là le prix à payer pour tenter de rétablir un front qui s'effondre.

Vers l'encerclement

Le 27 juillet, l'offensive se poursuit. Le *2nd Battalion* du 66th Armored Regiment est bloqué durant toute la matinée devant le Mesnil-Herman, où un barrage antichars se révèle particulièrement coriace. Des canons de Pak et semble-t-il quelques chars arrêtent net la progression américaine, incendiant trois Sherman. Finalement, le terrain est nettoyé vers midi et l'avance se poursuit avec la prise de Mesnil-Opac.

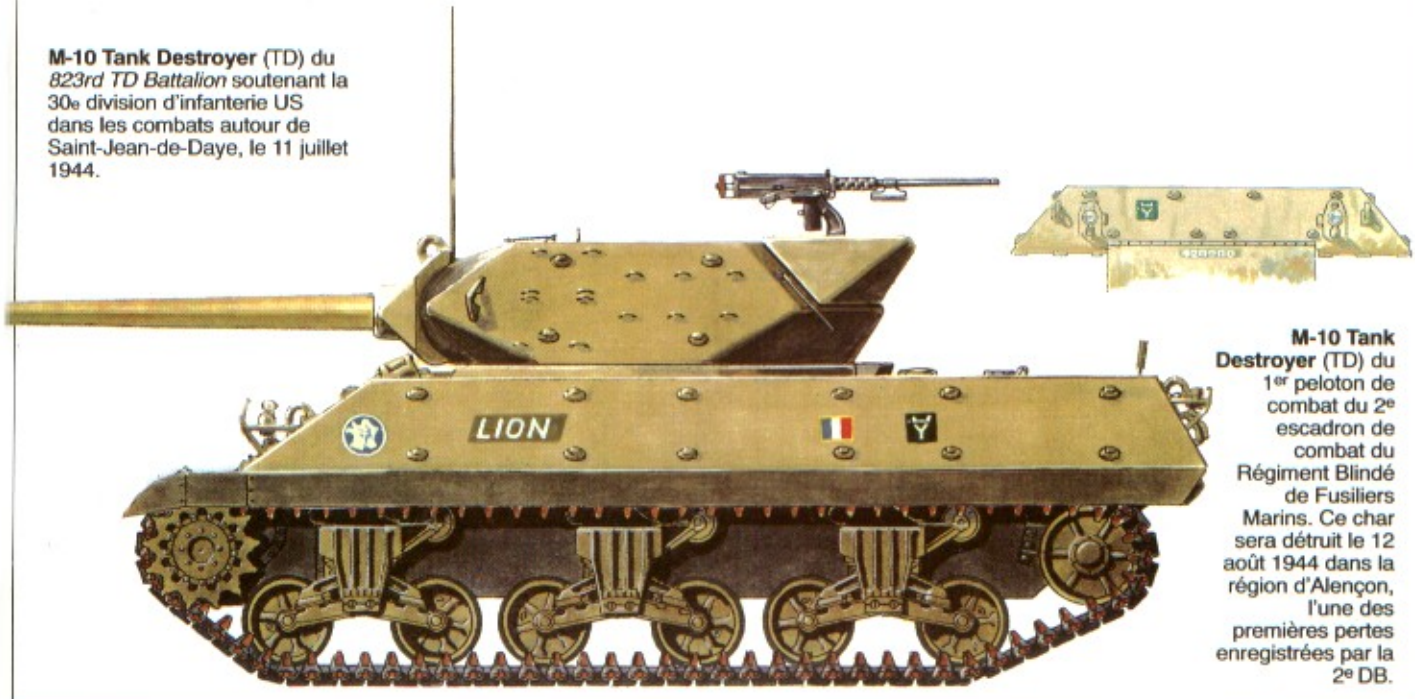
Un peu plus à l'ouest, le CCB de la 2nd Armored Division avance de plus de dix kilomètres dans la journée, atteignant Pont-Brocard sur la Soulles. La latitude de Coutances est déja dépassée. Le général White, chef du CCB, a reçu l'ordre de foncer vers Bréhal pour couper la retraite au gros des forces allemandes. Son unité devient ainsi l'avant-garde de tout le VII Corps.

SHERMAN M4 ET TANK DESTROYER M10



Sherman M4 d'une unité non identifiée mais appartenant à la *4th US Armored division*, Pontaubault, fin juillet 1944. Les étoiles, là encore, sont recouvertes de peinture plus foncée.

M-10 Tank Destroyer (TD) du *823rd TD Battalion* soutenant la 30e division d'infanterie US dans les combats autour de Saint-Jean-de-Daye, le 11 juillet 1944.



M-10 Tank Destroyer (TD) du 1er peloton de combat du 2e escadron de combat du Régiment Blindé de Fusiliers Marins. Ce char sera détruit le 12 août 1944 dans la région d'Alençon, l'une des premières pertes enregistrées par la 2e DB.

Profils couleurs de Jean Restayn © 1991/Militaria Magazine

Ci-dessus. **En raison de l'absence de la Luftwaffe du ciel normand, au moins de jour, les pièces de DCA légères sont utilisées, avec des effets dévastateurs, dans le combat terrestre. Cette pièce quadruple de mitrailleuses .50 (12,7mm) montée sur Half-track M-16 appartient au 377th Antiaircraft Artillery Auto Weapons Battalion, rattaché à la 4th Infantry Division.** *(National Archives)*

Cette avance rapide ne s'est pas faite sans rencontrer de résistance, tout d'abord à Quibou, où quatre Panther ont détruit un M-7 Priest et capturé quelques soldats, dont un sergent portant une carte des objectifs de la division... Mais avec l'aide des Thunderbolt, la position est débordée et les Panther se retirent.

Un peu plus loin, à Dangy, les Américains passent en trombe, détruisant au passage quelques voitures d'état-major vides. Ils ignorent que Bayerlein lui-même est en pleine conférence dans l'une des maisons. Il parviendra à s'échapper à la nuit tombée.

A l'ouest, la 3rd Armored exploite elle aussi la percée. Les premiers éléments de son CCB sont déja à Camprond, à moins de dix kilomètres de Coutances. Pour faire face à la menace d'encerclement des deux divisions d'élite Das Reich et Götz von Berlichingen, sans parler des 243 et 91.I.D., les Allemands établissent une ligne de défence nord-sud à partir de Montcuit. Grâce à leur grande expérience du front de l'est, ils sont passés maîtres dans l'art de rétablir un front percé. Cette fois, la besogne est néanmoins au-dessus de leurs forces, mais ils parviennent ponctuellement à causer de lourdes pertes en matériel aux Américains. C'est ainsi qu'au Lorey, le *SS-Oberscharführer* Ernst Barkmann surprend une colonne du CCB de la 3rd Armoured, détruisant coup sur coup trois Sherman et divers autres véhicules. Attaqué par des Thunderbolt, le Panther 424 est touché, mais il parvient à se dégager et sur le chemin de Coutances, il parvient encore à détruire six autres Sherman.

Le 28 juillet, la menace d'encerclement se transforme en dure réalité pour les Allemands. Leurs éléments en plein repli sont incapables de contenir les Américains, dont la mobilité supérieure donne à plein. C'est ainsi que le CCA de la 2nd Armored Division atteint Villebaudon, où il rencontre des éléments avancés d'une Panzer-Division qui vient d'arriver sur le terrain, la 2.Pz.Div. Le CCB fonce sur Saint-Denis-le-Gast et Lengronne, à dix kilomètres à peine de la côte, au sud de Coutances : la poche est pratiquement fermée. D'autant qu'au nord, après la prise de Périers et de Lessay, Bradley a lancé dans la bataille la 6th Armored Division, qui longe la côte, et la 4th Armored qui suit la route de Périers à Coutances. En fin de journée, cette dernière entre dans les faubourgs de la ville, tandis que la 6th Armored s'arrête à quatre kilomètres de là. Une poche est ainsi formée, dont le pourtour grossier va de la mer à Coutances, puis suit le cours de la Soulles jusqu'à Cerisy, pour infléchir vers le sud, jusqu'à Saint-Denis-le-Gast, via Roncey. C'est cette petite bourgade qui donnera son nom à ce premier « chaudron » de la bataille de Normandie.

La poche de Roncey

Dans cette poche au pourtour fluctuant, on trouve pêle-mêle des éléments de la 2.SS-Panzer-Division Das Reich, de la 17.SS-Panzer-Grenadier-Division Götz von Berlichingen et des divisions d'infanterie 91 et 243, sans parler de quelques parachutistes du Corps Meindl. Pour toutes ces unités, il n'y a plus qu'une seule chance de salut : percer vers le sud à travers les lignes américaines.

En face des Allemands pris au piège, la 2nd Armored Division tient la ligne Saint-Denis-le-Gast – rivière de la Sienne. C'est le passage obligé pour les troupes encerclées. Dès le 28 au soir, les dispositions sont prises pour faire face à une attaque massive (et désespérée) de la part des hommes de la Waffen SS, et notamment de la Das Reich dont presque toute l'infanterie se trouve dans la poche.

Le premier assaut a lieu le 29 juillet vers quatre heures du matin, lorsqu'un canon automoteur allemand tente de se frayer un passage dans le secteur de Saint-Martin-de-Cenilly. Il prend en enfilade les positions américaines du 41st Armored Infantry Regiment, tandis que les fantassins allemands délivrent une attaque frontale. Celle-ci pénètre profondément dans les positions du 41st Regiment, avant d'être finalement arrêtée. L'équipage du canon automoteur, sans doute un Marder, est mis

Ci-dessous. **Cette photo donne un bon aperçu de la guerre du bocage, si peu favorable à l'avance des blindés. Les haies sont hautes et constituent à la fois un obstacle pour les Sherman et un abri pour les défenseurs. De façon très caractéristique, l'infanterie américaine a creusé toute une ligne de trous individuels, abandonnée depuis peu et encore encombrée de matériel.** *(Tallandier)*

Ci-contre. **26 juillet 1944 : ce Sherman d'une unité américaine non-identifiée dépasse la carcasse d'un SdKfz 251, sans doute projetée dans le bas côté par un bulldozer et non par le bombardement aérien.** *(IWM)*

hors de combat à coups de fusil et les fantassins allemands se retirent à l'aube, abandonnant sur le terrain 17 tués et 150 blessés.

La seconde attaque se développe à partir de 9 heures, à quelques kilomètres de là, à la Pinetière, un petit carrefour routier. Près de quinze Panzer, accompagnés de plusieurs centaines de parachutistes et de SS, bousculent une compagnie de la 4th Infantry Division et se heurtent au 78th Armored Infantry Battalion, soutenu par quatre M-10 et une section anti-aérienne. La rencontre est d'une rare violence. Les M-16 de DCA firent à l'affût quadruple de 12,7mm sur les fantassins allemands et toutes les pièces d'artillerie sont en tir tendu. Pendant trente minutes, la bataille fait rage, indécise. C'est finalement l'intervention du 41st Infantry Regiment qui sauve les positions américaines. Les Allemands sont rejetés à l'intérieur de la poche, ayant perdu 126 tués et neuf chars. Les pertes des 4th Infantry et 2nd Armored Divisions sont sans doute équivalentes, mais les historiens américains ont souvent la fâcheuse tendance de ne citer que les pertes ennemies.

Si les tentatives de percée en masse échouent le plus souvent, de nombreux soldats allemands s'échappent en petits groupes, le bocage se prêtant particulièrement bien à ce genre d'exercice. Dans la journée, avec l'aviation tactique alliée qui domine le champ de bataille, il est hors de question de bouger et les Allemands préfèrent se terrer. Ce n'est qu'avec la nuit qu'ils sortent. Ainsi, peu avant minuit le 29 juillet, un groupe important de Panzer-Grenadier des divisions Das Reich et Götz von Berlichingen, appuyé par des blindés, se rue à l'assaut du 2nd Battalion, 41st Armored Infantry Regiment. La pénétration est tellement profonde que le poste de commandement de l'unité est submergé, le lieutenant-colo-

Ci-dessous. **Dans la région de Saint-Gilles, les Sherman passent devant les carcasses de deux Panzer IV. Les tout petits chiffres sur les *Schürzen* de tourelle, exactement du style de ceux photographiés sur un engin de même type à Villers-Bocage, permettent d'identifier l'unité allemande comme la Panzer-Lehr Division.** *(Tallandier)*

D'OVERLORD A TRACTABLE

A
1st Army
US
XXX XXX
VIIth US Corps
Vth US Corps

A
2nd Army
British
XXX XXX
XXXth Corps Brit.
Ist Corps Brit.

Cherbourg
Barneville
XXX
VIIth US Corps
XXX
VIIIth US Corps
Isigny
Arromanches
Bayeux
CAEN
XXX
XIIth Corps Brit.
A
1st Army
Canadian
XXX
IInd Corps Canadian
Falaise
A
2nd Army
British
XXX St. Lô
XXX
VIIIth US Corps
XXX
VIIth US Corps
XXX
XIXth US Corps
XXX
Vth US Corps
Villers Boccage
XXX
XXXth Corp. Brit.
XXX
XIIth Corp. Brit.
XXX
VIIIth Corps Brit.
XXX
XXXth Corps Brit.
XXX
Vth US Corps
Avranches
XXX
XVth US Corps
XXX
XIXth US Corps
XXX
Vth US Corps
XXX
VIIth US Corps
A
3rd Army
US
XXX XXX
VIIIth US Corps
XVth US Corps
XXX
VIIth US Corps
XXX
VIIth US Corps
XXX
XVth US Corps
A
1st Army
US
A
3rd Army
US XX
2e DB

SHERMAN FIREFLY ET SHERMAN M4 A3

Firefly des *Sharpshooters (4th County of London Yeomanry), 22th Brigade), 7th Armoured Division*, détruit ou abandonné à Villers-Bocage, le 13 juin 1944.

Sherman M4 A3 armé d'un canon de 105 mm appartenant probablement à la *4th US Armored Division.*

Sherman M4 A3 du 2e peloton, 3e escadron du 1er Régiment de chasseurs d'Afrique de la *2e DB* française, détruit le 12 juillet 1944, près d'Alençon.

Profils couleurs de Jean Restayn © 1991/Militaria Magazine

Photo de la page 64. **Derby, un char de la compagnie D du 32nd Armored Regiment (Combat Command A de la 3rd Armored Division) longe la carcasse d'un Panzer IV de la 2.SS-Panzer-Division Das Reich. Les deux fantassins appartiennent à une compagnie d'armes lourdes, dotée du mortier de 81 mm.** *(National Archives)*

Ci-contre. **Des obusiers de 75mm américains sur châssis de Stuart (M8) s'apprêtent à ouvrir le feu dans le secteur de Marigny, le 28 juillet 1944. Les M8 sont bien camouflés par des filets et se confondent avec la haie. A noter qu'ils traînent tous une remorque derrière eux, la caisse du char n'offrant pas assez d'espace pour emporter une provision d'obus suffisante. Le M8 du premier-plan est doté du dispositif Culin de franchissement des haies. Les grandes perches striées sont des repères de visée.** *(National Archives)*

nel Wilson D. Coleman étant tué après avoir détruit un char au bazooka.

Sur leur chemin, les Allemands rencontrent alors des éléments du 3rd Battalion, 67th Armored Regiment. Surpris, les Américains sont vite contraints de se replier, perdant dans l'affaire de nombreux véhicules incendiés à coups de canon ou de Panzerfaust.

Finalement, l'avance allemande est arrêtée par une force mixte composée des réserves de la division et des survivants des deux unités battues un peu plus tôt dans la nuit.

Partout, les Allemands tentent des sorties désespérées et c'est durant cette nuit du 29 au 30 juillet 1944 que la 2nd Armored Division accuse ses pertes les plus lourdes de toute l'opération *Cobra*. Mais au lever du jour, la ligne a été tenue vaille que vaille et les troupes encerclées, qui manquent à présent de munitions et d'essence, commencent à se rendre en masse. A lui seul,

Ci-contre. **Célèbre image d'un M7 Priest longeant la tombe d'un *Unterscharführer* de la 9e batterie du SS-Artillerie-Regiment 17 de la division Götz von Berlichingen, tué dans le secteur de Marchésieux le 17 juin 1944, certainement par un raid aérien.** *(National Archives)*

Ci-dessous. **Dans Coutances libérée, ce Half-track d'une division blindée (peut-être la 4th Armored) fonce vers le sud. A l'arrière plan, on distingue très bien un Sherman dont l'étoile blanche, trop voyante, a été repeinte dans une couleur plus foncée que l'*Olive Drab*.** *(National Archives)*

durant les cinq jours de l'opération *Cobra*, le Combat Command B de la 2nd Armored Division a mis hors de combat 1 500 soldats allemands, en a capturé 5 200 et a détruit 331 véhicules. Il a perdu 42 tués, 69 disparus et 284 blessés.

Alors que la 2nd Armored Division s'emploie à nettoyer la poche de Roncey, les trois autres divisions blindées américaines foncent vers le sud. La 3rd Armored lance son CCB vers le sud-est : en fin de journée, Villedieu-les-Poêles est en vue. La 6th Armored Division longe la côte, prend Bréhal et approche de Granville. Mais c'est la 4th Armored qui réalise l'exploit de la journée : dévalant de Coutances, elle libère Cérences, puis la Haye-Pesnel et entre à Avranches dans la soirée ! Soit plus de quarante kilomètres dans la journée. Le front allemand est définitivement percé dans cette région : les Américains ne rencontrent plus la moindre opposition, tandis que débarquent de plus en plus de divisions blindées : le 1er août, la 2e DB française est prête au combat, suivie le 2 de la 5th Armored Division et quelques jours plus tard de la 7th Armored. En tout, ce sont donc sept divisions blindées, intactes pour l'essentiel, qui sont lancées dans la brèche.

PATTON ARRIVE !
De *Blue Coat* à *Tractable*

Une fois la percée réalisée, Bradley se trouve devant un choix. Initialement, il avait prévu de consolider ses gains territoriaux avant de poursuivre l'offensive.

Mais les compte-rendus qui lui viennent du front sont tellement encourageants qu'il serait stupide de ne pas profiter à fond de l'opportunité, d'autant qu'il a entre ses mains les forces nécessaires pour exploiter la victoire et l'homme qu'il lui faut pour mener les opérations : le général George S. Patton.

La Third Army débarque

Tous les renforts mis à terre en juillet 1944 sur les côtes normandes ont servi à constituer la *3rd Army*. Patton, pendant cette même période et depuis le début du débarquement, a joué le rôle de commandant d'un groupe d'armées fictif, fort de 45 divisions et prêt à envahir la France depuis le Pas-de-Calais.

Cette manœuvre d'intoxication a très bien fonctionné durant plus de six semaines, mais à la fin du mois de juillet, l'OKW s'est enfin rendu compte que la Normandie était le véritable champ de bataille et non une simple diversion. Deux divisions d'infanterie ont alors franchi la Seine, quittant la Picardie pour l'ouest. Dès lors, l'entreprise de désinformation (appelée *Fortitude*) a cessé d'être prioritaire et à la demande de Bradley, Patton a été nommé à la tête de la 3rd Army.

Le 27 juillet, Montgomery lui confirme sa mission : il 3rd Army doit percer hors de Normandie et libérer la Bretagne, en capturant Rennes puis Brest. Au moment même où l'armée devient officiellement opérationnelle, la 4th Armoured Division est déja dans Avranches et le 31 juillet, elle capture intact le pont de Pontaubault sur la Sélune, s'ouvrant la route de la Bretagne. Patton réussit l'exploit de faire passer ses sept divisions en Bretagne en l'espace de 72 heures !

Dès le 4 août, Rennes est libérée et les avant-gardes de la 4th Armored Division sont au bord du Golfe du Morbihan. A l'est, la progression des Américains est beaucoup plus lente, car ils font face aux divisions blindées appelées de toute urgence par Hausser, le chef de la *7.Armee*. Néanmoins, la 1st Infantry Division a capturé Mortain le 3 août, consolidant ainsi l'étroit goulet par lequel les divisions de Patton se sont glissées en Bretagne.

Ce même jour, Bradley ordonne à Patton de changer de direction. La Bretagne, dont les défenseurs allemands se sont enfermés dans les ports, ne présente pas d'intérêt stratégique de premier plan. Au contraire, devant l'immense vide qui s'est ouvert, il ne faut pas laisser passer l'occasion inespérée d'encercler les Allemands en se rabattant vers l'est.

Cette décision de Bradley est fondamentale, car elle modifie totalement les plans de l'opération *Overlord*. Mais elle ouvre la voie à une victoire retentissante en Normandie. Le 4 août, Montgomery confirme les ordres à Patton et les amplifie même : « *Chacun*, dit-il, *doit foncer nuit et jour. La stratégie générale des Alliés est maintenant de se rabattre vers Paris et de rejeter les*

Ci-dessus.
Une colonne de la 4th ou de la 6th Armored Division attend de passer dans Coutances, avant de foncer vers Granville et Avranches. De là, les divisions de Patton doivent se répandre dans toute la Bretagne et libérer tous les ports, notamment celui de Brest. Bradley changera les ordres lorsqu'il comprendra que le front allemand s'est totalement désagrégé et qu'il est possible de tenter une vaste manœuvre d'encerclement.
(Taillandier)

En médaillon.
George S. Patton Jr, le chef de la 3rd Army, général controversé avant la bataille de Normandie, adulé par la suite.
(IWM)

Ci-contre.
Si les divisions qui foncent à travers le Maine et le Perche n'ont plus besoin de Tank dozers pour se débarrasser des obstacles (il n'y en a plus un seul devant eux), il n'en est pas de même pour les unités qui élargissent le corridor d'Avranches. La capture de Mortain, le 3 août, permet de fixer le front sur une position solide, où le paysage de bocage domine.
(IWM)

Ci-dessous.
Un char rare en Normandie : le Challenger. Le premier modèle a été livré à la 22nd Armoured Brigade (7th Armoured Div.) le 24 juillet. Le 1er août, elle en compte trois. La 11th Armoured Division en reçoit également, si l'on en juge par celui illustré ici, qui porte l'insigne de la division, à droite. Le Challenger est une tentative tardive pour incorporer le canon de 17 livres sur le châssis du Cromwell, avec une tourelle agrandie. Il est le plus souvent versé dans les régiments de reconnaissance blindés (signe tactique 45 peint à gauche, plus le triangle du *A Squadron*, il s'agit probablement du *2nd Northamptonshire Yeomanry*). Le Firefly lui étant préféré, il est abandonné en 1945. La photo a été prise à Flers, le 17 août 1944.
(IWM)

Allemands de l'autre côté de la Seine.»

Blue Coat

Tandis que les Américains progressent en Bretagne et dans le Perche, Montgomery reste fidèle à sa politique de fixation du gros des forces blindées allemandes sur le secteur britannique. Plus que jamais, il est essentiel d'empêcher les Allemands de contre-attaquer. Aussi lance-t-il une nouvelle fois ses divisions en avant. Bien que totalement éclipsées par l'incroyable avance américaine, les opérations britanniques méritent d'être évoquées en détail, car il s'agit d'un véritable chemin de croix pour nombre d'unités, lancées en avant dans le bocage contre un ennemi décidé à lutter jusqu'au bout.

Le 30 juillet, alors que les Américains liquident la poche de Roncey et s'apprêtent à entrer dans Avranches, les Britanniques du XXX Corps attaquent dans le secteur de Caumont l'Eventé. L'objectif principal est la ligne de collines assez hautes qui court de la côte 309 à l'est de Saint-Martin-des-Besaces au Mont-Pinçon, qui culmine à 365 mètres. L'assaut est délivré par les 15th, 43rd et 50th Infantry Divisions et les 11th et Guards Armoured Division. Le lendemain, la *7th Armoured Division* est lancée dans la bataille, dans la région de Cahagnes, avec Aunay-sur-Odon pour objectif. Les effectifs engagés sont donc au moins égaux à ceux de l'opération *Goodwood*.

Comme toujours, les débuts de l'offensive sont assez prometteurs. Partie de Sept-Vents, la 29th Armoured Brigade (11th Armd Division) atteint Saint-Jean-des-Essartiers au soir, puis continue son avance durant la nuit. Le bourg de Saint-Martin-des-Besaces est attaqué par le *8th Rifle Brigade* et nettoyé vers midi. Dans l'après-midi, La Forêt l'Evêque est enlevé. En 36 heures de combat, l'avance dépasse les douze kilomètres, ce qui n'est pas négligeable.

Le 1er août, la résistance allemande se durcit. A 8 h 25, le 23rd Hussars et le 8th Rifle Brigade libèrent le Bény-Bocage, sous les acclamations d'une foule enthousiaste. Vire n'est plus qu'à une douzaine de kilomètres. La progression se ralentit dans la journée et la brigade pert 3 Sherman II, un Firefly et un Stuart, 4 autres Sherman II étant endommagés.

Plus à l'est, la 7th Armoured Division rencontre des problèmes d'un autre ordre : les embouteillages. A 19h 50, « *la confusion sur la route est considérable et il est difficile de faire le moindre progrès. Finalement la 69th Brigade tente de partager la priorité sur la route avec la 22nd Armoured Brigade, ce qui cause une confusion encore pire !* »

En face des Britanniques, les Allemands n'alignent au départ que de l'infanterie et des parachutistes, mais les restes de la *21.Panzer-Division* interviennent vite, avec l'appoint non négligeable du *s.Pz.Abt.503* et de ses Tiger I et II, sans parler d'unités autonomes de Panzerjäger et de Sturmgeschütz. La pression de Montgomery ne se démentant pas, von Kluge ordonne le 2 août le transfert dans le secteur menacé du *II.SS-Panzer-Korps*, qui quitte donc son secteur de l'Orne et de l'Odon vers le sud.

Le 2 août, le journal de marche de la 29th Armoured Brigade rend bien compte des difficultés rencontrées :

« *Toute la journée, la progression a été ralentie par des chars et de l'infanterie ennemis attaquant en petits groupes notre flanc gauche, qui est exposé parce que la formation voisine de la notre est arrêtée par l'ennemi à Estry. Le bocage est très dense et il est difficile d'avan-*

cer ailleurs que sur les routes. Le 23rd Hussars a perdu des chars quand un de ses escadrons a été surpris dans un chemin creux par des Panther. Il est devenu clair, durant l'après-midi et la soirée, que toute avance est impossible tant que le flanc gauche sera menacé. »

Les pertes de la brigade s'élèvent à 3 tués et 19 blessés et les effectifs sont tombés à 88 Sherman II (14 détruits et 10 endommagés), 26 Firefly (4 détruits et 2 endommagés) et 11 Stuart (1 détruit en 2 endommagés).

Le lendemain, la situation ne s'améliore guère. L'ennemi lance sans arrêt de petites contre-attaques, avec un Panther et un peloton de fantassins. Dans le bocage très épais, sans un soutien correct d'infanterie, la *11th Armoured Division* ne parvient pas à s'y opposer . L'ennemi parvient même à réoccuper Presles, coupant le 23rd Hussars du 8th Rifle Brigade. Il faudra une attaque de nuit par le 2 Warwicks pour rétablir la situation. La brigade a encore perdu 8 tués et 43 blessés, sans compter 10 Sherman II, 7 Firefly et un Stuart. Malgré la réparation des endommagés de la veille, la 29th Brigade n'aligne plus que 89 Sherman II, 21 Firefly et 9 Stuart.

Pendant ce temps, dans le secteur d'Aunay sur Odon, la 7th Armoured Division souffre d'une façon exactement identique des infiltrations ennemies. Le gros bourg n'est toujours pas capturé et les effectifs sont tombés assez bas. Partie le 1er août avec 114 Cromwell, la 22nd Armoured Brigade n'en compte plus que 85 le 3 au soir (- 29). Les Firefly ne sont plus que 29 contre 35 (-6) et les Stuart 17 contre 25 (-7). Les trois Challenger de l'unité sont intacts (le 1er de ces nouveaux chars a été livré le 24 juillet à midi). Notons enfin que ni la 7th Armoured, ni la 11th ne revendiquent la moindre victoire sur les blindés allemands durant cette période.

Le 4 août, l'objectif des Rats du désert est toujours Aunay-sur-Odon, mais l'avance est infime. Apparemment, Villers-Bocage a été abandonné par les Allemands, ce qui devrait faciliter la reprise de l'offensive le lendemain.

Le même jour, dans le secteur de la 11th Armoured Division, les progrès sont toujours aussi lents : 8 Sherman II et un Firefly sont détruits. Le 5, trois Firefly sont incendiés, puis le 6, c'est le tour de 6 Sherman II et 2 Stuart, sans parler des engins endommagés. Les contre-attaques allemandes sont toujours aussi redoutables : leur but est de freiner l'adversaire et non de reconquérir le terrain perdu. Mais les pertes britanniques ne cessent d'augmenter et Vire sera finalement prise par les Américains en ce même 6 août.

Le 7 août, le *SS-Uscha.* Fey détruit avec son Tiger du s.SS-Pz.Abt.102 quinze Sherman du 23 Hussars, à Chênedollé. Le même jour, la 8th Armoured Brigade (indépendante) enlève avec la 43rd Infantry Division le

Ci-dessus. **Colonne blindée dans le secteur de Caumont, le 31 juillet 1944. Ce M3A3 Stuart appartient aux Coldstream Guards (1st Armoured Battalion de la 5th Guards Armoured Brigade – Guards Division). La photo est prise au début de *Bluecoat.*** *(IWM)*

Ci-contre. **Un Sherman Vc Firefly à Cantaloup, en route vers Aunay-sur-Odon, le 31 juillet 1944. Il appartient sans doute à la 7th Armoured Division *Desert Rats*, qui a cette ville pour objectif. La progression sera lente et coûteuse. Sous cet angle, l'extrême longueur du canon de 17 Pounder apparaît clairement. Elle exige du conducteur et du chef de char une certaine dextérité dans les passages difficiles, afin de ne pas « écharper » arbres et constructions.** *(IWM)*

Ci-dessus. **La 3rd Army de Patton atteint le Mans dès le 7 août, au moment où les Allemands tentent de contre-attaquer à Mortain. L'opération *Lüttich* est abandonnée le 10 août, lorsque von Kluge apprend que le *XVth US Army Corps* du général Haislip menace Alençon. Ici, un M-10 précède une unité d'infanterie lors des combats du mois d'août 1944. Dans le dos du GI du premier plan, le fameux Bazooka, ici dans sa première version M1. Il est excessivement efficace à courte portée dans le bocage, où l'homme à pied peut s'approcher des chars ennemis plus facilement qu'en terrain découvert.** *(National Archives)*

Mont-Pinçon. C'est aussi ce jour-là que les Panzer-Divisionen contre-attaquent à Mortain. Les nouvelles vont vite puisque le soir-même, à 21 h 30, on trouve dans le journal de marche de la *22nd Armoured Brigade* ces deux lignes : « *Quatre Pz.Div. se sont concentrées pour attaquer Avranches. Elles ont été bombardées par des escadrilles de Typhoon lance-roquettes qui revendiquent 60 chars incendiés.* »

Opération *Lüttich*

Paradoxalement, la seule contre-offensive massive et concertée des Panzer-Divisionen ne rencontre aucune division blindée alliée... mais la 30th US Infantry Division. Avec l'aide de l'aviation tactique, les Américains bloquent toute avance allemande au bout de quelques kilomètres (pour les détails sur la conception et la préparartion de l'*opération Lüttich*, se reporter au *Militaria Hors Série* n°1).

Fait peu connu, la 2e DB française a été impliquée dans cette contre-offensive allemande dès le 7 août. En position d'attente au nord-est de Saint-James, dans la Manche, la division est à proximité du champ de bataille. Elle reçoit l'ordre d'envoyer des reconnaissances vers Mortain et Saint-Hilaire du Harcouët. Seul le GTL arrive au contact de l'ennemi, à deux kilomètres et demi de Mortain, où un bref combat se termine par l'abandon d'une Jeep sur le terrain. C'est bien sûr peu de chose, mais au-delà de l'aspect purement anecdotique, cela montre amplement que la contre-attaque conçue par Hitler n'avait aucune chance de réussite : même si la

Ci-dessous. **Au Tracy-Bocage, des soldats des Green Howards montent à l'assaut à côté d'un Half-track de la 7th Armoured Division, dont la gerboise est visible à gauche. Dans les divisions blindées britanniques, les Half-tracks servent au transport de l'infanterie portée mais aussi dans le rôle d'ambulance pour les équipages de chars.** *(IWM)*

30th Infantry Division avait lâché prise, les Américains auraient pu faire intervenir immédiatement la 2e DB et les 2nd et 3rd Armoured Divisions, près de 900 chars contre les 120 à 150 Panzer mis en œuvre pour l'opération *Lüttich*.

L'enveloppement

La manœuvre d'enveloppement qui se dessine à partir du 1er août 1944 – et que l'opération *Lüttich* favorise d'ailleurs – met en lice les Britanniques au fond de la poche, engagés dans l'opération *Blue Coat*, les Polonais et les Canadiens au nord de Falaise et enfin les Américains au sud. L'aile la plus manœuvrante est bien sûr celle de Patton, qui ne rencontre que peu d'obstacles, alors que les autres forces doivent faire face au gros des divisions blindées allemandes.

Le 7 août, alors que débute l'opération *Lüttich*, la 3e Armée de Patton est déja au Mans, à quelque 80 kilomètres derrière les lignes allemandes. Pour faire face à la menace, la *9.Pz.Div.* vient d'arriver à Argentan.

Le lendemain, 8 août, Bradley prend la décision de changer une nouvelle fois la direction de Patton. L'exploitation vers le centre de la France doit s'interrompre, afin de refermer au plus vite la poche dans laquelle les Allemands sont empêtrés. A partir du Mans, la Third Army va obliquer vers le nord.

Le 10 août, les services de renseignements allemands indiquent à von Kluge que le XV US Corps du général Haislip menace Alençon. Aussitôt, von Kluge ordonne l'arrêt de l'opération *Lüttich*. La manœuvre d'Haislip est évidemment une tentative d'encerclement de la 7.Armee et de la 5.Panzer Armee.

Le 12 août, Alençon est libérée par Leclerc, malgré la présence sur place de la 708.I.D. et de la 9.Pz.Div. (sans parler des débris de la Panzer-Lehr). Le flanc sud de la poche se raccourcit ainsi de façon dangereuse. La défense s'articule alors autour d'Argentan, défendue par la *116.Pz.Div.* Le corridor par lequel les divisions allemandes doivent obligatoirement passer pour regagner l'est ne dépasse pas 20 kilomètres de large.

Le 15 août, les Alliés débarquent en Provence sans rencontrer de grandes difficultés. Dès le lendemain, Hitler ordonne l'abandon du sud de la France par le Groupe d'Armées G et le repli des divisions blindées menacées d'encerclement en Normandie. Il est devenu évident que la France ne peut plus être tenue sans risquer une catastrophe irrémédiable. Mais est-il encore temps pour les divisions de la 5.Panzer-Armee ?

La 2e DB dans la bataille de Falaise

La fermeture de la face sud de la poche de Falaise a été essentiellement réalisée par l'infanterie de la Third Army (rappelons qu'une division d'infanterie américaine est aussi mobile d'une division blindée) et de la 2e DB. Nous allons donc nous attacher aux pas de la division du général Leclerc, pour la période du 1er au 20 août.

Débarquée à Saint-Martin de Varreville du 1er au 5, la 2e DB se concentre dans le secteur de la Haye-du-Puits – Lessay. Le 6 août, elle rejoint une position d'attente à Saint-James, dans le sud de la Manche. C'est de là qu'elle envoie quelques reconnaissances vers Mortain le 7 août. Le lendemain, la division reçoit l'ordre de se porter vers le sud-ouest du Mans, par Vitré, Château-Gontier et Sablé. Peu après minuit, le Groupement Tactique Dio (GTD) est bombardé par la Luftwaffe alors qu'il n'a pas encore quitté son bivouac. Les pertes s'élèvent à 5 tués et 124 blessés.

Cela n'empêche pas la division d'être en place dès le 9 août dans la région du Mans. Le changement de direction ordonné par Bradley se concrétise le jour-même : la 2e DB doit s'avancer le 10 août vers le nord.

Ci-dessus, à gauche
A Ondefontaine, le 6 août 1944, les Britanniques examinent un engin rare en Normandie : le Brumbär, obusier de 15cm sur châssis de Panzer IV. Tout le compartiment moteur du blindé a été volatilisé, sans doute par l'aviation.
(IWM)

Ci-dessus, à droite.
Toujours dans Flers, un Cromwell passe sous les acclamations du public. Apparemment, l'insigne divisionnaire a été blanchi par le censeur sur le négatif mais il s'agit d'un char de la 11th Armoured Brigade, portant le signe tactique 45 du *Divisional Armoured Reconnaissance Regiment.* Au premier-plan à droite, on note la présence de deux FFI armés d'une mitraillette Sten, qui ont pris place dans une Jeep anglaise
(IWM)

Ci-contre. **Près du Mont-Pinçon, le 6 août 1944 : une voiture blindée Daimler en reconnaissance, soutenue par un Piat. Dans le paysage de bocage, le Piat, comme le Panzerfaust, est l'arme idéale pour arrêter les incursions de chars. On peut pourtant douter de l'efficacité du camouflage de notre homme, le remblai de son trou individuel étant bien visible au bord de la route. Durant l'offensive Blue Coat, les Allemands lancent sans arrêt de petites contre-attaques qui ont pour effet de ralentir terriblement l'avance britannique.**
(IWM)

Ci-dessus.
Débarquement du Sherman *Tarentaise* d'un LST, sur la plage de Saint-Martin de Varreville, vers le 1er août 1944. Il appartient au 12e régiment de chasseurs d'Afrique. *(Tallandier)*

Ci-contre, à droite.
Un Half-track de la 2e DB précède un GMC sur la rampe d'un LST, sur la plage de Saint-Martin de Varreville, au tout début du mois d'août 1944. La 2e DB a une dotation de 801 GMC de 2,5 t. Le 6 août, la division rejoint une position d'attente, à Saint-James, dans le sud de la Manche. C'est de là qu'elle envoie quelques reconnaissances blindées contre les unités engagées dans l'opération *Lüttich*. *(Tallandier)*

Page suivante, en bas.
Superbe vue de *Valserine*, un Sherman de la 2e DB. Le censeur a malheureusement eu la main assez lourde, notamment sur tous les panneaux indicateurs. Il est donc impossible de dire où la photo a été prise. La lettre C au milieu d'un crochet et d'un trait verticaux indique que ce char appartient au 12e régiment de chasseurs d'Afrique. L'inscription à la craie LST 1119 laisse supposer que la photo a été prise peu de temps après le débarquement de la division, sans doute la première semaine d'août. *(Tallandier)*

Les groupements tactiques sont déployés de la façon suivante: à l'ouest, le GTD, articulé en deux sous-groupements (s/gpt Farret et s/gpt Noiret); à l'est le GTL, lui aussi disposé en deux sous-groupements (s/gpt Massu et s/gpt Minjonnet). Le GTV, en réserve, suit l'itinéraire du GTD.

Sur les deux axes de progression, des accrochages ont lieu avec l'ennemi. Un seul est de quelque importance: au village du Sablon, de l'infanterie et des chars allemands (appartenant probablement à la 9.Pz.Div.) bloquent l'avance du sous-groupement Minjonnet pendant plus de quatre heures. Il faut l'intervention de l'aviation tactique pour ouvrir le passage. La progression reprend vers 14 h 30.

A mesure que la 2e DB se rapproche d'Alençon, la défense allemande se durcit. C'est ainsi qu'à la Hutte, le 11 août, le GTD perd coup sur coup cinq chars, mis hors de combat par des canons de 88 mm. L'obstacle est finalement débordé par l'ouest et la progression continue. A Rouessé-Fontaine, il faut l'intervention de l'artillerie et de l'aviation pour déloger les Allemands.

A 4 h 30, le 12 août, le général Leclerc ordonne d'entrer dans Alençon. C'est le GTD, guidé par un jeune civil, qui pénètre en ville, capture les ponts sur la Sarthe et surprend une colonne blindée de la *9.Panzer Division* en cours de repli.

Dans la matinée, la ville est nettoyée, tandis qu'au nord, le GTL s'avance vers la forêt d'Ecouves qui, apparemment, est puissamment défendue par les Allemands.

Mais c'est à l'est que le GTV réalise l'avance la plus considérable. En contournant la forêt d'Ecouves, le Groupement Tactique V atteint Sées (à 23 kilomètres au nord d'Alençon) et poursuit même jusqu'à Montmerrei qui est pris à 16 heures, après un bref accrochage.

Fort de ce succès, le groupement continue de l'avant et surprend une colonne ennemie en plein repli vers Argentan. En quelques minutes, elle est entièrement détruite. A la nuit, le s/gpt Warabiot s'installe à Loucé, à quelques centaines de mètres d'Ecouché. Il vient de réaliser une avance de 50 kilomètres sur les arrières de l'ennemi.

Pendant ce temps, le gros du s/gpt Putz est entré dans la forêt d'Ecouves en venant de Sées, afin de prendre à revers les défenses allemandes. Des combats confus s'y déroulent jusqu'à 22 heures, puis le calme revient. L'unité s'installe autour du carrefour de la Croix Médavy, où un Sherman mis hors de combat sur place témoigne encore de nos jours de la bataille du 12 août 1944.

Le nettoyage de la forêt d'Ecouves

Toute la journée du 13 août, les Français vont pousser sur l'axe Alençon – Carrouges – Ecouché, afin de nettoyer le secteur des poches de résistance ennemies et surtout d'empêcher tout repli des Allemands vers l'est. L'avance de la veille a surpris l'adversaire, et lorsque le GTD fait mouvement au matin vers Carrouges via Lalacelle, il surprend de nombreux éléments en repli. C'est ainsi que des hommes de la 2.SSPz.Div. Das Reich sont capturés .

Avec la prise de Carrouges par l'infanterie, le GTD cause une véritable hécatombe aux unités allemandes en repli. Le QG de la *2.Panzer-Division* est détruit, de multiples colonnes sont interceptées. A la fin de la journée, le bilan est immense: sur le terrain capturé le jour même par le GTD, les hommes de Leclerc décomptent 12 chars, 11 canons et 190 véhicules détruits. En outre, ils ont capturé 1 417 prisonniers et tué 1 022 soldats allemands.

Le GTL, pour sa part, a mené un rude combat en lisière de la forêt d'Ecouves et dans les bois eux-mêmes. La bataille se poursuit encore à la fin de la journée.

Le GTV, enfin, a pris de haute lutte le village d'Ecouché, point de passage obligatoire pour les Allemands dans leur repli vers Argentan. En tenant Ecouché, le GTV bloque la retraite de la *116.Panzer-Division*, qui ne peut franchir l'Orne plus au nord, en raison de ses rives très escarpées dans ce secteur.

Le lendemain, la division a l'ordre de rester sur ses positions et d'empêcher l'ennemi de percer vers l'est. Le nettoyage de la forêt d'Ecouves est laissé à la charge de la 90th US Infantry Division. Durant toute la journée, des colonnes allemandes en pleine retraite viennent se briser contre les défenses françaises. Près de Montmerrei, une dizaine de Panzer IV, sans doute à court d'essence, sont pris à partie par les chars du GTD et détruits.

Durant les jours suivants, la 2e DB garde les mêmes dispositions, bloquant le repli des unités allemandes et se tenant prête à intervenir plus au nord, pour aider les deux autres grandes unités du V US Corps, les 80th et 90th Infantry Divisions.

Le 18 août, les deux divisions américaines sont lancées vers le nord, afin de faire jonction avec les Britanniques dans le secteur de Chambois. La 80th Division attaque entre l'Orne et la forêt de Gouffern, la 90th, au

Ci-dessus
Le M3A3 *Limagne* à Gacé, près d'Alençon, le 23 août 1944 : des enfants s'amusent avec l'équipage. La 2e DB tient le secteur sud de la poche de Falaise, empêchant les Allemands de fuir par la forêt d'Ecouves et la région d'Argentan, puis tirant avec son artillerie dans le corridor encore ouvert, à Omméel *(IWM)*

nord de la forêt, sur l'axe Trun-Argentan. L'artillerie de la 2e DB appuie les unités d'infanterie américaines.

Le 19, le GTL se porte dans le secteur d'Exmes-Omméel, à quelques pas du Mont-Ormel, là où la poche de Falaise a été fermée. L'artillerie de la division tire dans le chaudron. De nombreux prisonniers sont capturés dans toute la région.

A partir du 21 août, la 2e DB se prépare à marcher sur Paris et elle ne joue plus un rôle actif dans la bataille de Normandie. Son bilan, pour deux semaines de combat, est impressionnant. Les pertes infligées à l'ennemi s'élèvent à 4 500 tués, 8 800 prisonniers, 117 chars, 79 canons et 750 véhicules détruits. Elle a perdu 133 tués, 648 blessés, 76 chars et blindés, 7 canons, 27 Half-tracks et 133 véhicules.

Les Canadiens vers Falaise

A la différence des Américains et des Français qui foncent en terrain libre, ne livrant, au moins au début, que de brefs combats face à un ennemi surpris, les Canadiens qui s'élancent vers Falaise à partir du 7 août doivent lutter contre un ennemi puissant et solidement retranché.

Dans la nuit du 7 au 8 août, la RAF délivre un bombardement massif devant le front du II Corps canadien. Les objectifs sont les deux flancs de la future zone de pénétration : à l'ouest, May et Fontenay-le-Marmion, à l'est, le secteur de la Hougue – Saint-Aignan.

Sur les 1 019 appareils engagés, seulement 660 larguent leurs bombes, ceux qui ne sont pas sûrs de leur visée ayant reçu l'ordre de ne pas risquer de toucher les troupes amies. Dix Lancaster sont abattus, dont 7 par la chasse de nuit et deux par la Flak, le dernier ayant disparu pour des raisons indéterminées.

C'est en pleine nuit que les Canadiens attaquent, leurs axes de progression étant indiqués par les balles traçantes de la DCA. Pour la première fois dans l'histoire de la guerre des blindés, les chars sont accompagnés par de l'infanterie portée dans de véritables engins blindés. Il ne s'agit plus de Half-tracks, mais de châssis de Priest américains, transformés pour transporter dix hommes au lieu du canon de 105mm habituel. Bien qu'il s'agisse d'une improvisation, le *Kangaroo* se révèle efficace: les trois bataillons d'infanterie portée ne perdent que sept tués durant la première phase de la bataille.

Les débuts de l'offensive canadienne sont, toutefois, assez délicats. L'attaque de nuit provoque une grande confusion, la fumée des explosions empêchant de suivre les axes de progression, et les Allemands ajoutent au chaos en tirant des obus fumigènes. La première

Ci-contre, à gauche. **Le général Leclerc en conversation avec l'équipage d'un Sherman. Le bilan de sa division lors de la bataille de Normandie est impressionnant : pour la perte de 133 tués, 648 blessés, 76 chars et blindés, 7 canons, 27 Half-tracks et 133 véhicules, elle a infligé des pertes conséquentes à l'ennemi : 4 500 tués, 8 800 prisonniers, 117 chars, 79 canons et 750 véhicules détruits.** *(ECPA)*

Ci-contre à droite. **Britanniques et Américains dans les ruines d'Argentan, le 20 août 1944. C'est la veille que les deux armées ont fait leur jonction. Durant trois jours, les Allemands vont tenter de fuir vers l'est en se jetant dans l'étroit goulet de Chambois. Des milliers d'entre eux y parviendront, mais bien peu de matériel.** *(IWM)*

ligne ennemie n'est capturée qu'en milieu d'après-midi, avec la chute de Fontenay-le-Marmion (May et Rocquancourt étant tombés bien plus tôt, avant le lever du jour). La 2nd Canadian Infantry Division est soutenue dans ses opérations par la 2nd Canadian Armoured Brigade, équipée de Sherman et de Firefly.

A l'est de la RN 158, c' est la 51st Highland Division qui attaque, épaulée par la 33rd Armoured Brigade, elle aussi équipée de Sherman et de Firefly. Grâce au terrible bombardement, la première ligne allemande est capturée et Saint-Aignan tombe à 6 heures du matin. Pour faire face à cette menace, les Allemands lancent une contre-attaque locale qui leur coûte quatre Tiger et sept Panzer IV.

A la fin de la journée, tous les objectifs de la première phase de *Totalize* ont été atteints, avec des pertes remarquablement légères. Moins de 600 hommes ont été mis hors de combat, pour une avance de cinq à sept kilomètres.

L'exploitation

Après le premier succès, l'exploitation de la brêche est confiée aux Canadiens de la 4th Armoured Division et aux Polonais de la 1st *(Polish)* Armoured Division. Un bombardement par la *8th Air Force*, écrase les secondes lignes allemandes en début d'après-midi, le 8 août. Mais l'assaut proprement dit est partout contenu par l'artillerie antichars parfaitement camouflée et très efficace dans la plaine de Caen.

En outre, les Tiger du *s.SS-Pz.Abt.101* de Wittmann (qui est tué le jour même dans des conditions obscures par des Firefly ou des chasseurs bombardiers Typhoon) engagent à grande distance les Sherman et arrêtent à eux-seuls la 1re DB polonaise. La cinquantaine de chars qui reste à la 12.SS Hitler-Jugend jouent également un rôle prépondérant, de telle sorte que l'offensive s'enlise.

Pourtant, Montgomery persiste: le 9 août, les deux divisions blindées alliées pousseront le plus loin possible, même si l'infanterie ne peut suivre. Une méthode qui se révèle peu judicieuse, d'autant que certaines unités se perdent dans la nuit. Isolées, elles sont ensuite durement contre-attaquées et les pertes augmentent vite. C'est ainsi que le British Columbia Regiment (28th Armoured Regiment) perd 47 de ses 52 chars engagés. A ce rythme, l'élan est vite brisé.

Opération *Tractable*

Le 14 août, Montgomery lance à nouveau le II Canadian Corps à l'assaut contre Falaise. Une fois encore, les bombardiers lourds britanniques sont de la partie. 805 appareils bombardent les lignes allemandes en face de la 3rd Canadian Division. Le raid est remarquablement précis, grâce au marquage effectué par les *Pathfinders*. Mais les feux jaunes sont aussi utilisés par l'infanterie canadienne pour indiquer ses positions ! Cette coïncidence malheureuse entraîne le bombardement d'une carrière où s'était abritée une partie du 12th Canadian Field Artillery Regiment. 13 hommes sont tués et 57 blessés. Mais les effets du bombardement sont bien pires dans les rangs allemands. Le front est alors tenu par deux divisions d'infanterie, la 85. et la 89.I.D., cette dernière venant d'arriver de Norvège. Ces deux unités ne sont pas de bonne tenue et la première ligne cède rapidement.

La 12.SS n'est plus là pour intervenir directement : elle vient d'être relevée pour se réorganiser après les durs combats des jours précédents. L'assaut des 4th Canadian et 1st Polish Armoured Divisions peut donc

Ci-dessous. **Un StuG III du I.SS-Panzer-Korps, reconnaissable à son insigne sur le garde-boue, est tombé du pont de Putanges, le 20 août 1944. Cette photo symbolise bien la désastreuse campagne de Normandie, où la Wehrmacht a subi une défaite sans précédent, qui a ouvert la voie aux Alliés jusqu'aux portes du Reich.** *(IWM)*

Ci-contre. **Deux véhicules de reconnaissance lourds AEC Staghound, sur la route de Falaise, à Saint-Laurent de Condel. Il s'agit d'un engin des Royal Dragoons, le régiment de reconnaissance organique du XII Corps, dont l'insigne est bien visible à l'avant du véhicule. A droite, des hommes du Royal Corps of Signals mettent en place une ligne téléphonique.** *(IWM)*

Ci-dessous, à gauche.
Un Cromwell en route vers la poche de Falaise, le 17 août 1944, sans doute à Flers. *(IWM)*

Ci-dessous, à droite.
Vers le 15 août 1944, le Major-General Roberts converse avec le Brigadier-General Harvey, devant le char de ce dernier, *Kay*. Roberts commande la 11th Armoured Division, dont on remarque l'insigne sous la mitrailleuse. *(IWM)*

se développer sans trop d'opposition, seul le *s.SS-Pz.Abt 101* et ses Tiger étant lancé dans le combat inégal. Plusieurs d'entre eux sont d'ailleurs sabordés pour panne d'essence, le ravitaillement ayant de plus en plus de difficultés à parvenir.

Le 16 août au soir, les Canadiens sont enfin maîtres de Falaise. La poche dans laquelle se trouvent encore 19 divisions allemandes est presque fermée. C'est aux Polonais que va revenir l'honneur de « couvrir » le chaudron de Falaise, une tâche difficile pour une division encore inexpérimentée.

L'erreur de Bradley

Le 16 août 1944, date à laquelle Falaise est enfin libérée, la poche de Falaise aurait déja pu être fermée... En effet, et nous l'avons vu précédemment, la 2e DB a réussi à atteindre la région d'Ecouché-Argentan dès le 13 août, réduisant par la même le corridor encore ouvert à une vingtaine de kilomètres. C'est alors que Bradley a donné l'ordre de passer à la défensive, afin de constituer un point d'ancrage inviolable par les Allemands en retraite. Eût-il donné l'ordre de poursuivre en avant, et la 2e DB arrivait sur les arrières du *I.SS-Pz.Kps* en pleine bataille pour la possession de Falaise. La déroute allemande aurait été complète.

Pour se disculper, Bradley a déclaré par la suite qu'il avait craint que les quatre divisions disponibles pour fermer la poche dès le 14 août ne soient rejetées en arrière par les restes des 19 divisions encerclées, certes très amoindries, mais animées de l'énergie du désespoir. L'exemple des derniers jours de la poche de Falaise, quand les Allemands réalisèrent des miracles de volonté pour briser l'étau allié et s'enfuir vers l'est, tend plutôt à accorder du crédit à la thèse de Bradley. A ceci près, toutefois, que le 14 août, les divisions allemandes n'avaient pas encore reçu l'ordre de se replier vers la Seine. En s'établissant alors fermement, il est très probable que les divisions alliées disponibles auraient pu former un bouchon incompressible et remporter un succès encore plus considérable. Mais l'histoire ne se réécrit pas. Et le 16 août, les Polonais doivent se lancer au beau milieu du flot allemand en retraite.

Le terrible mois d'août des Polonais

Le 1er août 1944, à l'approche de l'Armée Rouge, l'armée clandestine polonaise lance l'insurrection de Varsovie, afin de la libérer elle-même. Notre propos n'est pas de raconter l'histoire douloureuse de cette bataille perdue sous les yeux des Soviétiques. Mais, le 18 août, lorsque la 1st Polish Armoured Division part en avant pour fermer la poche de Falaise, aucun de ses membres n'ignorent qu'un combat terrible se déroule dans sa patrie et que ses compatriotes sont en train de le perdre... Aussi, leur rage d'en découdre avec les Alle-

Le 22 août 1944, la poche de Falaise est définitivement fermée. Ce Firefly d'une unité britannique, sans doute la 33rd Armoured Brigade, croise un Panther abandonné près de Trun. Un soldat américain est en train d'examiner l'épave, qui a peut-être été sabordée ou touchée par l'aviation. Elle a manifestement brûlé. En face, le GMC plein de soldats américains doit appartenir à la *80th* ou à la *90th Infantry Division*, les deux unités qui ont tenu le sud de la poche avec la 2e DB. *(IWM)*

mands en Normandie est-elle particulièrement violente.

Partis en pleine nuit, les Polonais ont pour objectif les deux villages de Saint-Lambert et Chambois. Ils s'établissent en fait sur les hauteurs qui dominent les deux villages, notamment sur la côte 262, près du Mont Ormel, d'où ils peuvent observer les mouvements allemands. A peu près au même moment, la 2.SS-Pz.Div. Das Reich et la 9.SS-Pz.Div. Hohenstaufen parviennent à s'échapper et se regroupent à Vimoutiers, d'où elles vont contre-attaquer vers l'ouest, afin de maintenir ouverte la seule issue de la poche, dans la plus pure tradition des batailles d'encerclement du front de l'est.

Dans ces conditions, la position de la division blindée polonaise va vite devenir tragique: attaquée à la fois de l'est par les SS sortis de la poche et de l'ouest par les unités encore encerclées, elle va bientôt se trouver elle-même complètement isolée.

Mais les assauts allemands, lancés pourtant avec furie, ne peuvent faire sauter le verrou polonais. Et le 19 août vers l9 h 20, le 24e Lanciers et le 10e Dragons sont lancés depuis les hauteurs vers Chambois. Ils y font leur jonction avec les Américains du *2nd Battalion, 359th Infantry Regiment* de la 90th Division.

La poche de Falaise est belle et bien fermée ! La bataille de la poche ne fait que commencer.

Terrible bilan pour une campagne

La raconter ici en détail est impossible. Elle se termine le 22 août au matin et durant deux jours, les artilleries française, américaine, britannique, canadienne et polonaise se seront déchaînées contre la masse des unités allemandes en retraite, empêchant toute attaque coordonnée.

Des milliers de fuyards ont néanmoins réussi à s'infiltrer dans les lignes alliées, surtout à la faveur de la nuit. Recueillis par le II.SS-Pz.Kps, ils seront ensuite réorganisés et expediés vers la Seine.

Les pertes durant ces quatre jours de combat sont particulièrement lourdes pour les Polonais, avec 325 tués, 114 disparus et 1 002 blessés.

Les Canadiens des 4th Armoured et 3rd Infantry Divisions ont perdu 260 hommes au total. Quant aux Américains des *80th* et *90th Divisions*, ils déplorent 760 tués, blessés et disparus. Soit un total général d'environ 2 500.

Du côté allemand, 10 000 hommes ont été mis hors de combat et plus de 40 000 se sont rendus, soit 50 000 en tout. Un nombre à peu près égal a réussi à s'enfuir, mais en abandonnant tout le matériel. Ce chiffre concerne les unités enfermées dans la poche de Falaise et non celles passées avant la fermeture de celle-ci, qui ont aussi beaucoup souffert (voir le bilan de la 2e DB entre Carrouges et Argentan, le 13 août...)

Les dix divisions blindées allemandes engagées en Normandie n'alignent plus que 139 canons, 72 chars et 17 890 hommes. La bataille de Normandie s'achève le 22 août 1944, lorsque les derniers survivants allemands se rendent dans la poche de Falaise, même s'il y aura encore d'autres combats lors de la retraite allemande vers la Seine et de son franchissement.

Mais cette poursuite menée par les Alliés depuis les abords de Falaise jusqu'à la Belgique et le Rhin, est d'une nature très différente et mérite à elle-seule un

Ci-dessous.
21 août 1944 : scène de désolation dans la poche de Falaise. Les deux Panzer IV du premier plan ont semble-t-il été sabordés par leurs équipages, sans doute à court d'essence. Les charges explosives ont été placées à l'arrière des tourelles, ce qui explique l'allure très proche des deux épaves. Ces chars appartiendraient à la 9.SS-Panzer-Division Hohenstaufen. *(IWM)*

LES DIVISIONS BLINDEES ALLIEES A L'EPREUVE DU COMBAT

Jamais avant la bataille de Normandie autant de divisions blindées alliées n'avaient lutté côte-à-côte. Pour la majorité des unités engagées, ces combats ont été le baptême du feu.

Il est donc très intéressant de dresser ici un bilan de leur utilisation. Et pour commencer cette étude, nous citerons deux documents allemands du plus haut intérêt : l'un d'entre eux est un extrait d'un rapport de la *2.Panzer-Division*, daté du 14 juillet 1944. L'autre est une étude effectuée par le quartier-général de von Kluge sur les tactiques alliées d'emploi des chars.

Le jugement allemand

Le premier est en fait le récit des opérations sur le front de la *2.Panzer-Division*, du 17 juin au 7 juillet 1944. Deux éléments sont mis en avant comme particulièrement prépondérants : la supériorité aérienne alliée (en quatre semaines, la *2.Pz.Div.* n'a été survolée que par six avions allemands !) et l'incroyable puissance du tir d'artillerie et de mortiers des divisions alliées « *qui est quelque chose de nouveau, même pour les vétérans endurcis du front de l'Est.* » Le tir moyen d'une division alliée est de quatre mille coups d'artillerie par jour et cinq mille obus de mortiers... et ceci uniquement en période calme.

Le rapport du QG de l'OB West nous intéresse davantage ici, car il s'attache uniquement à la description des opérations. Mais il est fragmentaire, car il s'applique seulement à la période du 6 au 24 juin 1944 : il ne prend donc pas en compte le formidable déploiement des divisions américaines et s'arrête à la veille de l'opération *Epsom*. Il s'agit néanmoins d'un excellent témoignage sur les trois premières semaines de combat.

L'une des premières constatations est que les équipages des chars alliés sont très sensibles au feu des armes antichars. « *Ils font demi-tour dès qu'ils ont des pertes et s'appliquent à conduire la bataille le lendemain à la manière de l'artillerie automotrice.* »

Cette volonté de limiter les pertes est d'ailleurs bien illustrée par la plupart des opérations lancées par Montgomery. Dès que l'avance initiale est stoppée par l'adversaire, la bataille s'enlise. Mais les assaillants ont-ils vraiment le choix ? Le terrain est tellement favorable à la défensive en Normandie que les deux camps ont été incapables d'opérer des percées en profondeur avant l'opération *Cobra*.

Cette relative prudence des équipages de chars est cependant contre-balancée par la qualité des pointeurs alliés : « *La précision du tir des pointeurs alliés a été prouvée de nombreuses fois. Ils parviennent à toucher nos chars et nos armes antichars même à longue distance. Dans certains cas, ils commencent à tirer plus tôt et avec une meilleure précision que nos propres armes.* »

Si les équipages de chars sont relativement timorés, on ne peut pas en dire autant de ceux des véhicules de reconnaissance ou autres chars légers, qui partent en avant et « *se caractérisent par leur comportement courageux mais souvent trop téméraire.* »

Enfin, ce qui impressionne manifestement le plus les Allemands dans cette première partie de la campagne, c'est la façon de progresser des chars alliés dans le bocage. Et il s'agit certainement là d'une description des méthodes américaines, utilisées par les Tank Battalions indépendants lors des combats dans le Cotentin.

« *La manière dont l'ennemi a traité cette difficulté particulière du terrain* (le bocage) *est exemplaire :*
— *emploi de cartes pour tanks, avec indication de quelques lignes distinctes et des caractéristiques essentielles du terrain* (le genre de cartes nécessaires dans

Si les équipages des chars alliés sont souvent enclins à une prudence excessive, compréhensible en raison des limitations de leur matériel, tel n'est pas le cas des hommes des unités de reconnaissance, qui sont souvent téméraires. Dans les unités américaines, ils sont équipés de l'excellente M-8, un engin rapide et fiable. Ici, la scène se déroule à Périers, dans les phases initiale de la percée américaine du 25 juillet 1944
(Tallandier)

Ci-contre. **Symbole de la défaite allemande, un Cromwell de dépannage de la 11th Armoured Division remorque un Panzer IV. La photo a été prise le 6 juillet 1944, peu avant la prise de Caen. On estime généralement à 2 200 le nombre de Panzer perdus durant la bataille de Normandie. L'élite de la** *Panzerwaffe* **a bel et bien été détruite en Normandie.** *(IWM)*

Ci-dessous. **La supériorité alliée en matériel, et notamment en artillerie, est l'une des grandes surprises pour les soldats allemands, même les vétérans du front de l'Est, qui n'ont jamais connu un tel déluge de feu. Ici, ce sergent américain d'une unité d'artillerie de campagne vient se rendre compte, Colt en main, des effets de sa batterie sur un chasseur de char Marder, pulvérisé par au moins un coup direct. La photo a été prise le 18 juillet 1944 dans le secteur de Saint-Lô.** *(National Archives)*

les conditions de lumière qui prévalent à l'intérieur d'un char);
— illustrations en couleurs et en trois dimensions des obstacles antichars naturels ou artificiels;
— installation d'un dispositif coupe-haie sur les chars, grâce auquel l'ennemi prépare ses champs de tir du lendemain, le soir, à la tombée du jour;
— son type spécifique de coopération avec l'infanterie.
Tout cela indique qu'il s'est spécialement entraîné pour ce type de combat durant la longue période de préparation. »

Les Allemands se trompent au moins sur un point : le dispositif coupe-haie n'a pas été préparé avant le débarquement : il s'agit en fait d'une improvisation de génie dûe au sergent Culin du 102nd Cavalry Reconnaissance Squadron.

La préparation des attaques dans le bocage est exemplaire et leur exécution ne l'est pas moins. Le rapport allemand se poursuit ainsi : « *L'infanterie et les chars forment un groupe de combat blindé. Dans l'avance coordonnée d'un champ à l'autre, le char balaie les haies, principalement avec ses mitrailleuses, tandis que l'infanterie d'accompagnement, au début juchée sur les chars, puis jouant le rôle de* garde du corps, *avance avec le tank en dégageant le chemin et en indiquant les objectifs, éloignant les groupes de combat rapproché antichars par le feu de ses armes automatiques.* »

Et l'auteur allemand de conclure : « *Nos divisions blindées ont été entraînées à agir d'une façon totalement différente, mais par la force des circonstances nous devons nous adapter aux nouvelles conditions de combat.* » Et dans un bel exemple de pragmatisme typiquement allemand, il termine : « *Nous ne pouvons faire mieux que de copier les tactiques de l'ennemi avec toutes leurs ruses et toute leur finesse.* »

Une faiblesse qualitative ?

Après avoir lu le jugement allemand, écrit sur le vif pendant les combats, il est intéressant de se pencher sur la question avec le recul du temps. Nombre d'historiens s'accordent à penser que la faiblesse principale des Alliés en 1944 tient à la qualité des chars utilisés. Les chars moyens, qu'ils soient d'origine américaine ou britannique, sont en effet généralement inférieurs aux Panzer.

Le Churchill, lourdement blindé, est un char à la conception désuette. Armé d'un canon de 75 mm ou de 95 mm, il est surclassé par la plupart des chars allemands. Le Cromwell, pour sa part, souffre des défauts de la plupart des *Cruisers Tanks* britanniques : trop fai-

blement armé et trop faiblement blindé. Le moins qu'on puisse dire est qu'il ne s'illustrera pas en Normandie. Quant au Stuart, il remplit son rôle de char léger correctement, mais son seul intérêt est la reconnaissance. Il ne doit surtout pas livrer bataille à des chars ennemis. C'est d'ailleurs tellement vrai qu'après *Epsom*, on peut lire dans le journal de marche de la 29th Armoured Brigade, en date du 6 juillet : « *Il a été décidé de retirer les tourelles de tous les Stuart à la lumière de l'expérience de la dernière bataille.* » Sans tourelle, le Stuart est très bas et devient un bon engin de reconnaissance... mais ce n'est certes plus un char.

Reste le Sherman, qui forme le gros des contingents alliés. Sa qualité principale réside dans sa fiabilité, mais ni dans son blindage, ni encore moins dans son canon de 75 mm. Seule la substitution d'une pièce de 17 livres à ce canon par une le rend capable de lutter à armes à peu près égales avec les Panzer IV, Panther et même Tiger. Cela dit, la percée décisive alliée est réalisée par des unités américaines qui ne disposent pas d'un seul Firefly et seulement de quelques Sherman à canon de 76 mm (encore largement inférieurs aux pièces allemandes).

Mais ce paradoxe n'en est pas un. Si les divisions blindées alliées souffrent d'une faiblesse évidente dans la qualité de leurs chars, elles ne sont pas elles-mêmes de qualité inférieure aux unités allemandes, bien au contraire. Tout d'abord, elles possèdent des effectifs plus nombreux et sont bien ravitaillées, à la fois en ravitaillement et en chars de remplacement. Dans le cas américain, la souplesse d'emploi est remarquable. L'organisation en Combat Commands, eux mêmes divisés en sous-groupements de combat, permet l'emploi de petites unités extrêmement mobiles et efficaces, qui comptent à la fois des chars, des Tank Destroyers, de l'infanterie portée et de l'artillerie automoteur. Nous avons vu leur efficacité avec l'exemple de la 2e DB dans le secteur d'Alençon-Carrouges-Argentan.

Cette remarquable flexibilité entraîne une mobilité extrême, largement supérieure à celle des unités allemandes... ou britanniques. L'emploi beaucoup plus rigide de leurs formations blindées n'a guère réussi aux Anglais.

Trop souvent, et notamment lors de *Goodwood*, les chars se sont retrouvés seuls en avant, sans soutien d'infanterie ni d'artillerie. Ils ont alors subi de lourdes pertes. Il semble que la tradition de l'armée britannique, qui s'est toujours articulée sur le *Regiment*, ait empêché un emploi souple des unités blindées. Tous les exemples que nous avons vu le montrent : les unités attaquent le plus souvent séparément : soit l'infanterie, soit les chars. La notion de Combat Command n'existe pas.

Souples d'emploi ou non, les divisions blindées alliées jouissent en tout cas d'une supériorité incontestable sur les *Panzer-Divisionen* : la coopération avec l'aviation. Les tankistes allemands n'y sont bien sûrs pour rien : ils ont montré les premiers, en 1940, qu'ils maîtrisaient parfaitement les opérations combinées avec l'aviation. Mais la Luftwaffe de 1944 est épuisée par cinq ans de combat et elle ne peut plus prétendre rivaliser avec ses adversaires des USAAF et de la RAF. Les Alliés peuvent donc mener à leur guise des opérations combinées de la plus grande ampleur. Cette coopération entre les chars et l'aviation revêt tous les aspects imaginables, du bombardement lourd de plus de 1 500 quadrimoteurs au vol de réglage d'artillerie d'un petit Piper Cub, en passant par les attaques à la roquette des Typhoon et autres Thunderbolt, ou aux raids des bombardiers moyens B-26 Marauder.

Ci-dessus. **George S. Patton Jr à Coutances, en route pour prendre le commandement de la 3rd Army. Il va exploiter la percée d'Avranches avec génie, s'enfonçant de manière irréversible à l'intérieur de la France et provoquant l'encerclement de la 7.Armee et de la 5.Panzer-Armee. Mais Bradley permettra sans le vouloir à de nombreux Allemands de s'échapper, en arrêtant la 2e DB et les 80th et 90th Infantry Divisions dans le secteur d'Argentan, au lieu de leur faire continuer leur avance vers Falaise.** *(IWM)*

De l'emploi stratégique

Les Alliés ont aussi gagné la bataille de Normandie grâce à leur stratégie, qui s'est montrée bien supérieure à celle des Allemands, sans cesse contraints de parer à l'essentiel. Le choix de Montgomery, décidé avant le débarquement, de presser continuellement le front allemand dans le secteur de Caen, s'est révélé parfaitement juste. Les Allemands n'ont jamais été en mesure de reprendre l'ascendant stratégique sur les Alliés et ils ont subi la bataille de Normandie d'un bout à l'autre. Dès lors, leurs chances de succès étaient nulles... quelle que fût la valeur de leurs troupes.

Ci-contre. **Les effets des bombardements alliés ont été particulièrement efficaces lors des phases préliminaires des opérations *Goodwood* et *Cobra*. Dans le secteur américain, la réussite a été d'autant plus grande que les Allemands y souffraient d'une évidente infériorité numérique en chars. Ici, des GI's examinent des matériels allemands mis hors de combat le 25 juillet 1944 par le bombardement des B-24 et B-17. A l'arrière-plan, on reconnaît un Panther du *Panzer-Lehr-Regiment 130*. Au premier plan, il s'agit d'un SdKfz 251 poseur de pont.** *(National Archives)*

Après la percée de *Cobra*, Bradley a pris la bonne décision : transformer du tout au tout la mission de Patton et lui faire abandonner la Bretagne comme objectif principal au profit d'une avance vers l'est. C'est ce qui a précipité l'effondrement allemand en permettant la création de la poche de Falaise.

Mais c'est aussi une décision de Bradley qui a empêché la fermeture efficace de la poche. En ordonnant à la 2e DB et aux *80th* et *90th Infantry Divisions* de s'établir sur la défensive dans le secteur d'Argentan, il a laissé aux Allemands la possibilité de s'échapper par milliers vers l'est. De là à dire que cette erreur a rallongé la guerre de plusieurs mois, il y a un pas que nous ne franchirons pas. Ce sont les difficultés logistiques qui ont gêné les Alliés dans leur lancée vers le cœur du Reich, à partir du mois de septembre... et non le fait que quelques dizaines de milliers d'hommes sans armes lourdes ni chars aient pu s'échapper à pied de la poche de Falaise.

Une victoire retentissante

En 1944, la Wehrmacht a déja subi de graves revers. Les plus importants sont bien sûr ceux de Russie : Stalingrad, Koursk et, en été 1944, le désastre de Biélorussie, auxquels il faut ajouterTunis, en 1943.

La défaite de Stalingrad a porté un coup moral d'une extrême gravité au peuple allemand. Jusqu'alors, malgré des revers comme celui de Moscou, jamais l'armée allemande n'avait été battue aussi sèchement et sans appel. Pour la première fois, en janvier 1943, l'Allemagne a compris qu'elle ne gagnerait peut être pas la guerre.

D'un point de vue strictement militaire, les pertes à Stalingrad ont été lourdes : vingt divisions, mais seulement deux Panzer-Divisionen. En tout, 10% des forces alors disponibles sur le front de l'est. Territorialement, la défaite de Stalingrad ne représente pas un désastre, loin s'en faut, d'autant que von Manstein va parvenir à repousser les tentatives de percée soviétiques de l'hiver 1942-1943.

Peu après Stalingrad, en mai 1943, une autre armée allemande est encerclée et entièrement capturée, cette fois en Tunisie. Les pertes en hommes sont moindres pour les Allemands : seulement huit divisions ou 125 000 prisonniers. Mais il s'agit de troupes d'élite et la perte de la Tunisie signifie que l'Allemagne est chassée d'un théâtre d'opérations et que l'étau allié va se reserrer sur le Reich.

Durant l'été 1943, la bataille de Koursk est une défaite d'un autre caractère. Si l'opération *Zitadelle* est un échec complet pour les Allemands qui sont rejetés hors de leurs lignes de départ, ce n'est pas un désastre qui voit la destruction d'une armée entière. Il n'y a pas de grande bataille d'encerclement. La leçon essentielle de Koursk est que les Allemands perdent leur ascendant stratégique sur les Soviétiques.

Bien plus grave pour le Reich est la bataille de Biélorussie, lancée le 22 juin 1944 par les Soviétiques. Elle se termine par une défaite sans précédent pour la Wehrmacht, qui perd 28 divisions et plus de 300 000 hommes en trois semaines. Le front recule de près de 400 kilomètres, pour se stabiliser en Pologne et à 80 kilomètres à peine de la Prusse-Orientale, le territoire du Reich jusqu'alors inviolé depuis septembre 1939.

32 divisions hors de combat

La bataille de Normandie, enfin, représente une défaite encore plus considérable pour l'Allemagne. Sur les 48 divisions sous le commandement de von Rundstedt en juin 1944, huit ont été dissoutes. Neuf autres divisions sont en cours de reconstitution et donc indisponibles en septembre 1944. Sept sont assiégées dans des ports de l'Atlantique et n'ont plus aucune utilité pour la défense du Reich. Trois ont été évacuées sur un autre front.

Il en reste donc encore vingt et une en ligne en septembre 1944, mais sur ce nombre, l'OKW en considère huit comme de simples « débris » de divisions. Ce sont donc 32 divisions d'infanterie qui ont été mises hors de combat en Normandie, même si neuf d'entre elles pourront regagner le front ultérieurement. En outre, les dix *Panzer-Divisionen* ont été réduites à 72 chars au lieu de 1 600 ! Certes, elles reprendront la lutte, notamment lors de la bataille d'Arnhem pour la 9.SS Hohenstaufen ou lors de la bataille des Ardennes. Mais pour la Hohenstaufen, qui se trouve par hasard à Arnhem lors du lâcher de parachutistes, il ne faut pas croire qu'il s'agit d'une division blindée opérationnelle : c'est un *Kampfgruppe* qui n'aligne que 2 500 hommes et aucun char ! L'appoint d'une brigade de quatre batteries de Sturmgeschütz III lui permettra de mettre en lice des blindés. Ce n'est que pour la bataille des Ardennes, en décembre 1944, que la division retrouvera des effectifs corrects, avec environ 120 chars.

En général, il faudra plus de trois mois à la Wehrmacht pour reconstituer les *Panzer-Divisionen* détruites en Normandie. Le noyau de rescapés constitue rarement plus de 20% des effectifs, preuve du désastre subi à l'ouest de la Seine.

Il n'est pas inutile d'examiner les effectifs des divisions blindées engagées en Normandie, le 10 décembre

Ci-dessous. Un Sherman dans les rues d'Avranches, le 31 juillet 1944. Dès que Bradley se rend compte de l'étendue de la percée de ses troupes, il ordonne à Patton d'infléchir la direction de la 3rd Army vers l'est et de ne plus considérer la Bretagne comme un objectif principal. *(IWM)*

Ci-dessus. **La bataille de Normandie est un véritable désastre pour la Wehrmacht qui perd environ 32 divisions (entièrement détruites, réduites à une poignée d'hommes ou encerclées dans les ports). Ici, le Pvt Victor Dowdle, membre d'une des compagnies antichars de la *1st Infantry Division*, peint à l'aide d'un blaireau une étoile blanche sur un véhicule de la *Panzer-Lehr*. On distingue en effet le L de cette unité en haut et à droite de l'étoile. Quant à Dowdle, il arbore le *Big Red One* sur l'épaule.**
(National Archives)

1944, soit quatre mois après l'opération *Lüttich* (il s'agit des chars disponibles) :
— *Panzer-Lehr* : 23 Panther, 30 Panzer IV, 14 Sturmgeschütze : 77 chars
— *2.Pz.Div.* : 49 Panther, 26 Panzer IV, 45 Sturmgeschütze : 120 chars
— *9.Pz.Div.* : 37 Panther, 28 Panzer IV, 10 Sturmgeschütze : 75 chars
— *116.Pz.Div.* : 43 Panther, 26 Panzer IV, 13 Sturmgeschüze : 82 chars
— *21.Pz.Div.* : 1 Panther, 16 Panzer IV, 3 Sturmgeschütze : 20 chars
— *1.SS-Pz.Div* : 37 Panther, 34 Panzer IV, 15 Tiger, 10 StuG : 86 chars
— *2.SS-Pz.Div* : 58 Panther, 28 Panzer IV, 48 Sturmgeschütze : 134 chars
— *9.SS-Pz.Div* : 35 Panther, 39 Panzer IV, 49 Sturmgeschütze : 123 chars
— *10.SS-Pz.Div* : 4 Panther, 4 Sturmgeschütze : 8 chars
— *12.SS-Pz.Div* : 38 Panther, 39 Panzer IV, 22 Sturmgeschütze : 99 chars
17.SS-Pz.Gren.Div : 14 Sturmgeschütze .

Au total, 824 chars pour les dix divisions blindées, au lieu des 1 600 réglementaires. Le déficit est donc encore de 50% plus de trois mois après la fin de la bataille. Certaines unités, comme la 21.Pz.Div. et la 10.SS Frundsberg, n'existent virtuellement plus.

En dehors du strict point de vue des effectifs, la bataille de Normandie est un revers cuisant pour les Allemands, qui perdent en dix semaines la France entière (à l'exception d'une partie de l'Alsace) et la Belgique. Outre le fait que le front se stabilise aux portes mêmes du Reich, la perte de l'appoint non négligeable de l'industrie française constitue un grave handicap pour l'Allemagne, bien plus que la perte de 300 kilomètres de steppe russe...

Enfin, la France libérée va fournir de gros contingents de recrues aux forces alliées et notamment à la 1re Armée du général de Lattre qui va prendre en compte toutes les unités de la résistance.

La bataille de Normandie est ainsi la plus grave défaite subie par l'Allemagne depuis le début de la guerre, d'autant que le désastre à l'est a été grandement accéléré par l'envoi ou le maintien de *Panzer-Divisionen* à l'ouest.

ERRATUM

Photo page 10, en bas. Il s'agit bien évidemment de marsouins du *Régiment de Marche du Tchad* (RMT) et non pas de marins du *RBFM*. Nos lecteurs auront rectifié d'eux mêmes.

COMPLEMENTS D'INFORMATION AU HORS SERIE N° 1 « LES PANZER EN NORMANDIE »

Avec l'aide de nos lecteurs et par vérifications aux archives, nous pouvons apporter quelques compléments d'information sur certains points :

— **pages 9, 15 et 76** : tous les chars représentés sur ces photos sont bien affectés à la *Panzer-Lehr-Division*, mais ils ne lui appartiennent pas à proprement parler : il s'agit de Panther du *I.Abteilung* du *Panzer-Regiment 6*, retirés de la *3.Panzer-Division* et affectés à la *Panzer-Lehr*, le 22 janvier 1944;

— **page 32 :** le Panzer IV n'est pas jaune-sable, mais vert-olive. Certains autres Panzer IV de la *21.Pz.Div.* présentaient de larges bandes jaunes sur tout le véhicule;

— **page 26 :** une coquille s'est glissée dans le paragraphe ***la Hitler Jugend* au contact**. Il faut lire *la 2nd (Canadian) Armoured Brigade*. Il n'y a eu aucune *7th Armoured Brigade* en Normandie;

— **page 55 :** le *III.Flak-Korps* n'alignait pas quatre vingt dix canons de 8,8 cm dans le secteur de *Goodwood*. Ce chiffre s'entend pour tout le front de Normandie, de Merville à Lessay;

— **page 72 :** le général Kurt Meyer n'a pas été capturé près d'Amiens, mais à Spontin, en Belgique, le 6 septembre 1944, dans des circonstances rocambolesques. Meyer a été fait prisonnier par des gendarmes belges alors qu'il s'était caché dans une porcherie pour échapper à une patrouille américaine. Enfermé par les Belges dans la crypte de l'église, il n'a pas été retrouvé par les hommes de sa division revenus le chercher et a été livré le lendemain aux Américains. ❐

CONCEPTION, MAQUETTE ET REALISATION :
Philippe Charbonnier, Jean-Pierre Dupont, Jean-Marie Mongin

© 1991 Yves Buffetaut / Histoire & Collections

Edité par
Histoire & Collections,
19, avenue de la République
75011 Paris
Tél. : (1) 43 57 83 83

Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage, est interdite sans l'autorisation préalable et écrite de l'éditeur.

ISBN 2-908182-10-6
Numéro d'éditeur : 2-908182
Dépôt légal : 3e trimestre 1991
Achevé d'imprimer le 25 août 1991
Imprimé en France

MILITARIA MAGAZINE

Directeur de la rédaction et de la publication : François Vauvillier
Directeur administratif et commercial : Yves Jobert
Secrétaire général de rédaction : Jean-Marie Mongin
Rédacteur en chef : Philippe Charbonnier
Rédacteur en chef honoraire/conseiller technique : Jean Bouchery
Rédacteur en chef adjoint "DBCM" : Jean Rocheteau
Rédacteur en chef adjoint "Equipage" : P .Meaux Saint Marc
Rédaction : S.Clejka, Eric Micheletti, Philippe Teulé, J-L Viau
Secrétaire générale-distribution et publicité : Eliane Maurer

Principaux collaborateurs : B.Alberti, J. Alluchon, G. Bailly, L.Berrafato, G.Bernard, P. Besnard, J.-M. Boniface, P. Bouchery, Y. Buffetaut, D.Coste, M.Cotton, E.Dagnicourt, D. Davies, L.Delpérier C. Deschodt, F. Finel, J. Gawne, G. Gorokhoff, A.Honnadel, J. Huon, J. de Lagarde, D. Lassus, F. Lazzarini, E.Lefèvre, B.Malvaux, F. Mesturini, L. Mirouze, P. Noël, P. Regenstreif, P. Renoux, J. Restayn, J.Rutkiewicz, J. Sicard, R.-D. Stiot †, Y.Tariel, M. Truttmann, H. Vuillemin.
Abonnements,rédaction
Histoire & Collections, 19 avenue de la République,75011 Paris. Tél: 43.57.83.83. Fax: 40.21.97.55
Vente en kiosque par NMPP -Vente au détail : Armes & Collections 19 av. de la République 75011 Paris. Tél: 47.00.68.72
Points de vente spécialisés en France : Histoire et Documents , 6 allée des battues 94432 Chennevières-sur-Marne Cedex. Tel.: 45.76.77.41.

Distribution à l'étranger :
Belgique : Soumillion, 28, avenue Massenet, B-1190 Bruxelles.
Italie : Tuttostoria, Ermanno Albertelli Editore, B.P. 395. 43100 Parma.
Espagne : C.A Munana, Casado Del Alisal 10, 28014 Madrid.
USA : Bill Dean Books Ltd, PO Box 69 Whitestone NY 11357. Tel.: 718.359.69.69.

"Militaria Magazine" est un mensuel publié par "Histoire et Collections", SARL au capital de 247 000F.
Principaux associés: François Vauvillier (Gérant), Yves Jobert, Jean Bouchery.
Numéro de commission paritaire: 65 644.
● Photocomposition intégrée *Macintosh* II ci ● Photogravure noire: SCIPE ● Photogravure couleur: Ozaland ● Impression: NIC
© *Copyright Histoire & Collections* 1991. **Reproduction interdite sans accord écrit préalable**

Disponible chez le même éditeur :
Collection Europa Militaria
(fascicules de 64 pages tout en couleurs, format 19,5 x 26 cm, brochés, dos carré collé, 89 FF chaque)

N° 1 - Paras, la 11e division parachutiste
(ISBN 2-908182-00-9)

N° 2 - Soldats de la Seconde Guerre mondiale
(ISBN 2-908182-01-7)

N° 3 - Soldats de la Première Guerre mondiale
(ISBN 2-908182-02-5)

N° 4 - Chars de l'OTAN
(ISBN 2-908182-03-3)

N° 5 - USMC, les Marines aujourd'hui
(ISBN 2-908182-04-1)

N° 6 - Waffen-SS, uniformes et équipements
(ISBN 2-908182-05-X)

N° 7 - Bouclier du Désert
(ISBN 2-908182-06-8)

N° 8 - Tempête du Désert, la guerre aérienne
(ISBN 2-908182-08-4)

Hors-collection :
Victoire dans le Golfe
(volume de 132 pages tout en couleurs, format 20,5 x 27 cm, 119 F)
(ISBN 2-908182-07-6))

et, tous les mois, **Militaria Magazine**, *le magazine des collectionneurs et des passionnés d'histoire militaire des deux guerres mondiales.*

LES BLINDES ALLIES EN NORMANDIE

Le Jour J, de bien curieux chars débarquent le long des côtes normandes. Malgré leurs lourdes pertes, ils assurent le soutien de l'infanterie dans l'établissement de la tête de pont alliée. Ils sont aussi l'avant-garde des Rats du Désert britanniques et de la fameuse *Hell on Wheels* américaine, qui fonceront bientôt à travers les lignes allemandes, brisant la résistance acharnée des *Panzerdivisionen*.

Des plaines de Caen à la percée d'Avranches, cet ouvrage relate le choc des blindés en Normandie, vu du côté allié. Il constitue ainsi le pendant direct du n° 1 de la série les *Panzer en Normandie*.

Dans la même collection :

N° 1 - Les Panzer en Normandie

Prochaines parutions, à ne pas manquer

N° 3 - Tobrouk (sortie le 29 novembre 1991);

N° 4 - Opération Barbarossa

N°5 - Guderian perce à Sedan

... et de nombreux autres titres à venir.

Chaque trimestre dans cette collection :

- 100 photos d'époque
- 24 dessins en couleurs des matériels
- 2 planches d'uniformes en couleurs
- 6 cartes en couleurs des opérations
- Les organigrammes des unités

... une extraordinaire source de documentation pour tous les passionnés d'Histoire de la Seconde Guerre mondiale.

ISBN : 2-908182-10-6

9 782908 182101

histoire & collections

19, avenue de la République,
F-75011 Paris. Tél. : (1) 43.57.83.83.